

@

**Eleuths, Tourgouths, miao-tsée :**

**CONQUÊTES**  
et  
**SOUMISSIONS**  
**SOUS KIEN-LONG**

in

**Mémoires concernant les Chinois**  
1776-1778

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

à partir de :

*Mémoires concernant les Chinois*, tome I. Nyon, libraire, Paris, 1776 :

— Explication du monument gravé sur la pierre en vers chinois, composés par l'empereur, pour constater à la postérité la **conquête du royaume des Eleuths** faite par les Tartares Mantchoux sous le règne de Kien-long, vers l'an 1757.

Joseph-Marie Amiot (1718-1793) (traduction et notes), pages 325-400.

— Monument de la **transmigration des Tourgouths** des bords de la mer Caspienne, dans l'empire de la Chine.

J.-M. Amiot (traduction et notes), pages 401-418.

— Extrait d'une lettre sur la transmigration des Tourgouths.

J.-M. Amiot (traduction et note), pages 419-427.

*Mémoires concernant les Chinois*, tome III. Nyon, libraire, Paris, 1778 :

— Lettre sur la **réduction des miao-tsée en 1775.**

J.-M. Amiot, pages 387-411.

— Autre relation de la **conquête du pays des miao-tsée.**

François Bourgeois (1723-1792), pages 412-422.

Et :

**Hymne tartare-mantchou**

chanté à l'occasion de la conquête du Kin-tchouen

Didot l'aîné, imprimeur, Paris, 1792, 24 pages.

Édition en mode texte par  
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr  
novembre 2012

## **TABLE DES MATIÈRES**

— **Conquête du royaume des Eleuths.**

Explication du monument gravé sur la pierre en vers chinois, composés par l'empereur, pour constater à la postérité la conquête du royaume des Eleuths faite par les Tartares Mantchoux sous le règne de Kien-long, vers l'an 1757.

Lettre — Monument — Notes

— **Transmigration des Tourgouths.**

Monument de la transmigration des Tourgouths des bords de la mer Caspienne, dans l'empire de la Chine. [1771]

Lettre — Monument — Note du lettré Yu-min-tchoung

— **Lettre sur la réduction des miao-tsée en 1775.**

— **Autre relation de la conquête du pays des miao-tsée.**

Complément :

- **Hymne tartare-mantchou,** chanté à l'occasion de la conquête du Kin-tchouen

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### Explication du monument

gravé sur la pierre en vers chinois, composés par l'empereur, pour constater à la postérité la conquête du royaume des Eleuths faite par les Tartares Mantchoux sous le règne de Kien-long, vers l'an 1757

@

À Monseigneur Bertin, ministre & secrétaire d'État

Monseigneur,

<sup>p01.325</sup> Dans la lettre que vous fîtes écrire, il y a deux ou trois ans, à nos Pères chinois, vous demandiez qu'on vous donnât quelques connaissances particulières de cette partie de la Tartarie que l'on appelle le pays des Eleuths ou des Zongores. J'attendais pour vous satisfaire, de pouvoir être assez instruit moi-même, pour ne rien avancer que de bien certain ; j'attendais aussi <sup>p01.326</sup> que la carte, que l'empereur a donné ordre de graver y fut rendue publique.

L'année dernière je fis l'acquisition du monument, qui décrit en vers chinois, les principaux actes d'une tragédie, dont, pour ainsi dire, j'ai été le spectateur. Je l'envoyai à la Bibliothèque du Roi, avec promesse d'en faire la traduction dans mes premiers moments de loisir. Une révolution, au moyen de laquelle une nation entière se trouve anéantie, mérite, sans doute, d'occuper une place dans les fastes de l'univers.

Je me mis donc en devoir de remplir ma promesse : mais je trouvai des difficultés insurmontables, pour pouvoir rendre intelligibles, traduits en français, des espèces de vers didactiques que les Chinois, même les plus instruits dans leur langue, ne peuvent entendre, s'ils n'ont l'histoire du temps à la main. Je renonçai à traduire, & je pris le parti d'expliquer.

J'avais gardé, pour mon instruction particulière & comme des modèles d'éloquence & de la plus pure diction, la plupart des écrits que Sa Majesté fit paraître dans le temps, tant pour justifier ses démarches, qu'il craignait qu'on ne taxât, que pour annoncer, après tant de pertes, des succès dont il voulait qu'on ne doutât point. J'ai relu ces différentes

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

pièces & je les ai enchâssées par lambeaux, & dans le texte & dans les notes lorsqu'il m'a semblé qu'il le fallait pour pouvoir <sup>p01.327</sup> être compris. Ainsi c'est toujours l'empereur qui parle ; c'est presque toujours lui qui explique : on peut l'en croire sur ce qu'il dit.

J'aurais pu joindre ici une carte, telle quelle, du pays des Eleuths ; j'ai mieux aimé différer à l'année prochaine parce que je pourrai l'avoir, pour plus exacte & beaucoup plus complète.

Les nouvelles hordes de Tartares, Tourgouths & autres, qui, l'année passée & cette année encore, sont venus se mettre sous l'obéissance de l'empereur, au nombre de plus de cent mille familles, ont fait naître dans l'esprit de ce grand prince, l'idée de joindre la carte de leur pays à la carte déjà faite du pays des Eleuths. Il y a déjà plus de cinq mois qu'un de nos pères géographes est parti pour remplir cet objet. À son retour je tâcherai de me procurer le fruit de son travail que je joindrai à l'explication du monument que l'empereur vient de faire élever en Tartarie en mémoire de l'évènement singulier de l'arrivée de ces Tartares ; évènement dont il se trouve flatté, & dont il s'est applaudi, beaucoup plus qu'il n'avait fait des évènements les plus glorieux de son règne. À entendre ces Tourgouths & les autres Tartares, il y a plusieurs autres peuples qui se disposent à suivre leur exemple. Si les transmigrations qu'ils annoncent ont lieu j'aurai l'honneur de vous en informer. En attendant, <sup>p01.328</sup> je vous supplie de vouloir bien agréer ce que je prends la liberté d'envoyer cette année & de ne pas douter du très profond respect avec lequel je suis,

Monseigneur,

Votre très humble & très obéissant serviteur,

Amiot, M. D. L. C. D. J.

À Pe-kin, le 4 octobre 1772.

## MONUMENT DE LA CONQUÊTE DES ELEUTHS

@

p01.329 C'est ici la quatrième année depuis que mes troupes ont commencé la guerre au-delà des frontières occidentales de mon empire. Par combien d'actions mémorables, tant les généraux que les officiers, & les soldats eux-mêmes ne se sont-ils pas distingués ! Il est naturel qu'après avoir été si longtemps absents de leur patrie, ils souhaitent de la revoir ; du milieu du sang & du carnage, leurs cœurs ne se sont point encore si fort endurcis, qu'ils ne dirigent quelques tendres soupirs vers leurs familles. Il est raisonnable qu'après avoir couru tant de dangers, & surmonté tant d'obstacles, ils désirent de jouir enfin du repos, il est juste que je pense moi-même à le leur procurer.

On n'entreprend rien, sans se proposer quelque objet ; on prend des moyens qu'on croit efficaces, pour faire réussir son entreprise. Si l'on tire l'épée, c'est pour qu'elle agisse ; mais on la remet dans le fourreau, lorsqu'on a obtenu ce pourquoi on la faisait agir.

Quoiqu'à raison de la très grande distance qui sépare ces lieux de ceux où j'ai porté la guerre, il ne m'ait pas été permis d'aller combattre en personne, je puis dire néanmoins que j'ai combattu. J'ai fait comme au jeu des échecs : j'ai placé toutes les pièces & je les ai fait agir à propos.

C'est avec une répugnance extrême que je me suis déterminé à armer mes guerriers ; c'est lorsqu'il ne m'a pas été possible de m'en dispenser, que je les ai fait marcher contre les rebelles ; c'est pour châtier des brigands qui ne reconnaissaient plus aucun p01.330 frein, que j'ai employé la force de tant de bras. Je vais détailler les motifs de mon entreprise ; & en prenant cette grande affaire depuis son origine, j'en continuerai l'exposition succincte, jusqu'à la fin qui l'a si glorieusement terminée.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

L'empereur, mon aïeul, fut contraint autrefois de châtier les Eleuths <sup>1</sup>, & de réprimer leur insolence par la force de ses armes. Trois fois ces téméraires osèrent provoquer son courroux ; & trois fois mon illustre aïeul se mit à la tête de ses six ché pour combattre en personne (01) <sup>2</sup>. Tels que des loups attroupés, qui voyant, quoiqu'au loin encore, des chasseurs venir à eux, se dissipent d'eux-mêmes, & s'enfuient avec précipitation, chacun vers sa propre tanière, pour s'y mettre à couvert du malheur dont il se croit menacé : tels les Eleuths à la vue de nos troupes, & au seul bruit de nos armes, se séparaient, se dispersaient & se rendaient par diverses routes dans les lieux les plus reculés de leurs possessions. Rentrés en apparence dans le devoir, ils paraissaient ne vouloir plus s'en écarter ; ils étaient tranquilles jusqu'au départ de nos guerriers. Nos troupes cessaient-elles de les observer ils recommençaient leurs courses, ils exerçaient leurs brigandages comme auparavant, c'étaient les loups qui revenaient assouvir leur rage sur une proie qu'ils avaient abandonnée à regret.

C'est ainsi que le perfide Tsé-ouang-reptan se conduisit d'abord. On le vit alternativement se montrer & disparaître, p01.331 reparaître de nouveau, puis courir à perte d'haleine dans les déserts de sa domination, pour y trouver un asile où il pût se remettre de ses frayeurs (02).

Vaincu par nos troupes, défait, mis en fuite & abandonné des siens, Kaldan, se voyant sans ressources, s'était donné la mort par le poison. Chargé du cadavre de son père, suivi d'un petit nombre des siens, Septen-Paltchour s'était réfugié chez Reptan.

Nous voulions que Kaldan, quoique mort, fût puni, comme p01.332 on punit les rebelles, afin de servir de préservatif à ceux qui seraient tentés de l'imiter. Reptan, pour nous satisfaire, déterra son corps, lui coupa la tête & nous l'envoya : nous voulûmes encore avoir entre nos mains Septen-Paltchour, le fils de ce perfide ; Reptan nous le livra de

---

<sup>1</sup> [c.a. : cf. [Duhalde, Description de la Chine, t. IV, pp. 304 sqq.](#)]

<sup>2</sup> [c.a. : devant la longueur de nombreuses notes, il a été jugé préférable pour des raisons de clarté, de les regrouper en fin d'article.]

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

même. Reptan n'était cependant qu'un traître, qui cherchait à nous en imposer pour parvenir plus sûrement à son but (03). Mais qui n'eût pas été trompé par <sup>p01.333</sup> de si belles apparences ? Soumis à tous nos ordres, & les exécutant à point nommé, il ne nous laissait aucun sujet raisonnable de le soupçonner. Nous le laissâmes jouir en paix de la liberté & de toutes les prérogatives dues à son rang.

Profitant de notre bonne foi, & ne se voyant plus observé par des troupes qui n'eussent pas manqué de le châtier, aussitôt qu'il se serait rendu coupable, il se fortifia peu à peu, il agrandit le pays de sa domination, il augmenta le nombre de ses sujets, & quand il se crut assez fort pour pouvoir exécuter impunément de plus grands projets, il porta ses armes au loin, ravagea plus d'une fois le *Si-tsang*, & n'épargna pas même ceux d'entre les Mongoux qui étaient le plus immédiatement sous notre protection (04). Il ne posa jamais les armes, le reste du temps que vécut encore mon auguste aïeul. Il fallut sans cesse envoyer contre lui ; sans cesse il fallut le combattre ; il fallut toujours le poursuivre après l'avoir vaincu. Jamais il ne put succomber entièrement sous nos armes victorieuses. Battu d'un côté, il reparaissait bientôt d'un autre, pour se faire battre encore ; mais il échappait toujours.

Yong-tcheng (05) mon père ne crut pas devoir imiter en <sup>p01.34</sup> cela mon aïeul ; il prit une toute autre conduite. Persuadé qu'il suffisait d'entretenir la paix dans le voisinage de nos frontières, il n'y laissa de troupes qu'autant qu'il en fallut pour les garder. Dédaignant une guerre dans les formes avec des brigands, il n'envoya pas des armées contre eux pour les combattre en son nom ; mais instruit, peu après, des ravages que ces mêmes brigands faisaient impunément parmi les Mongoux ses sujets, il n'hésita plus sur ce qu'il avait à faire. Il donna du secours aux siens, sans compromettre pour cela sa gloire.

Des provisions abondantes de grains, des sommes d'argent considérables, différents corps de troupes fraîches & exercées, tout cela fut destiné pour la Tartarie. On en fit deux parts, dont l'une fut envoyée sur les frontières de l'Occident, & l'autre moitié sur les frontières du

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

nord. Des officiers capables & expérimentés furent choisis pour la distribution. C'est à ceux d'entre les Mongoux qui seraient opprimés par Tsé-ouang-Raptan qu'on devait prêter main-forte, & fournir les autres secours. Faibles moyens dont tout l'effet fut d'engager le rebelle à mieux cacher ses desseins perfides ([06](#)).

p01.335 En me désignant son successeur à l'empire, mon auguste père n'oublia pas de me donner ses instructions pour le bien gouverner :

« Ne prenez les armes, me dit-il, que lorsqu'il ne vous sera pas possible de faire autrement. Ceux qui sont répandus au-delà p01.336 de nos frontières, provoqueront de temps en temps votre juste courroux, ainsi qu'ils l'ont fait sous le règne de mon père & sous le mien. Il est bon que vous sachiez, du moins en général, quelles sont en cela leurs prétentions & leurs vues. Je vais vous en instruire.

En nous provoquant sans cesse, pour nous engager à leur faire la guerre, les Eleuths ont deux intentions principales, la première est de se faire un nom parmi les autres Mongoux leurs voisins. En osant se mesurer ainsi avec les troupes de l'empire, en les battant séparément & en détail, lorsqu'elles ne sont point encore remises des fatigues d'une longue route & avant qu'elles aient pu se réunir pour former un corps d'armée, ils se rendent redoutables, & se croient en état de donner la loi.

La seconde raison, c'est pour nous engager à dégarnir nos frontières d'un côté, en nous attaquant, tout à coup, d'un autre. Ils font alors leurs excursions, dans les lieux d'où l'on a retiré les troupes, & y exercent en sûreté leurs brigandages. Fiers ensuite de leurs prétendus succès, enflés de tous ces petits avantages, qu'ils envisagent comme autant de victoires qu'ils ont remportées sur nous, ils se font craindre de leurs voisins, grossissent insensiblement le nombre de leurs amis &

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

de leurs alliés, se soustraient à l'obéissance qu'ils nous doivent, & se croient en état de soutenir tous nos efforts dans une guerre en forme.

Ne vous laissez point prendre à leurs artifices : n'entreprenez de les faire rentrer dans le devoir, que quand vous serez sûr des moyens que vous mettrez en usage pour vous faire obéir (07).

Ainsi parla <sup>p01.337</sup> mon père ; & toutes ces paroles pénétrèrent jusque dans le fond de mon cœur.

<sup>p01.338</sup> Je montai sur le trône. Ne voulant rien omettre de tout ce qui pouvait m'aider à le remplir avec gloire, je rappelai le souvenir des instructions qui m'avaient été données. Régnons en paix, me dis-je à moi-même, que la tranquillité de mes sujets soit le doux fruit de mon gouvernement : les Tartares nos voisins paraissent avoir oublié leurs anciennes querelles, & dépouillé leur fureur ; entretenons la bonne intelligence qui règne parmi eux. Le *Si-tsang* parfaitement soumis à nos ordres, semble faire dépendre son bonheur de sa soumission, tâchons de lui persuader que nous sommes sans défiance ; donnons-lui des preuves d'une entière sécurité. Les troupes qui gardent nos frontières, tiennent, il est vrai, tous les Mongoux des environs en respect ; mais elles font naître l'idée de la guerre, & les empêchent de quitter les armes ; rappelons ici nos guerriers.

L'exécution suivit de près le projet. Mes troupes eurent ordre d'abandonner incessamment un pays où je les croyais désormais inutiles. Je les rappelai dans leur patrie ; mais en les rappelant, je fis savoir mes intentions aux Eleuths & je les instruisis ainsi en peu de mots :

Ne doutant point que vous ne soyez fidèles, je veux bien vous laisser libres de vous conduire, selon vos lois, & à votre gré. Si vous persistez dans votre obéissance, je continuerai à vous accorder ma protection & à vous combler de bienfaits ; mais, si par l'effet d'une inconstance qui ne vous est que trop ordinaire, vous venez à vous écarter de votre devoir, comme

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

vous l'avez fait tant de fois soyez sûrs que les châtimens les plus rigoureux vous feront expier vos fautes.

<sup>p01.339</sup> La crainte, plus que tout autre motif, fit sur les Eleuths, l'impression que j'en attendais. Ils rentrèrent en eux-mêmes, ils témoignèrent du regret de leur conduite passée ; ils protestèrent de nouveau qu'ils seraient désormais des vassaux sincèrement fidèles.

Leur roi, qui avait pris le nom de Kaldan, m'envoya des ambassadeurs pour me prier de l'agréer au nombre de mes sujets, & de vouloir bien le reconnaître pour tel, en acceptant les hommages & le tribut qu'il me faisait offrir en cette qualité.

Je reçus avec bonté ces ambassadeurs, je leur répondis que j'acceptais volontiers & les hommages qu'ils me rendaient, & le tribut qu'ils m'offraient au nom de leur maître, je les chargeai de l'assurer de ma protection & de ma bienveillance ; je les comblai de bienfaits, & je les renvoyai chargés de dons.

Charmé de mes bontés, Kaldan fut fidèle à sa promesse & coula le reste de ses jours en paix. Mais Atchan, son fils, le perfide Atchan (08) ne marcha pas sur ses traces. Il courut à pas de géant dans la carrière des crimes ; il en commit de toutes les sortes. L'énumération en serait ici inutile. Il suffit de dire que les chefs des différentes hordes, le regardèrent comme un monstre dont il fallait purger la terre. Ils cherchèrent, chacun en particulier, les moyens d'en venir à bout.

Plus adroit, plus rusé, plus heureux que tous les autres, le lama Torgui se mit à la tête d'une troupe de déterminés (09). Bientôt ses parents & ses amis, suivis de tous les mécontents <sup>p01.340</sup> de sa propre famille, se joignirent à lui. Il marcha contre Atchan, l'attaqua, le vainquit & lui fit ôter la vie. Profitant de sa bonne fortune, & faisant valoir l'espèce de droit que sa naissance lui donnait au trône des Eleuths, il se fit déclarer roi, au préjudice des héritiers naturels, qu'il trouva le secret de faire périr en peu de temps l'un après l'autre.

Ta-oua-tsi, l'un des prétendants à ce trône, usurpé par le lama Torgui, se mit sur les rangs. Issu du sang royal, & descendant en droite

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

ligne de Tcholos-han (du han, ou du roi de Tcholos), il crut qu'au défaut des fils ou des frères légitimes d'Atchan, il devait régner sur les Eleuths. À l'instigation d'Amoursana (10) il prit les armes, battit Torgui & le dépouilla, comptant profiter seul de ses dépouilles.

Sortant comme lui du sang du roi de Tcholos, quoique d'une branche collatérale, & de l'un des plus petits rameaux, Amoursana n'avait pas moins d'ambition. Si, sans se donner comme un des prétendants au trône, il souffla secrètement le feu des dissensions & de la guerre ; s'il arma Ta-oua-tsi contre l'usurpateur Torgui, c'était pour les détruire l'un par l'autre, ou les affaiblir tellement l'un & l'autre, qu'il ne lui fût pas difficile de les détruire lui-même, quand le temps de faire valoir ses prétentions serait arrivé (11).

p01.341 Il arriva, ce temps, aussitôt après la mort du lama Torgui, il vit que Ta-oua-tsi se faisait reconnaître : temps de confusion & d'horreur, où la justice n'avait pas la voix assez forte pour se faire entendre, ni l'autorité légitime assez de pouvoir pour se faire obéir.

À la tête des siens, c'est-à-dire d'un petit nombre d'hommes qui lui étaient dévoués, il se proclame insolument chef des Eleuths ; & pour en imposer à toutes les hordes, comme si déjà, d'un consentement unanime, elles l'eussent reconnu pour tel, il ose arborer l'étendard royal. Il le fait flotter devant sa tente ; il s'en fait précéder & suivre toutes les fois qu'il va d'un endroit à l'autre (12).

Séduit par cet appareil de grandeur, sans trop s'embarrasser si c'est à juste titre ou par usurpation qu'on le fait ainsi briller à leurs yeux, les trop crédules Eleuths se rendent en foule sur les bords d'Ily, d'où Amoursana prétendait donner des lois à toute la contrée (13) ; ils s'étendent autour de celui qu'ils croient bonnement être leur chef, & lui rendent les mêmes hommages qu'ils p01.342 rendaient ci-devant au souverain reconnu légitime par toute la nation.

Ta-oua-tsi n'apprit pas sans effroi ce qui se passait loin de lui. Il en fut dans de mortelles alarmes. Les soucis cuisants, les inquiétudes dévorantes ne l'abandonnent plus depuis qu'Amoursana s'est mis sur

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

les rangs, pour lui disputer le trône. Il veut réprimer l'audace d'un concurrent qui devient chaque jour plus redoutable ; il veut le chasser d'Ily ; il reprend les armes ; il recommence une nouvelle guerre.

Les trois Tsereng pour se soustraire aux horreurs qu'ils prévoient, abandonnent leur patrie, & sans craindre les fatigues ni les dangers auxquels ils vont s'exposer par une longue & pénible route, ils se rendent avec leurs familles & leurs sujets sur les frontières de mes États pour y vivre en sûreté sous ma protection (14).

Leur exemple fit impression sur l'esprit d'Amoursana. Il consulta ses intérêts, & se mit en devoir de le suivre. Convaincu qu'il serait tôt on tard une victime que Ta-oua-tsi trouverait moyen d'immoler à son ambition, il me supplia de vouloir bien permettre qu'il vînt se jeter à mes pieds en qualité de vassal fidèle, ainsi que je l'avais permis aux trois Tsereng & à quelques autres d'entre les principaux des Eleuths. Je lui accordai ce qu'il demandait. Il vint, je le vis, je l'interrogeai moi-même plus d'une fois, <sup>p01.343</sup> pour savoir, de sa propre bouche, sur quels fondements solides il appuyait ses prétentions au royaume qu'il disputait. Par la manière dont il m'exposa ses prétendus droits, je fus presque convaincu qu'ils étaient légitimes. Je le consolai, je relevai ses espérances, je le comblai de toutes sortes de bienfaits, je l'élevai au plus brillant des honneurs (15).

Mon intention n'était pas d'abord d'entrer dans une guerre, dont je ne voyais aucune utilité pour l'empire : je ne voulais que faire du bien aux hommes. Content de mettre à couvert de la fureur de leurs ennemis, ceux des Eleuths, qui avaient recours à moi, je leur assignai dans le pays de Kalkas, des terres où ils pussent trouver pour leurs troupeaux & pour eux-mêmes la même subsistance qu'ils eussent trouvée dans leur propre pays, dans les temps tranquilles de la plus douce paix.

Cependant l'inconstance, qui n'est que trop ordinaire à ce peuple, me donna quelque inquiétude (16). Je réfléchis au peu de fond qu'il y a à faire sur leur fidélité, & je craignis surtout qu'en les envoyant, ainsi en grand nombre, chez une nation dont ils ont été longtemps les

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

ennemis, ils n'y entrassent comme <sup>p01.344</sup> des loups dans une bergerie. Je changeai d'avis. Je crus qu'il était plus expédient, & pour la gloire de l'empire, & pour la tranquillité de Kalkas, & pour les vues particulières des Eleuths eux-mêmes, de donner à ceux-ci un prompt secours d'hommes & de provisions & de les envoyer à la conquête de leur propre pays, que de les exposer à ne payer que de la plus monstrueuse ingratitude leurs bienfaiteurs & leurs hôtes.

Instruit de mes dernières intentions, Amoursana ne put plus contenir au-dedans de lui-même, la joie dont il était pénétré, il me la témoigna par les sentiments les plus affectueux d'une reconnaissance qui paraissait sincère. Je le nommai grand général, je lui remis moi-même le sceau de cette dignité, je désignai le nombre & la quantité des troupes qu'il devait commander. Mais afin qu'il fût toujours sûr d'être obéi par les miens, je lui donnai pour lieutenant & pour conseil, dans tout ce qu'il <sup>p01.345</sup> voudrait entreprendre, un de mes plus fidèles sujets, un homme connu & respecté, le vaillant Panti (17).

En me déterminant ainsi à faire la guerre, je n'eus point en vue d'agrandir mes États ; je ne cherchai point un prétexte pour m'autoriser à exiger de mes peuples de nouvelles contributions (18). Mon empire est le plus vaste qui soit dans l'univers, c'est le plus peuplé, c'est le plus riche. Mes coffres regorgeaient d'argent ; mes magasins étaient remplis de toutes <sup>p01.346</sup> sortes de provisions. J'avais de quoi fournir abondamment aux frais de la plus longue guerre, de quoi soulager mes peuples dans les calamités imprévues, de quoi entretenir des multitudes d'ouvriers, en les employant aux travaux publics ou utiles.

Comme le Ciel & la Terre, je dois tout à la fois couvrir & porter. Je pris les armes pour secourir des malheureux qu'on opprimait pour châtier des oppresseurs, & pour rétablir le bon ordre & la tranquillité parmi mes vassaux & leurs alliés. Mes guerriers des huit bannières, mes guerriers *solon* (19), sont des guerriers dont la valeur ne s'est jamais démentie, ils forment des corps toujours suivis de la victoire quand ils ont combattu. Bien différents de ces braves que Tou-fou (20)

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

chante dans ses vers, mes Mantchoux & mes Solons ne se sont jamais pâmés de douleur en s'arrachant à leurs familles ; jamais ils n'ont délibéré s'ils abandonneraient, ou non, leurs jeunes épouses ; jamais ils n'ont versé des larmes en les quittant. Au seul mot qui désigne une juste guerre, leurs cœurs s'épanouissent, la joie brille dans leurs yeux, ils voudraient déjà <sup>p01.347</sup> commencer le combat. La circonstance favorisait leur inclination, elle était digne de moi ; pouvais-je ne pas en profiter (21) ?

L'année Y-haï (22), je fis partir mes chés (23) ; sûrs de courir à la victoire, ils franchissent gaiement tous les obstacles, ils arrivent, la terreur les avait devancés. À peine ont-ils le temps de bander un arc, de tirer une flèche, que tout se soumet. Ils donnent la loi, Ta-oua-tsi est pris ; on me l'amène. Les Eleuths consternés, mais pleins de confiance en mes bontés, attendent que je leur choisisse moi-même un maître pour les gouverner ; je leur donne Amoursana. Ils le reconnaissent ; ils lui rendent hommage ; la paix & la tranquillité règnent dans ces cantons.

Pour opérer un changement si merveilleux, l'espace de cinq mois suffirent. Sans doute que mes Ancêtres en apprenant que les Mantchoux d'aujourd'hui étaient tels encore que dans leur origine, tels que ceux de leur temps, en ont tressailli d'aise & nous ont applaudi.

Mais, ô vicissitude des événements ! O inconstance déplorable du cœur humain ! Les Eleuths commençaient à goûter les doux fruits d'un tranquille repos, quand leur nouveau chef, dont l'orgueil se trouvait trop resserré dans les bornes de la dépendance de mes ordres, conçut l'insensé projet d'exciter de nouveau leur audace, & de ranimer leur fureur (24).

<sup>p01.348</sup> Tel qu'un loup, après avoir assouvi la faim qui le dévorait, va chercher hors de l'endroit où il vient de se rassasier, de quoi faire un nouveau carnage ; tel le perfide Amoursana, peu content d'exercer, sous ma protection, une autorité légitime dans les lieux que je lui avais

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

assignés, veut aller chercher ailleurs des aliments qu'il croit plus solides pour sustenter sa téméraire ambition.

Il commence par répandre sourdement de faux bruits, les bruits les plus injurieux (25) ; il jette l'alarme parmi les Mongoux ; il sème la défiance, mère de la discorde, dans le cœur <sup>p01.349</sup> des Eleuths ; il les indispose contre les miens ; & aussitôt qu'il a achevé d'ourdir sa trame, il se livre aveuglément aux plus cruels excès que puisse inspirer une barbare fureur.

Il lève l'étendard de la révolte, se met à la tête de ceux qu'il a séduits ; & d'un pas rapide, parcourt tous les environs d'Ily, pille, saccage, fait main-basse sur tout ce qu'il rencontre, massacre deux de mes généraux qu'il prend au dépourvu (26) & après avoir dispersé le peu de Mongoux qui étaient sous leurs ordres, il court renverser & détruire les fortins & les redoutes que j'avais fait élever de distance en distance, pour la sûreté du pays, tombe tout à coup sur tous les lieux qui servaient d'entrepôt pour approvisionner mes troupes & pour relayer mes courriers, & vient insolent jusqu'aux environs de Palikoun où il ose établir son camp (27).

Un événement si imprévu, & auquel on avait si peu lieu de s'attendre, répandit la consternation partout. Chacun le racontait à sa manière, & y ajoutait quelque chose ; on eût dit que tout <sup>p01.350</sup> était perdu sans ressources. Ce n'était dans tous les lieux, voisins & éloignés, qu'un même bourdonnement, inspiré par un même motif de crainte.

Semblables à ces bruyants insectes (28), qui étourdissent tous les passants, par un cri qui n'est jamais différent de lui-même, mes officiers, tant généraux que subalternes, mantchoux & mongoux ; mes grands de tous les ordres, répétaient sans cesse ces mêmes mots : *Il faut abandonner Palikoun & ses dépendances ; il faut finir cette funeste & inutile guerre.* Je m'abstiendrai de nommer ici, ceux qui osèrent, sur cela me faire des représentations que leur courage aurait sans doute désavouées, hors des circonstances d'une terreur panique. Pour moi,

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

loin d'adhérer à de si lâches conseils, je n'en demeurai que plus ferme dans ma première résolution. Le nouveau crime des rebelles fut un nouveau motif qui me fit redoubler d'efforts. Je nommai des généraux à la place de ceux que la fureur venait d'immoler (29). Je fais partir des troupes fraîches ; je donne les ordres les plus précis ; il faut périr ou prendre le rebelle.

Aurais-je pu le prévoir ! Ceux sur qui je comptais le plus, mes généraux, sont ceux-là même qui font manquer l'entreprise (30). Arrivés sans obstacles jusqu'au terme de leur <sup>p01.351</sup> destination, ils étaient sur le point de se couronner de gloire ; ils allaient prendre Amoursana, lorsque leur mésintelligence donne le temps à ce perfide de mettre par une prompte fuite ses jours en sûreté.

Voyant que leur proie leur avait échappé, & que s'ils avaient manqué de la saisir c'était uniquement leur faute, ils eussent dû la réparer. Instruits à temps de la fuite du rebelle, ils eussent dû courir après lui, le poursuivre & l'atteindre. Ils ne jugèrent pas à propos de se conduire ainsi. Contents de visiter deux ou trois coins du district de Taouan (31), ils crurent avoir tout fait, & restèrent tranquilles. De tels hommes n'étaient point faits pour commander mes troupes, je nommai d'autres généraux (32), qui ne firent pas mieux.

<sup>p01.352</sup> Moins coupables, en quelque sorte, que ceux qu'ils remplaçaient, leur inaction eut néanmoins les suites les plus funestes. Taltanga fut la dupe de sa crédulité & la triste victime de la <sup>p01.353</sup> fourberie des Hasaks. C'en était fait d'Amoursana, si la ruse des amis de ce perfide ne l'eût tiré cette fois encore, du <sup>p01.354</sup> mauvais pas où il s'était imprudemment engagé.

— Pourquoi entrer, à main armée, chez des peuples qui ne sont point vos ennemis, qui <sup>p01.355</sup> ne vous ont fait aucun mal, & dont vous n'avez point à vous plaindre ?, dirent les traîtres Hasaks au trop crédule Taltanga. <sup>p01.356</sup> Pourquoi porteriez-vous la désolation dans nos terres ? Pourquoi ravageriez-vous nos campagnes ? Pourquoi dévasteriez-vous nos villages &

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

nos hameaux ? Votre ennemi est chez nous ; soyez-en bien aise. C'est comme si vous en étiez déjà maître. Nous n'attendons pour vous le livrer que l'arrivée d'Aboulaï notre prince, qui de retour <sup>p01.357</sup> dans peu, d'un voyage qu'il a entrepris, doit venir lui-même vous le présenter.

Séduit par cet artificieux discours, Taltanga se désiste de sa poursuite, il arrête l'ardeur des siens qui n'attendaient que le moment de fondre sur leur proie. Officiers & soldats, Mantchoux & Mongoux, lui font en vain les plus vives instances, pour obtenir ce qu'il est bien résolu de ne pas leur accorder :

— Bientôt, leur dit-il, sans aucun travail de votre part, sans vous exposer à répandre une goutte de sang, vous serez les maîtres du sort d'Amoursana. Fiez-vous-en à moi-même, à la bonne foi des Hasaks. Ils m'ont promis de me le livrer ; ils me le livreront sans doute. J'attends tranquillement ici l'effet de leur promesse. Qu'on n'insiste plus à vouloir me faire changer, je m'en tiens à ce que j'ai résolu.

Les chefs Mongoux répliquent ; ils s'obstinent, ils passent de la raillerie, aux reproches, & des reproches à l'indignation ; ils ne sont point écoutés. Se croyant méprisés, ils s'irritent, se séparent, & se retirent chacun à la tête des siens dans son canton.

Comme le malade que le défaut d'une respiration libre avait entraîné jusqu'aux portes de la mort, revient tout à coup au chemin de la vie, reprend peu à peu ses forces & toute sa vigueur, lorsque par un effort imprévu, la nature bienfaisante dissipe la cause du mal ; ainsi Amoursana que la frayeur de se voir si près de ses troupes avait mis aux derniers abois, se trouva tout à coup à l'aise, reprit ses esprits, ranima son courage, & courut se préparer à de nouvelles perfidies dans des lieux plus éloignés de nous.

Taltanga abandonné des Mongoux dans un pays qu'il connaissait à peine, & où tout était trahisons & pièges, ne crut pas devoir exposer le petit nombre des Mantchoux qui formaient alors les seules troupes qu'il

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

pût commander, à périr de misère, sans aucune espérance de succès. Il prit le chemin du retour, en attendant que des circonstances plus favorables fissent naître <sup>p01.358</sup> d'autres événements. Ce fut en vain. Sa faute, du nombre de celles qui ne se réparent jamais, eut les suites les plus funestes.

Hoki, l'intrépide Hoki, qui vendit si cher sa vie, mais qui malgré sa valeur, fut enfin accablé par le nombre, Hoki fut la première victime que les barbares Hasaks immolèrent à leur fureur, aussitôt qu'ils se crurent en état de pouvoir tout entreprendre impunément.

Nima, Payar, Sila, Mangalik & quelques autres chefs des hordes auxiliaires, trament sourdement la plus horrible des trahisons. Sous les voiles de l'alliance & de l'amitié, sous les dehors trompeurs de la soumission & de la dépendance, ils entretiennent la sécurité des miens, ils les attirent dans leurs pièges, ils les massacrent inhumainement (33).

<sup>p01.359</sup> Tchao-hoei que des arrangements militaires avaient depuis quelque temps éloigné de ces lieux, apprend cet affreux désordre & revient sur ses pas. Il n'avait alors sous lui qu'un petit nombre de troupes ; il les disperse pour recueillir tous ceux d'entre les soldats de Hoki que la terreur avait dissipés après le massacre de ce général ; pour tomber sur les différents partis des <sup>p01.360</sup> rebelles, qui par différentes routes se rendaient, sans trop de précautions, dans les endroits où il faisaient ci-devant leur séjour ; pour observer tous les mouvements des Mongoux afin de lui en donner avis, & pour répandre partout un bruit confus de l'arrivée prochaine des formidables armées que j'envoyais contre les rebelles, & pour faire rentrer dans le devoir tous ceux <sup>p01.361</sup> qui pendant ce temps de troubles s'en étaient écartés. Ayant ainsi fait tout ce qu'il lui était possible de faire dans des circonstances si fâcheuses & si imprévues, il tourna ses pas vers l'orient & vint se rendre à Ily.

Là, méditant, à loisir, sur les causes de tous les revers qu'on avait essuyés jusqu'alors ; s'instruisant dans le plus grand détail <sup>p01.362</sup> de l'état présent des affaires, s'informant des intérêts particuliers de tous

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

les chefs des hordes, il forma le plan général d'une campagne, dont les opérations devaient nous ramener les succès, & m'en fit part.

J'étais sur le point d'abandonner Amoursana à son mauvais sort : la perfidie des Mongoux qui habitent ces régions éloignées, m'avait presque déterminé à finir une guerre que je n'avais entreprise que pour leur faire du bien, lorsque je reçus les importantes instructions de Tchao-hoei.

L'exposition claire & précise de son projet, la sagesse des mesures qu'il voulait prendre pour le faire réussir, me ramenèrent à mon premier dessein. Il m'en eût trop coûté, pour ne pas tirer vengeance de tant de trahisons & de perfidies ; pour laisser tant de crimes impunis. Malgré mon penchant pour la paix, je pris la plus ferme résolution de pousser, à toute outrance, une guerre déjà commencée. J'ordonnai que des troupes fraîches se rendissent en hâte vers les régions d'Ily ; je leur enjoignis de & conformer en tout aux ordres qui leur seraient intimés, en mon nom, par Tchao-hoei, à qui, dès lors, je donnai le titre & toute l'autorité de grand général.

L'année Ting-tcheou (1757) deux nouvelles armées partent pour se rendre à un même terme, par deux chemins opposés, le nord & le midi. Les Eleuths sont plus acharnés que jamais les p01.363 uns contre les autres. Mes armées entièrement délabrées par tant de malheurs arrivés coup sur coup, ne sont plus en état de se faire craindre & de les contenir. Ils ne connaissent plus de frein ; ils arment les uns contre les autres ; ils se déchirent mutuellement ; ils ne respirent que les factions & les révoltes, que les brigandages, les meurtres & les trahisons. Le han de Tcholos est assassiné par son neveu Tchana-karpou, qui s'empare de ses États. Celui-ci ne porte pas loin la peine due à son crime. Il périt à son tour, massacré par Kaldan-Torgui. Le Taidji-tavoua se met sur les rangs à la tête des siens, il vient fondre sur Kaldan-Torgui, le bat, le prend prisonnier, & lui fait couper la tête. Il me l'envoya cette tête, afin que je la fisse exposer publiquement pour servir d'épouvantail aux rebelles.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

La renommée instruisit bientôt Amoursana de ce désordre affreux. Les circonstances lui parurent des plus favorables pour travailler à se rétablir. Il ramasse les débris de son armée, & reprend le chemin d'Ily. Sa troupe grossit à chaque pas, déjà il se croit en possession du royaume des Eleuths.

Dans cette persuasion il s'avance à grands pas, il arrive ; mais quelle fut sa surprise quand il vit Tchao-hoei venir au-devant de lui, à la tête d'une partie des nouvelles troupes que je leur envoyais ! L'air assuré de mes guerriers, leur contenance fière, le bon ordre qu'ils gardaient dans leur marche, l'épouvantèrent. Il n'attendit pas qu'ils fussent à portée de pouvoir lui lancer des traits ; mais avec cette précipitation que la frayeur seule peut inspirer, sans savoir s'il était poursuivi, sans s'embarrasser si les siens pouvaient le suivre, il marche sans prendre haleine, la nuit comme le jour, & courut se cacher dans le pays de Ta-ouan.

Tchao-hoei (34) se décharge sur Fou-té du soin de le p01.364 poursuivre, tandis qu'il va lui-même rassembler les hordes dispersées, recueillir celles qui voudront se soumettre, dompter celles qui résisteront, & travailler, en achevant de réduire toute cette contrée, à y fixer la tranquillité qui en était exilée, à y rappeler la concorde, & à y faire naître tous les avantages d'une douce paix.

p01.365 Fou-té part, poursuit pas à pas le rebelle, ne perd pas un moment, & arrive presque aussitôt que lui sur les frontières de Ta-ouan. Il l'eût atteint, sans doute, s'il n'avait été qu'à la tête de quelques corps de troupes, ou d'un petit nombre de braves ; mais il conduisait une armée entière, il devait se faire craindre partout ; partout il devait donner la loi.

Ceux de Ta-ouan n'attendent pas qu'il les somme ; ils se soumettent à lui. Ils lui demandent de les recevoir au nombre de mes sujets ; ils le supplient de vouloir bien faire conduire, jusque dans la capitale de mon empire, quelques-uns de leurs principaux, pour me rendre hommage en leur nom. Déjà il est p01.366 maître de leur pays ; ils lui en donnent la

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

libre entrée, ils lui fournissent tous les secours nécessaires, pour qu'il puisse le parcourir. C'est en vain, le traître qui s'y était réfugié, n'y est déjà plus.

Instruit que le Ta-ouan ne pouvait être pour lui un lieu d'asile, Amoursana le traverse précipitamment, dirige sa suite vers le nord, & va s'enfoncer, pour n'en sortir jamais, dans les vastes régions de Lo-cha. Le Ciel ne l'y laissera pas jouir tranquillement de son crime. Il doit à ceux, qui seraient tentés de devenir rebelles, un exemple de terreur qui puisse les contenir (35).

À la première nouvelle que je reçus ici qu'Amoursana s'était enfui dans ces pays lointains, les princes & les grands me présentèrent à l'envi leurs fatigantes suppliques.

— Il est inutile, me disaient les uns, de faire courir encore après un rebelle qui voit sans obstacles toute la terre devant lui. Il est déjà parvenu dans les climats reculés du nord, laissons-l'y finir sa misérable vie, sans nous embarrasser davantage de son sort.

— Nous donnons des lois à Ily, disaient les autres, nous sommes les maîtres de tout le pays des Eleuths, contentons-nous de le garder. Pourquoi nous inquiéter à l'occasion d'Amoursana ? Il est retiré chez les Russes, qu'il y reste. Il ne faut pas commettre la majesté de l'empire, en demandant, ou en exigeant qu'on nous le livre.

Un troisième sentiment, & c'était celui du grand nombre, était pour qu'on finît la guerre à quelque prix que ce fût. Le royaume du Tchoungkar, disaient ces hommes endormis dans le sein du repos, à qui l'indolence & la mollesse tiennent lieu de <sup>p01.367</sup> tout, est trop éloigné du centre de l'autorité, pour que nous puissions le gouverner longtemps. Abandonnons-en le soin à qui voudra le prendre. Qu'important à la gloire du royaume du Milieu, des terres incultes, & un peuple plus qu'à demi sauvage (36) ?

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

C'est ainsi, je me le figure, que lorsqu'un riche particulier fait bâtir dans quelque quartier fréquenté de la ville, un nouvel édifice pour des usages dont il sait seul la destination, les oisifs qui voient avancer l'ouvrage, donnent inconsidérément des avis qu'on ne leur demande point, & raisonnent sans savoir le dessein du maître, chacun, comme il se trouve affecté.

Je fis de ces représentations absurdes tout le cas qu'elles méritaient. Je n'en tins compte & je les méprisai. Je renouvelai mes instructions & mes ordres à Tchao-hoei ; j'animai Fou-té (37) à ne pas laisser ralentir son ardeur.

<sup>p01.368</sup> Cependant le Ciel irrité hâte le temps de sa vengeance. Une maladie affreuse est l'instrument dont il se sert, pour accabler du poids de sa justice, le scélérat qui a provoqué son courroux. Il l'atteint, lorsqu'il se croit à l'abri de toute poursuite ; il tranche le noir fil de ses jours, lorsqu'il se promettait de jouir de la vie parmi les douceurs, au moins, de la liberté.

Ainsi périt à la fleur de l'âge celui dont la perfidie avait fait <sup>p01.369</sup> naître tant de désordres, avait fait inonder les campagnes de tant de sang. Abandonné des siens que la crainte de contracter son mal avait déjà dissipés, à peine, dans cette terre étrangère se trouve-t-il quelqu'un qui veuille rendre les honneurs funèbres à son corps.

Quoique séparés de nos climats par des distances immenses, les peuples du nord nous sont unis par les liens des traités ; la bonne intelligence a toujours régné entre eux & nous. Il ne leur était plus possible de livrer entre nos mains Amoursana vivant ; des usages sacrés parmi eux les empêchant de nous le livrer mort, ils firent voir d'abord son infect cadavre, & ensuite ses ossements, à ceux que j'avais envoyés pour le reconnaître (38).

<sup>p01.370</sup> Fou-té poursuivait cependant le reste des rebelles. Plusieurs de ceux, qui ayant suivi Amoursana dans son crime, n'avaient été ni assez prompts, ni assez résolus, pour l'imiter dans sa fuite, furent pris, ou exterminés en se défendant. Les autres, se trouvant sans chef, qui

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

pût les rassembler & se faire obéir, cherchèrent à se faire des protecteurs de tous les peuples chez lesquels ils allaient mendier un petit coin de terre, pour leur servir d'asile (39). Fou-té les suivit partout ; partout il les combattit & les vainquit (40). Il fit plus : il mit par occasion, sous un même joug, vingt-cinq hordes entières, qui jusqu'alors n'avaient connu d'autre frein que celui de leur volonté propres, ni d'autres lois que celles de la liberté.

Toutes ces nations qui voient plus tard que nous le soleil cesser, chaque jour, d'éclairer le pays qu'elles habitent, tremblent aux seuls noms de Tchao-hoei & de Fou-té. Les unes m'envoient des ambassadeurs, pour reconnaître mon autorité <sup>p01.371</sup> suprême & me rendre hommage ; les autres, par la crainte de mes armes, se dispersent dans les pays lointains ; les plus audacieuses s'attachent aux rebelles Eleuths, courent les mêmes périls, subissent un même sort, & sont domptées comme eux. Les plus distingués d'entre les coupables sont envoyés à Pe-king, pour y recevoir les châtimens dûs à leur crime ; les autres sont rigoureusement punis dans les lieux respectifs par mes généraux.

La justice a dicté ses lois ; j'ai tâché de la satisfaire : la clémence me sollicite ; il est temps que je la produise avec tout son appareil de douceur. Les terres de la domination de Tchong-kar ne sont pas entièrement désertes. Elles sont assez vastes pour former plusieurs petits États, le nombre des hommes qui ne les ont pas abandonnées est plus que suffisant encore pour mériter des soins particuliers de ma part (41). Je m'applique de tout <sup>p01.372</sup> mon pouvoir à chercher les moyens de les rendre heureux. N'en trouvant point de plus efficace que celui de les laisser vivre à leur manière, je rétablis l'ancienne forme de leur gouvernement.

Avant la tyrannie de Kaldan-Tsereng, qui, contre les droits les plus sacrés, osa réunir tous les Eleuths sous sa puissance, ces peuples étaient partagés en quatre grandes tribus, gouvernées chacune par un prince particulier du nom de *la-té*. Ils composaient entre eux tous vingt-une hordes séparées, dont les chefs s'appelaient *ngan-ki*. Je leur

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

rendis, sous différents noms, & leurs la-té & leurs ngan-ki. Je créai quatre rois sous le titre de *han* ; je nommai vingt-un chefs de hordes, sous des titres plus ou moins relevés, suivant le nombre plus ou moins grand des familles qu'ils dominaient.

Je déterminai que la dignité de han, serait, sous mon bon plaisir, transmissible de père en fils : je me réservai, exclusivement à tout autre, la nomination de vingt-un chefs pour avoir toujours en main de quoi récompenser, suivant leur goût, ceux d'entre eux qui se distingueraient par leur fidélité, leur valeur ou d'autres genres de mérite. Je nommai un comte, pour être à la tête d'eux tous, pour m'instruire de leur conduite, & faire passer jusqu'à moi leurs demandes, leurs plaintes réciproques & tout ce dont ils voudraient m'informer. Je ne leur prescrivis d'autres lois que celles qui sont observées par mes Mongoux des huit bannières.

p01.373 À de si éclatants bienfaits, j'ajoutai des dons de toutes les sortes. Je leur distribuai de l'argent & des vivres ; je leur fis donner des instruments ruraux & des ustensiles ; je leur prodiguai tous les secours nécessaire, pour les mettre en état de pouvoir se procurer ensuite, par eux-mêmes, de quoi mener une vie douce & tranquille dans l'abondance & dans la joie. C'est ainsi que je tâchai de me conformer au Ciel dont les opérations ne tendent qu'à la production des choses, & qui nous donne la vie à tous.

Je connaissais déjà le naturel inquiet de ces peuples inconstants. Je savais que par la nature de leurs défauts, & de leurs vices, ils approchaient plus du sale sapajou (42) que de l'homme, dont ils ont cependant l'empreinte & dont ils portent l'auguste nom ; mais, je l'avoue, je n'imaginai pas qu'ils pussent être plus féroces que les ours, plus cruels & plus intraitables que les *yu-ki* (43). Leur perfide conduite ne m'en convainquit, pour leur malheur, que trop tôt. En les comblant de biens, je ne fis que leur prêter des ailes, pour fuir avec plus de rapidité ; en voulant les rendre heureux, je ne fis que les fortifier, pour résister avec plus de vigueur à l'autorité légitime. Ils brisèrent la douce

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

chaîne dont je m'étais servi pour les attacher, ils mirent en pièces la main qui les flattait (44).

Leurs déprédations imprévues, leur fureur subite réveillèrent <sup>p01.374</sup> mon courroux, comblèrent la mesure de mon indignation. Ils ne méritaient plus de vivre, je résolus de les exterminer, en ne confondant pas toutefois les innocents avec les coupables. Si leur propre terre va s'abreuver encore de leur sang ; si leurs femmes & leurs enfants vont servir dans l'esclavage, hors des lieux qui les ont vu naître, que la faute en retombe toute sur ceux qui m'y ont forcé.

Kaldan-Torgui que j'avais choisi moi-même pour gouverner les Tcholos, à qui j'avais donné le titre de han, en lui accordant toutes les prérogatives attachées à cette dignité suprême, devint tout à coup un monstre, dont je fus contraint de purger la terre (45). Je le fis mettre en pièces ; j'éteignis sa race, & je changeai en un vaste désert, cette région malheureuse dans laquelle les perfides Tcholos faisaient ci-devant leur séjour.

Payar, le traître Payar, que ma seule bonté avait élevé au rang sublime des han, non moins coupable que Torgui, termina, comme lui, au milieu des supplices, une vie, dont tant de fois il s'était rendu indigne de jouir. Ses sujets dispersés, réduits à l'esclavage, ou mis à mort, n'ont laissé après eux que le souvenir de leur existence sous le nom de Hountéhé (46). Las de voir couler tant de sang, je m'étais déterminé presque à faire grâce aux Chonotê-Chaktourman, que je leur avais donné pour roi, mais il noua, dans les ténèbres du secret, les plus noires intrigues contre les miens. Ses ruses, ses brigues, toutes ses menées percèrent à travers les ombres dont il les enveloppait.

<sup>p01.375</sup> Yarhachan, celui de mes généraux qui campait près de Pali-koun, éclaira de plus près ses démarches, le suivit, pour ainsi dire, pas à pas, & parvint enfin à découvrir que si les Chonotê n'étaient pas aussi téméraires que les Tcholos & les Hountéhé, ils n'en étaient pas pour cela moins perfides ; que s'ils ne se montraient pas encore tels qu'ils étaient, c'est qu'ils voulaient prendre des mesures efficaces & parvenir

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

plus sûrement à leur but. Leur projet de révolte parut si bien constaté ; les preuves en parurent si évidentes, que mon général ne crut pas devoir attendre des ordres plus précis de ma part, pour se porter contre eux aux dernières des extrémités.

Il apprit que Chaktourman devait le prendre au dépourvu & l'attaquer : il l'attaqua le premier, lorsqu'il s'y attendait le moins, le battit, le prit prisonnier, le fit exécuter publiquement hors des portes de Pali-koun, & livra à la fureur de mes soldats indignés tous ceux d'entre les Chonotê qui n'avaient pas pu mettre leurs jours à couvert par une prompte fuite (47).

Les vingt-un ngan-ki qui avaient favorisé, ou qui suivaient actuellement tous ces traîtres tcholos, hountéhé, & chonotê rentrèrent dans le néant d'où je les avais tirés. Les uns périrent par le fer de mes guerriers, les autres par les mains des exécuteurs de ma justice ; un petit nombre se sauva dans les pays lointains (48), ceux qui restèrent furent distribués à mes grands p<sub>01.376</sub> tant montchoux que mongoux, pour les servir en qualité d'esclaves.

De tant d'hommes à qui j'avais fait du bien, il n'y eut que le han des Tourbeth qui resta fidèle. Toujours constants dans la pratique exacte de l'obéissance à mes ordres, ni lui ni ses sujets ne s'étaient point encore démentis en rien. Ils avaient suivi les lois que je leur avais données, ils avaient gardé tous les usages que je leur avait prescrits. Je n'avais aucune raison de les éteindre ; je les laissai subsister. Ils existent encore, en corps de nation ; ils cultivent paisiblement leurs terres, ils nourrissent en liberté leurs bestiaux ; ils viennent ici faire le commerce. Puissent-ils, en me donnant chaque jour de nouvelles preuves de leur fidélité, m'engager à leur accorder chaque jour de nouvelles grâces ! Si le Ciel punit, tôt ou tard, ceux qui se raidissent contre ses ordres, ou qui, par leur scélératesse, provoquent son juste courroux : ceux qui lui sont constamment soumis, & qui pour aboutir à leurs termes, ne suivent d'autres sentiers que ceux de la vertu, reçoivent aussi, tôt ou tard, la récompense de leurs mérites. C'est là un point de doctrine reçu généralement de toutes les nations ; c'est une vérité dont je suis

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

persuadé que personne ne doute. Les Chonotê, les Hountéhé, & les Tcholos ont été punis de leur rébellion ; les Tourbeths ont été récompensés d'avoir été fidèles. Ceux d'entre mes généraux & mes officiers qui ne se sont pas conformés exactement à mes ordres, ont péri, la plupart, dans l'ignominie des supplices ; ceux au contraire qui se sont distingués par leurs qualités guerrières, ont été élevés aux honneurs. Il faut donc que chacun soit sur ses gardes, pour ne pas faire un mal, dont il ne saurait manquer d'être tôt ou tard puni, il faut que chacun veille sur soi, pour faire un bien, dont tôt ou tard il aura la récompense.

p01.377 Il en coûte beaucoup de temps & de peines pour acquérir ; un moment, une seule négligence, suffisent pour tout perdre. C'est par le travail assidu & une constance à toute épreuve, que j'ai enfin terminé cette grande affaire, contre laquelle tant de gens se sont élevés. À présent qu'elle est terminée, ils mettront fin, je pense, à leurs discours indiscrets.

Ils doivent être convaincus, ces discoureurs insipides, qu'une guerre, ainsi entreprise, contre le sentiment d'eux tous, n'a si bien réussi, que parce que le Ciel l'a approuvée, & en a favorisé l'exécution. Qu'on ne croie pas que je veuille en attribuer les succès à ma vertu, à mes talents, ou aux mesures que j'ai prises. Non : je ne fus jamais si vain. Il fallait que les scélérats disparussent de dessus la surface de la terre ; je n'ai été que l'instrument dont le Ciel s'est servi pour les exterminer.

Le sang de mes sujets, j'en conviens, n'a pas moins coulé que celui des barbares. Combien ont péri les armes à la main ! Combien la trahison & la perfidie n'en ont-ils pas massacrés ! A combien n'ai-je pas fait moi-même ôter la vie publiquement ! Si j'avais besoin de justification, je la trouverais dans la nécessité fatale, & mieux encore dans la faute des miens.

Les généraux & les officiers que j'envoyai d'abord pour cette expédition, n'entrèrent pas dans mes vues, n'exécutèrent pas exactement ce que je leur avais prescrit. Ils manquèrent leur objet, se

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

laissèrent surprendre, & me contraignirent d'user de toute la rigueur de nos lois. Je les châtaï, pour n'être pas obligé d'en châtier un plus grand nombre encore.

Dans des circonstances moins critiques, peut-être n'eussé-je pas hésité à leur faire grâce ; car leurs fautes, après tout, n'étaient pas de la nature de celles qui ne méritent aucun pardon, & je dois, en quelque sorte, rétablir leur mémoire aux yeux de la postérité. Une profonde paix régnait depuis très longtemps dans mon vaste empire ; la plupart de mes officiers ne <sup>p01.378</sup> connaissent de la guerre que le nom. N'ayant aucune expérience, peu faits à la fatigue, ne connaissant, ni les pays qu'ils devaient conquérir, ni les hommes qu'ils devaient subjuguier, pouvaient-ils éviter tous les pièges, profiter de toutes les occasions, ne pas quelquefois se laisser surprendre, ne pas un peu soupirer après le repos ? Ce ne fut jamais le courage qui leur manqua, & si leur bonne volonté s'est quelquefois éclipsée, leur valeur ne s'est jamais démentie dans les occasions où il a fallu la montrer. Ils ont failli par pure faiblesse ; ils ont failli par une négligence que j'ai cru ne pouvoir pas me dispenser de punir (49).

Durant le cours de cette guerre, peut-être ai-je manqué à bien des choses, qu'on me reproche avec fondement en secret. Il peut se faire que j'aie été peu avisé dans le choix de certains officiers, trop précipité à donner tels ordres, ou à prescrire telles démarches ; que j'aie été trop négligent à m'instruire de ce que je devais savoir ; que, par amour pour le repos, je me sois trop facilement déchargé sur d'autres d'un détail dans lequel je n'aurais pas dû craindre d'entrer moi-même, ou que je n'aie pas fait assez d'attention à profiter des lumières de ceux qui n'avaient d'autres vues que celles de vouloir m'éclairer de bonne foi. Comme c'est sur moi que rejaillit la gloire dont se sont couverts mes derniers généraux, il est juste que je m'impute aussi une partie des fautes que les premiers ont faites. Puissent nos <sup>p01.379</sup> derniers succès faire oublier à jamais nos premières pertes ; puissent tous les traits de valeur, & ce total d'une conduite qu'on ne saurait s'empêcher

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

d'admirer, effacer pour toujours ce qu'on serait en droit de nous reprocher sans injustice.

Maître de tout le pays des Eleuths, je devais l'être également de celui de tous leurs vassaux. Les tributaires & leurs esclaves devenaient par là même les miens. La région de Hoa-men que l'on désigne aussi par le nom général de Hœi-pou (50), était un des domaines du Tchong-kar.

Kaldan-Tsereng en fit autrefois la conquête, mit sous le joug tous les mahométans qui l'habitent, leur donna des lois, leur imposa des tributs, les soumit immédiatement à ses vingt-un ngan-ki, auxquels il distribua leurs terres qu'il érigea en autant de fiefs. Leur prince, du nom de Hotchom, fut pris & relégué pour toujours dans un lieu reculé de son ancien domaine (51), d'où, sous les plus grièves peines, il ne lui était pas permis de sortir : leurs grands, distribués aux principaux d'entre les Eleuths, les servaient en qualité d'esclaves ; en un mot ils n'existaient plus en corps de nation.

Cependant dès qu'ils nous virent en possession d'Ily, ils reprirent courage ; ils se persuadèrent qu'ils allaient être rétablis. Ils l'eussent été, sans doute, s'ils avaient été fidèles à tenir leur promesse, si la reconnaissance avait pu trouver une place dans leurs cœurs.

Un des premiers bienfaits dont ils me furent redevables fut la liberté du prince Hotchom & de son infortunée famille. Je <sup>p01.380</sup> me hâtai de lui rendre ceux d'entre les principaux de ses anciens sujets qui rampaient ci-devant dans un honteux esclavage chez les Tchong-kar, & j'ordonnai que toutes les personnes du sexe qui avaient été enlevées de force, fussent exactement rendues à ceux à qui elles appartenaient de droit.

— Allez, dit d'abord mon général à Hotchom en lui brisant ses fers, allez, soyez libre ; retournez dans le lieu qui vous a vu naître & où vous teniez votre cour ; réglez-y sur vos sujets comme auparavant. Rassemblez vos mahométans dans leurs anciennes demeures, & vivez tous en paix sous la puissante protection de notre grand empire. Vous lui êtes dès à présent soumis, non comme des esclaves, tels que vous étiez chez les

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Tchong-kar ; mais comme des sujets fidèles, peu différents de ses sujets naturels (52). J'informerai l'empereur de ce que je viens de faire ; attendez-vous à recevoir les plus grands bienfaits de sa part.

<sup>p01.381</sup> Instruit de la conduite de mon général, je l'approuvai dans toutes ses parties. Je ratifiai toutes ses promesses, & j'en ordonnai la plus prompte exécution. Je traitai les mahométans comme s'ils eussent été les plus anciens de mes sujets ; & je me conduisis envers leur Hotchom, comme je l'eusse fait envers un prince issu de mon propre sang.

Tant de bienfaits ne servirent qu'à faire des ingrats ; un traitement si honorable & si doux ne fit que répandre l'orgueil dans les cœurs de ceux qui le reçurent.

Hotchom eut à peine la tête tournée vers l'endroit de son ancienne domination, que fier de la liberté dont il jouissait, il affecta d'oublier celui qui la lui avait procurée. Avec l'ingratitude, la défiance entra dans son esprit. Il croit que chacun lit ce <sup>p01.382</sup> qui s'y passe ; il donne des interprétations sinistres aux discours les plus affectueux ; il ménage encore quelque temps la délicatesse des miens ; mais bientôt il élude mes ordres, & se révolte enfin à découvert. C'est en vain qu'on veut le faire rentrer en lui-même, il n'écoute plus rien.

Ngao-ming-tao, à la tête de cent hommes, va par ordre exprès du général, pour faire une dernière tentative ; Ngao-ming-tao & les siens sont inhumainement massacrés par ce mahométan barbare.

Après avoir conquis Ily & châtié les Eleuths, j'avais remis l'épée dans son fourreau : il fallut que je la tirasse encore, & que, malgré moi, je la fisse agir.

Ngao-ming-tao & les siens, en exécutant les ordres qu'ils avaient reçus de leur général, exécutaient mes propres ordres. Ils remplissaient la partie la plus essentielle dans des guerriers, l'obéissance exacte envers ceux auxquels ils sont subordonnés. C'est en la remplissant, & uniquement parce qu'ils la remplissaient, qu'on leur a arraché la vie ; pouvais-je me dispenser de venger leur mort ? Un souverain est le père

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

de ses sujets. Un père peut-il voir, sans être pénétré de la plus vive douleur, qu'on égorge cruellement ses enfants ? Un souverain peut-il souffrir qu'on massacre impunément ses sujets, dans le temps même qu'ils exécutent ses ordres ? Si sur la terre entière il en est un seul, qui soit si peu sensible à un affront de cette nature, il ne mérite pas de régner ; s'il en est un qui ne se mette point en peine de venger les siens ainsi massacrés, il ne mérite pas qu'on le serve. Eh ! quels sont les hommes qui pourraient s'attacher d'affection à un pareil maître, jusqu'à lui obéir dans toutes les occasions au péril même de leur vie ?

Tchao-hoei, Fou-té & les autres étaient encore à la tête de leurs troupes dans les régions qu'arrose l'Ily. Leur valeur couronnée par tant de victoires, n'attendait qu'un mot de ma <sup>p01.383</sup> part, pour tenter de nouveaux exploits. Pouvais-je dans les circonstances les laisser ainsi dans l'inaction ?

« Partez leur écrivis-je, allez contre les mahométans perfides qui ont si insolemment abusé de mes bontés. Vengez ceux de vos compagnons qui ont été les tristes victimes de leur barbare fureur.

Ils partent & bientôt le Hoei-pou est conquis (53).

<sup>p01.384</sup> À l'exception d'un petit nombre d'hommes, cantonnés dans quelques petites places reculées que la nature & l'art concourent <sup>p01.385</sup> à l'envi à rendre inaccessibles, tous les autres mahométans se soumettent & se rangent comme d'eux-mêmes sous nos glorieux <sup>p01.386</sup> étendards. Mes guerriers eussent bien voulu entrer dans ces gorges, grimper sur ces montagnes, escalader ces murs qui mettaient <sup>p01.387</sup> ces petits restes à couvert de leurs armes : mais j'arrêtai leur courage, & je leur défendis d'exposer ainsi leur vie inutilement. <sup>p01.388</sup> Quand on coupe l'herbe, il y a toujours quelques brins qui échappent à la faux. Ce serait perdre son temps que <sup>p01.389</sup> d'entreprendre de les extirper tous. Sur la surface des grandes eaux, il se trouve toujours quelques petits corps qui surnagent. Qui conçut <sup>p01.390</sup> jamais l'insensé projet de n'en vouloir laisser subsister aucun ? Les mahométans qui restent sans avoir subi le joug, sont ces

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

brins <sup>p01.391</sup> d'herbe qui restent après la moisson, ou ces fétus presque imperceptibles qui nagent sur la surface des eaux ; ils ne méritent aucune <sup>p01.392</sup> attention. En rangeant sous mes lois cette vaste étendue de pays, je n'eus point envie d'agrandir mes États, d'étendre au loin les <sup>p01.393</sup> limites de mon empire. Je n'ai fait qu'obéir au Ciel qui voulait châtier des coupables ; j'ai suivi les intentions de mes ancêtres, <sup>p01.394</sup> qui, depuis trois générations en avaient formé le projet, fondés sur des raisons semblables à celles qui m'ont fait agir.

<sup>p01.395</sup> Quels autres motifs auraient donc pu me porter à une entreprise pour l'exécution de laquelle il me fallait nécessairement risquer ma gloire, sacrifier l'élite de mes Mantchoux & de mes Solons, me livrer aux inquiétudes & aux soucis, m'exposer aux sarcasmes de ceux qui ne m'approuvaient pas, & aux intarissables murmures de tous ? Que n'ai-je pas souffert !

Quoique mes guerriers combattissent à plus de dix mille lys loin de moi, ils ne faisaient rien sans mes ordres. C'était moi qui les commandais. J'étais pour ainsi dire, au milieu d'eux, dans un même camp ; j'étais comme sous une même tente avec mes généraux.

Je recevais exactement leurs lettres : avec la même exactitude je leur faisais passer mes instructions. Combien de fois n'ai-je pas poussé bien avant dans la nuit la lecture de leurs dépêches ! ce temps que la nature a destiné au repos des hommes, moi, empereur, je l'employais à lire leurs lettres toujours très détaillées, à faire mes remarques sur ce quelles renfermaient de plus essentiel ; à méditer sur les mesures qu'il y avait à prendre ; à combiner tous les arrangements ; à minuter des opérations, dont les suites bonnes ou mauvaises étaient toujours dans l'un ou l'autre sens de la dernière importance pour moi ! ce n'est pas de quoi je prétends me glorifier ici. J'ai fait mon devoir, & <sup>p01.396</sup> le ciel m'en a récompensé avec une libéralité digne de lui. Les succès éclatants dont il a couronné mon entreprise, annoncent qu'elle était fondée sur la justice, prouvent qu'il l'a eue pour agréable, & font voir à quiconque ne veut pas fermer les yeux, qu'il a daigné faire attention à ma fidélité à lui obéir.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Je sais que l'ignorance des faits, que l'aveugle prévention, que l'attachement opiniâtre à un sentiment qui n'était pas le mien, m'ont imputé bien des fautes que je n'ai point faites. Mes véritables fautes, je me les reproche à moi-même ; elles me sont connues, & je les éviterais, sans doute, si j'avais à recommencer.

Qu'on cesse donc enfin de me prêter des intentions que je n'eus jamais, de m'attribuer des vues qui ne furent jamais les miennes, de tenir à tout propos ces discours téméraires & indiscrets, où sans connaissance de cause, on semble vouloir me juger en dernier ressort.

Ouen-tsée, cet homme célèbre, si connu des gens de lettres, fut pendant quelque temps en butte à tous les traits de la satire & de la dérision. Quelques lettrés connus donnèrent le ton ; ils furent bientôt suivis de la multitude. Ouen-tsée devint le sujet de toutes les conversations. Les savants comme les ignorants, les grands comme les petits, tout le monde parlait de lui & le <sup>p01.397</sup> jugeait à sa manière. Celui que l'on critiquait ainsi était instruit de tout. Il ne daigna pas répondre, il ne daigna pas même se fâcher. Il s'avisa d'un expédient qui réduisit au silence ses adversaires, & réunit tous les suffrages en sa faveur. Il s'enferma dans son cabinet, composa avec toute l'application dont il était capable, une pièce de poésie dans laquelle il fit entrer tout ce qu'il pouvait avoir d'esprit, & employa tout son art pour la rendre aussi parfaite qu'il lui était possible. Il la publia, sans autre titre que cette simple épigraphe : *afin qu'on m'apprécie*.

J'ai fait comme Ouen-tsée. J'ai composé ces vers qui décrivent en abrégé toute l'histoire de cette guerre, afin qu'en les lisant, on puisse s'instruire des véritables motifs qui me l'ont fait entreprendre, de ce qui s'est passé de plus intéressant & de plus essentiel, pendant tout le temps qu'elle a duré, & afin qu'on se mette en état, si l'on veut absolument en parler, de pouvoir en parler avec connaissance de cause & en porter un jugement sain (54).

@

### NOTES

@

(01) Les six *ché* sont six corps de troupes, sans lesquels un empereur de la Chine ne fait jamais la guerre en personne. Chaque *ché* est composé de douze mille cinq cents hommes. Ainsi les six *ché* composent seuls une armée de soixante-quinze mille hommes. Ils doivent être rendus au camp, vers le même temps à peu près que l'empereur, quelque soit le chemin qu'ils aient pris ; car ils ne suivent pas tous une même route, pour ne pas affamer les lieux par où ils passeraient. C'est à la tête de ces troupes, ou corps de troupes, que les Chinois appellent du nom de *ché*, que Kang-hi combattit contre les Eleuths.

(02) Tsi-ouang-Reptan n'était originairement que le chef d'une petite horde soumise au roi des Eleuths.

Le royaume des Eleuths, dit Kang-hi, dans l'histoire de la conquête qu'il en fit, est un grand royaume situé au nord-ouest de la Chine. Son nom n'a pas toujours été le même. Quand ils érigèrent leurs possessions en royaume, ils se déclarèrent nos vassaux. Le premier de leurs rois qui vint, en cette qualité, nous rendre hommage, se faisait appeler Kousi han (le roi Kousi). Il vint pour la première fois sous le règne de Chun-tché. L'empereur le traita en roi, lui donna un sceau particulier & le décora du titre de Souvê (qui signifie *éclairé*). Il lui accorda toutes les prérogatives accordées déjà aux autres feudataires, & le fit inscrire dans les registres de l'empire sous le nom de Souvê Kousi-han (le roi éclairé Kousi).

Ses descendants Orchirtou-han, & Abatai noien, ayant choisi le pays qui est à l'ouest du Loang-ho, pour être le lieu de leur séjour, furent appelés du nom de Mongoux-Eleuths. Après eux *Tchetchen-ombou* ayant remporté une célèbre victoire sur ceux qui portent des bonnets blancs, refusa pour cette raison tous les honneurs dus à son mérite, & l'empereur lui donna ou lui confirma les glorieux titres de Patour, & de Tousiétou Patour Tag-tsing, mots mongoux, qui font allusion aux qualités guerrières qu'il employa si à propos pour purger son canton des brigands qui l'infestaient.

Un des descendants de Tousiétou Patour Tag-tsing, se fit nommer le vaillant Taidji, parce que l'empereur voulut bien lui accorder ce titre.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

C'est le vaillant Taidji connu par les Mongoux sous le nom de Talai-Patour Taidji, qui vint avec les siens habiter le pays de Hou-hou-nor où ils fixèrent leur séjour. On les appelle les Eleuths Mongoux de Hou-hou-nor.

Hotohotchin, père de Kaldan, avait pris le nom de Patour Taidji ; & comme il s'était établi au nord de la montagne Altaï, lui & les siens furent appelés les Eleuths Mongoux du Nord.

Hotohotchin eut pour successeur, après sa mort, son fils, du nom de Sengue. Ce Sengue était frère cadet de Kaldan. Ils étaient l'un & l'autre d'un même père & d'une même mère : mais Kaldan s'étant mis fort jeune au service du Grand lama, s'était fait lama lui-même, & avait laissé tous ses droits à son frère Sengue. Leur père Hotohotchin avait eu d'une femme du second ordre deux autres fils, dont l'un portait le nom de Tchetchen, & l'autre celui de Patour. Ceux-ci, jaloux de Sengue, parce qu'ils ne se croyaient pas aussi bien partagés que lui, tant en terres qu'en bestiaux, le pillaient toutes les fois qu'ils en avaient l'occasion. La haine qu'ils conçurent contre lui alla si loin, qu'ils le massacrèrent enfin, & se partagèrent ses dépouilles.

Kaldan apprit dans sa solitude la mort tragique de son frère, & le désordre qui régnait dans le reste de sa famille. Il obtint du Grand lama toutes les dispenses qui lui étaient nécessaires pour pouvoir rentrer dans ses droits, & quelques secours de troupes pour lui en faciliter les moyens. Ce Kaldan, quoique lama dès sa plus tendre jeunesse, était naturellement cruel & sanguinaire, il ne quitta pas ses inclinations. Il était dans son centre quand il avait les armes la main ; & quand ils les eut prises une fois, il ne les quitta plus qu'à la mort.

Il attaqua ses deux frères Tchetchen & Patour, les vainquit, les fit mourir, s'empara de tout ce qui leur avait appartenu, & se fit déclarer Taidji. Ses premiers exploits militaires lui avaient trop bien réussi pour en rester là ; il en tenta d'autres. Sous le moindre prétexte, il attaquait les Taidji ses voisins ; & comme il était courageux, qu'il entendait très bien la guerre, & que d'ailleurs il les prenait au dépourvu, il ne manquait guère de les vaincre. C'est ainsi qu'il se les rendit tributaires, ils uns après les autres, & qu'ayant

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

réuni sous sa domination les trois hordes principales des Eleuths, il forma un grand royaume qui fut appelé le royaume des Eleuths.

Telle est l'origine de ces Tartares Mongoux, auxquels on donne ici le nom d'Eleuths. Kang-hi qui était très au fait de ce qui les regarde en a ainsi parlé, & je n'ai pas cru m'écarter de mon sujet en rapportant ce qu'il en a dit. On écrit en Europe Eluth, je ne sais trop pourquoi. Leur véritable nom écrit à la tartare est Oloth, les Chinois l'écrivent par les trois caractères ngo-to-tê, & je l'écris Eleuth pour approcher de plus près de la manière dont on le prononce ici.

(03) Reptan comblé de bienfaits de l'empereur, avait témoigné sa reconnaissance par une soumission sans bornes à tous les ordres qu'on lui intimait de sa part ; mais cette soumission n'était qu'apparente. C'était un artifice de sa part pour tromper plus sûrement son bienfaiteur, en l'engageant à retirer ses troupes. En effet, il ne se vit pas plutôt libre de l'inquiétude que lui causait le voisinage des armées impériales, qu'il porta le ravage & la désolation partout. Il fallut renvoyer des troupes ; mais comme Reptan s'était fortifié de plus en plus, qu'il était rusé, & qu'il avait une parfaite connaissance de tout le pays, on ne put jamais le détruire, quelques efforts que l'on fit pour pouvoir en venir à bout. Il se défendit en brave ou se tira d'affaire en rusé, pendant tout le temps que Kang-hi fut encore sur le trône.

(04) On appelle du nom général de Si-tsang toutes les hordes des Tartares qui sont depuis les confins de la Chine proprement dite jusqu'aux frontières de la Moscovie. Cependant on entend plus particulièrement par Si-tsang les hordes qui sont plus près du Tibet & sous la domination immédiate du Grand lama.

(05) Yong-tching, en montant sur le trône, n'était pas sans inquiétudes du côté de ses frères. Il en avait un surtout qui était actuellement à la tête d'une armée dont il était très aimé. Il n'en fallait pas davantage pour répandre la crainte dans le cœur d'un prince naturellement soupçonneux. Sous prétexte de vouloir faire goûter à ses sujets toutes les douceurs de la paix, il rappela les troupes qui étaient en Tartarie, & laissa les Tartares se disputer entre eux leurs droits respectifs sur des terres & des déserts qui n'influaient en rien au bonheur & à la majesté de l'empire chinois. Mais il ne fut pas longtemps sans comprendre qu'il fallait sur les frontières quelque chose de plus qu'un petit nombre de soldats pour les garder. S'il ne se fut hâté de secourir les siens, Tsé-ouang-Raptan n'eût pas tardé à les subjuguier, & à lui débaucher peu à

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

peu tous ses Mongoux. Malgré les secours abondants d'hommes, d'argent & de provisions qu'il fit passer en Tartarie, il ne laissa pas de se voir enlever des hordes entières. Cela ne l'inquiéta pas beaucoup. Il avait dans sa propre cour des affaires d'une toute autre importance ; & c'est à les terminer qu'il mit tous ses soins.

(06) Tsé-ouang-Raptan voyant les troupes impériales toujours prêtes à voler au secours des Mongoux qu'il attaquerait, se tint en apparence dans les bornes du devoir ; mais il n'était ainsi tranquille que pour cacher aux yeux des Mongoux eux-mêmes ce qu'il tramait pour les perdre. Le peu de temps qu'il fut dans l'inaction, il l'employa à se fortifier, & à former une ligue avec le *la-tsang-han* qu'il trouva le moyen de mettre dans ses intérêts.

Ce roi de La-tsang avait un fils qui s'appelait Tan-tchong ; Tsé-ouang-Raptan avait une fille qui était à peu près du même âge, il la donna en mariage à Tan-tchong. Quelque temps après il se brouilla avec le père de son gendre, lui tendit des pièges, & vint à bout de le faire tuer. Il s'empara de ses États, au préjudice de tous ceux de la famille du mort auxquels la succession au trône de La-tsang appartenait de droit.

Indignés d'une pareille conduite, presque tous les chefs des différentes hordes se liguèrent contre Raptan ; mais celui-ci les battit presque toujours, les fit fuir devant lui & porta la dévastation dans toutes leurs terres. Voyant qu'ils ne pouvaient résister seuls à un ennemi si puissant, ils eurent recours à l'empereur, & le supplièrent de vouloir bien les délivrer d'un homme qui était, disaient-ils, pire qu'une bête féroce, d'un brouillon & d'un perturbateur du repos public, dont les ravages, après avoir désolé tout leur pays, s'étendraient à coup sûr sur les possessions même de l'empire.

Yong-tcheng eut égard à leurs prières, & pensa tout de bon à les secourir. Comme le Si-tsang était le pays qui se ressentait le plus des fureurs de Tsé-ouang-Raptan, le Si-tsang fut celui que l'empereur mit d'abord à couvert en y envoyant un bon nombre de troupes. La principale des hordes du Si-tsang avait alors Ta-tsereng pour chef.

À la tête de ses propres troupes & de celles qu'on lui envoya de la Chine, Ta-tsereng donna la chasse à tous les brigands, vint à bout de contenir dans le respect tous les autres chefs des hordes voisines, & se fit craindre de Tsé-ouang-Raptan lui-même. C'est de ce Ta-tsereng que descend Ta-oua-tsi, dont on aura occasion de parler dans la suite comme d'un des principaux mobiles de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

la guerre qui a éteint pour toujours, ou tout au moins pour longtemps, le royaume des Eleuths. C'est le même que M. l'abbé Chappe appelle le Noyon-Débatchi, apparemment d'après la relation ou la prononciation des Russes. Son véritable nom écrit à la tartare est Tavouatsi. Les Chinois l'écrivent par les trois caractères *ta-oua-tsi* qui expriment fort bien le son du nom tartare.

Du reste, ce Ta-tsereng ne fut pas longtemps sans se révolter lui-même. Il abandonna le lieu où il faisait son séjour, après avoir massacré la plus grande partie des troupes impériales qui y étaient habituées, & s'enfonça avec les siens dans le désert.

(07) Yong-tcheng donne ces instructions à son fils pour le prémunir contre les artifices des Eleuths, dont, malgré toute sa politique, il fut lui-même la dupe, en tombant dans les pièges qu'ils lui avaient tendus. Il veut aussi lui insinuer par là que s'il est tombé dans quelques fautes, c'est parce qu'il s'était écarté de la route qui lui avait été tracée par Kang-hi. L'empereur rappelle toutes ces particularités pour persuader à ses sujets que la conduite qu'il a tenue envers les Eleuths lui avait été tracée par son père ; mais ses sujets ne l'en ont pas cru sur sa parole, ils lui ont prêté de tout autres vues. Quoi qu'il en soit, Yong-tcheng n'envoya d'abord que de petits corps de troupes, dont les Eleuths avaient l'adresse d'empêcher la réunion en les attaquant en détail, & en les dispersant. Ce ne fut qu'à la dernière extrémité qu'il se détermina enfin à envoyer un secours considérable d'hommes & d'argent au roi de La-tsang. Après le départ du perfide Ta-tsereng, les chefs des différentes hordes de La-tsang s'assemblèrent pour procéder à l'élection d'un autre han. En même temps, ils députèrent un nommé Loptsang-Tankin avec la qualité d'ambassadeur, pour venir à Pékin assurer, au nom de tous, à Sa Majesté impériale qu'ils n'avaient rien tant à cœur que d'être & de demeurer éternellement les fidèles vassaux de l'empire. Loptsang-Tankin arriva à la cour, & y fut bien reçu. Peu de temps après arrivèrent de nouveaux ambassadeurs pour faire les mêmes protestations que Loptsang-Tankin, au nom du han nouvellement élu.

Sur des assurances si positives, l'empereur qui avait envoyé un assez bon nombre de gens de guerre tant contre Ta-tsereng que pour garder les frontières, crut que la soumission volontaire de celui qui avait été substitué aux rebelles, & de tous les autres chefs des hordes voisines, alliées ou tributaires, le dispensait d'entretenir des troupes qui ne pouvaient être d'aucun usage. Il leur envoya l'ordre de revenir.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Celles qui gardaient les frontières du côté de l'Occident furent les premières à l'exécuter ; mais elles eurent à peine fait une ou deux journées de chemin, que les Eleuths les poursuivirent comme des ennemis, en massacrèrent un grand nombre, & pillèrent presque tout leur bagage. Après ce premier coup de main, ils se transportèrent dans tous les lieux où l'empereur avait établi des haras, & en enlevèrent tous les chevaux. Ils s'en servirent pour remonter leurs gens & coururent avec précipitation vers les frontières du Nord, où ils se portèrent aux plus violents excès. Ils prirent au dépourvu des hommes sans défiance, dans le temps qu'ils se disposaient à un retour paisible, & en massacrèrent un grand nombre. Ils pillèrent ensuite tout ce qui tomba sous leur main.

L'empereur, informé de leur perfide conduite, pensa sérieusement à les châtier. Il avait donné une de ses filles en mariage à un prince mongou, nommé Tchering, lequel ayant joint ses propres troupes à celles dont l'empereur le nommait général, eut bientôt nettoyé le pays de tous les brigands qui l'infestaient. Après avoir remporté chez eux victoire sur victoire, il vint à bout d'exterminer leurs chefs. À l'exception d'un, tous les autres périrent, ou les armes à la main, ou par le supplice des criminels. Celui qui échappa se nommait Erteni. On prétend qu'il se réfugia chez une puissance étrangère, d'où quelques efforts que l'on ait tenté il n'a jamais été possible de le retirer.

Jusqu'à présent je n'ai rapporté des Eleuths que ce qui se passa sous les régnés de Kang-hi & de Yong-tcheng. Ce que je dois dire s'est passé sous le règne de Kien-long. On me pardonnera la longueur de mes remarques en faveur des connaissances qu'elles donnent d'un peuple qu'on ne connaît guère en Europe.

(08) Atchan est le nom que Tsé-ouang-torgui-Namoutchar, roi des Eleuths après Kaldan son père, portait dans son enfance. C'est par mépris qu'on lui donne ici ce nom. On n'en agit ainsi qu'à l'égard des hommes les plus vils.

(09) Torgui était fils du roi des Eleuths ; mais sa mère n'était qu'une concubine, ou une femme du second ordre, ce qui, suivant les lois des Mongoux, l'excluait positivement du trône, tant qu'il y aurait des princes de la femme légitime. D'ailleurs, il était censé avoir renoncé à tous ses droits, en se faisant lama. Les lamas sont, comme l'on sait, en très grande considération chez les Mongoux.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(10) Après que le lama Torgui se fut emparé des États d'Atchan, les deux princes Ta-oua-tsi & Amoursana, qui croyaient leurs droits mieux fondés que ceux de l'usurpateur, se liguèrent secrètement, allèrent chez les Hasaks, leur demandèrent des troupes, & s'en servirent pour détrôner Torgui.

« Amoursana, dit l'empereur, fut le mobile de toute cette affaire, quoiqu'il parût n'y entrer qu'en second. Sa politique était de détruire Ta-oua-tsi & Torgui l'un par l'autre, & de s'élever lui-même sur leurs débris.

On verra bientôt comment il fut la victime de cette fausse politique qui le porta à avoir recours à l'empereur, pour venir à bout de ses desseins.

(11) Le roi de Tcholos est le premier des trois qui se partageaient autrefois le pays des Eleuths. Ta-oua-tsi & Amoursana descendaient de l'un de ces rois. Le nom d'Amoursana est aussi dénaturé dans la relation de M. l'abbé Chappe, que celui de Ta-oua-tsi. Il appelle celui-ci Débatchi, & celui-là Amour-Saman. C'est Amoursana qu'il faut dire. On peut s'en fier à l'empereur & à ses secrétaires. Ils entendent aussi bien la langue des Mongoux, que celle des Mantchoux & des Chinois. Ils disent Amoursana.

(12) Les Eleuths campent sous des tentes ; ils ne sont dans leurs hameaux, villages & espèces de villes, qu'environ deux ou trois mois de l'année ; & encore n'y a-t-il que les plus considérables d'entre eux, qui daignent s'y retirer. Chaque chef de famille arbore un étendard devant sa tente. Cet étendard est plus ou moins grand, suivant le rang de celui qui l'arbore.

(13) Les bords de la rivière d'Ily ont été depuis longtemps le séjour de prédilection des rois des Eleuths. Il n'y avait point de villes. Ils y campaient sous des tentes, tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre. L'empereur y a fait bâtir une ville qui devient chaque jour plus peuplée. C'est là qu'on envoie aujourd'hui & les Chinois & les Tartares qui ont mérité la peine de l'exil.

La cour de Pékin, sous les empereurs chinois, avait partagé les peuples qu'elle regardait comme ses tributaires en plusieurs départements, parmi lesquels on donna à quelques-uns le nom de *Ouci*. Les Eleuths étaient au nombre des *Oucis*, & tenaient le premier rang parmi les quatre *Oucis* généraux.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(14) Les trois Tsereng font, le premier Tsereng, Taidji de Tourbeth ; le second Tsereng-Oubaché, & le troisième Tsereng-Mouho. Ces trois chefs de hordes vinrent à la tête de leurs gens dans les terres de l'empire. Sa Majesté leur assigna les lieux où ils pouvaient s'établir, leur fit donner des troupeaux & tout ce dont ils pouvaient avoir besoin pour se procurer une honnête subsistance.

Ce nom de Tsereng est fort commun parmi les Mongoux. On verra bientôt un autre Tsereng généralissime des armées impériales. Celui-là n'est point Mongou ; il est Mantchou & d'une famille distinguée.

(15) Amoursana ayant appris que les trois Tsereng, après avoir mis leurs gens en sûreté dans les terres de l'empire, avaient obtenu de l'empereur la permission de venir, en personne, lui rendre hommage, pria Sa Majesté de vouloir bien lui accorder la même grâce. Il obtint ce qu'il souhaitait, vint à Gêho où était alors la cour & fut admis en cérémonie au nombre des vassaux de l'empire. L'empereur lui fit des présents considérables, le nomma *choang-tsinouang*, c'est-à-dire, prince du premier ordre, à double titre, & lui assigna des terres &c. dans le pays de Kalkas.

(16) L'empereur n'eut de l'inquiétude sur l'inconstance des Eleuths, qu'après que Ta-oua-tsi l'eut, en quelque sorte, insulté. Ce prince envoya des ambassadeurs qui devaient traiter au nom de leur maître, avec Sa Majesté impériale, comme de souverain à souverain. Ce fut cette fausse démarche qui le perdit sans ressources.

L'empereur qui se fût contenté de l'avoir pour vassal, s'il était venu se déclarer tel lui-même, ne le regarda plus que comme un ennemi, & se détermina à lui faire la guerre. Voici comme il s'explique dans le manifeste qu'il publia avant que de la commencer.

« Ta-oua-tsi n'est qu'un traître & un usurpateur. Il m'envoya l'été dernier (la dix-neuvième année de Kien-long, c'est-à-dire en 1754, des ambassadeurs pour me demander du secours, en m'assurant avec beaucoup d'audace qu'il était héritier légitime du Tchoung-kar, &c.

Plein d'un stupide orgueil, il osa me parler dans sa lettre, comme il eût fait à son égal. On voit bien que c'est un barbare qui ignore jusqu'aux premières des lois que le Ciel intime à tous les hommes, celles d'une légitime subordination.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Plusieurs hordes d'Eleuths, qui redoutaient sa tyrannie, ont imploré ma protection contre lui. Moi, qui suis le fils du Ciel, pouvais-je me dispenser de me déclarer pour ces malheureux ? Pouvais-je leur refuser mon secours ? Je leur ai permis de venir s'établir dans les terres qui sont de ma domination. Ils y vinrent en foule, & le nombre de ceux qui s'y rendent encore augmente chaque jour. N'est-il pas à craindre que la multitude de ces nouveaux habitants, ne cause tôt ou tard quelque dommage à l'empire ? Pour obvier à cet inconvénient, j'ai pensé à les renvoyer chez eux, avec un bon nombre de troupes qui les aideront à s'y maintenir, &c.

On ne saurait colorer avec plus d'art la détermination que prit l'empereur d'entreprendre enfin la guerre. Les grands, tant chinois que tartares, ne furent pas la dupe de tous ces beaux discours qu'on faisait passer jusqu'à eux. Ils continuèrent à faire des représentations, & l'empereur persista dans son projet & fit la guerre.

(17) Quoique Panti n'eût que le titre de lieutenant général sous Amoursana, il avait néanmoins toute l'autorité, & Amoursana ne pouvait rien faire que de son consentement. C'est ce vaillant Panti qui, à la tête de cent cinquante mille hommes, surprit les ennemis, les mit en fuite, & leur enleva un millier de familles, sans perdre un seul des siens. C'est en récompense de cette belle action en particulier que l'empereur l'honora du titre de *tsée*, le fit un des premiers capitaines de ses gardes, lui donna une somme d'argent considérable, & le combla d'éloges & d'honneurs. On verra bientôt comment, & à quelle occasion ce brave homme perdit la vie.

(18) Ce que dit ici l'empereur a trait aux représentations qui lui furent faites dans le temps, pour le détourner de cette guerre. Tous les princes, tous les grands, tous ceux de son conseil, à l'exception de Fouheng, son premier ministre, étaient d'avis qu'il ne fallait point se mêler des querelles que les Eleuths avaient entre eux, parce que si l'empereur prenait parti, il fallait nécessairement qu'il fit la guerre, de manière à ne pas commettre la majesté de l'empire. Ils lui représentèrent tous les inconvénients présents & à venir, & lui parlèrent surtout de frais immenses qu'on serait indispensablement obligé de faire pour entretenir des armées dans un pays si éloigné.

C'est en partie pour leur prouver que tous les frais d'une guerre si dispendieuse n'étaient point à charge à l'empire, ni onéreuse au peuple, que

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

l'empereur affecta de faire des dépenses extraordinaires pendant le temps même de la guerre. Il doubla plus d'une fois la paye aux soldats même qui n'étaient point à la guerre, lorsque leurs camarades remportaient quelques avantages considérables sur les ennemis, ou se distinguaient par des actions de bravoure au-dessus des ordinaires ; il fit des largesses au peuple pour le soulager dans sa misère, pendant les grands froids d'un hiver rigoureux, il fit réparer les grands chemins, élever de nouveaux édifices, dessécher des marais & changer en fertiles rizières des lieux qui ne produisaient ci-devant que des joncs.

« Je n'ai pas fait tant de dépenses, dit ce prince, en réponse aux représentations d'un des censeurs de l'empire, pour mon plaisir, mon avantage particulier, ou mon amusement. J'ai eu en vue l'utilité publique ; j'ai cherché à occuper utilement quelque dix mille hommes, qui n'ont d'autre ressource, pour vivre, que le travail de leurs mains. J'ai voulu décharger mes magasins de ce qu'ils avaient de surabondant, & faire circuler un argent qui n'était qu'en entrepôt dans mes coffres, &c.

(19) Les soldats solons sont ici les meilleures troupes. *Un soldat solon*, dit quelque part l'empereur, *en vaut dix des autres*. Le pays des *Solons* n'est pas loin de celui des Mantchous. Il était libre, & s'attacha volontairement à la fortune de la dynastie régnante, avant la conquête de la Chine, à condition qu'il serait sur le même pied que celui des Mantchoux ; ce qui lui fut accordé.

(20) Tou-fou est un poète célèbre qui florissait vers l'an de Jésus-Christ 740, sous le règne de Hiuen-tsong, sixième empereur de la dynastie des *Tang*. Il composa entre autres poésies, des éloges qui lui acquirent de la célébrité. Il chanta les guerriers, mais il leur fait faire des adieux trop tendres à leurs familles au gré de l'empereur, qui les représente ne s'en séparant qu'à regret. Les guerriers mantchoux & solons ont moins de tendresse & plus de résolution.

(21) On a vu jusqu'à présent comment l'empereur prépare les esprits à ce qu'il doit dire sur la guerre qu'il ne peut pas se dispenser d'entreprendre. Il n'en dira cependant que les principaux événements. Je tâcherai de suppléer à ses omissions.

(22) L'année *Y-hai* est la douzième du cycle de 60. C'est la vingtième année du règne de Kien-long. Elle répond à l'an de Jésus-Christ 1755.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(23) Voyez dans la première note ce que j'ai dit sur les chés.

(24) Amoursana s'était flatté que l'empereur ferait mourir Ta-oua-tsi son prisonnier ; mais il ne put jamais l'obtenir, quelque instance qu'il fit pour cela. Au contraire l'empereur reçut Ta-oua-tsi avec la même distinction que s'il eut été un prince étranger, qui de son plein gré, & sans y être forcé, venait lui rendre hommage. Non seulement, il ne le traita pas en prisonnier, mais il lui donna un palais à Peking : il le décora du titre de *tsin-ouang*, c'est-à-dire de prince du premier ordre, lui donna pour le servir, le nombre d'officiers convenable à cette dignité & lui fit l'honneur de l'admettre chaque jour en sa présence.

Sa politique, en tout cela, était d'avoir toujours un concurrent à opposer à Amoursana, supposé que celui-ci vînt à se révolter, comme il ne manqua pas d'arriver. Mais la mort de Ta-oua-tsi ne lui permit pas de mettre en exécution ce qu'il avait projeté. Ce prince infortuné, ne pouvant s'accoutumer à la gêne indispensable de son nouvel état, se laissa dominer par le chagrin, & mourut en très peu de temps, laissant un fils unique, très jeune encore, qui ne tarda pas à le suivre dans le tombeau. L'empereur avait décoré du titre de comte le fils unique de Ta-oua-tsi & se serait servi de lui s'il avait vécu comme il l'eût pu faire de Ta-oua-tsi lui-même, & peut-être même avec plus d'avantage.

(25) Amoursana n'avait d'autre ambition que celle d'être véritablement roi des Eleuths, & il n'en avait guère que le titre, sous la protection dont l'empereur l'honorait. Il se voyait, malgré tous les titres dont il était décoré, & tous les honneurs dont on l'accablait, il se voyait, dis-je, sans autorité comme sans crédit. Son pouvoir était subordonné aux lieutenants de l'empereur, il était sans cesse observé ; on le contrariait dans toutes ses résolutions, on le gênait dans toutes ses démarches ; il prit ses précautions pour pouvoir conserver la liberté. Peut-être ne fut-il pas venu sitôt aux dernières extrémités, si l'empereur eût différé de le mander. Sa Majesté, sous prétexte de vouloir honorer son mérite en présence de toute sa cour, lui donna ordre de s'y rendre. Amoursana n'eut garde d'obéir ; & pour colorer aux yeux des Mongoux, une désobéissance qu'ils eussent très certainement désapprouvée, si elle leur eût d'abord paru telle, il répandit le bruit que l'empereur voulait leur enlever à tous, tant aux Mongoux, proprement dits, qu'aux Mongoux Eleuths, le plus précieux de tous les biens qui est la liberté, en les soumettant à des gouverneurs particuliers.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Il n'en fallut pas davantage pour ameuter une nation si jalouse de ses droits. Les Eleuths se déterminèrent dès lors à secouer un joug qu'ils envisageaient comme insupportable. Ils prirent les armes & se mirent sous la conduite du rebelle, pour me servir de l'expression consacrée pour désigner Amoursana, qui venait de les séduire.

(26) Le brave Panti fut le premier des deux généraux qui furent massacrés par Amoursana ; ne s'attendant point à une révolution si prompte, il avait dispersé ses troupes en différents quartiers pour la garde des passages, & autres lieux importants. Il fut surpris, n'ayant presque personne autour de lui. Aïongan, le second des généraux massacrés, n'était pas plus sur ses gardes que Panti. Comme lui il avait dispersé ses troupes, & comme lui il fut la victime de sa trop grande sécurité.

(27) Palikoun est une des principales villes du pays des Eleuths, ou prise autrefois par les Eleuths. Elle est en-deçà de la rivière d'Ili. Il y avait alors une forte garnison.

(28) J'ai conservé le mot de bourdonnement qui est dans le texte ; au lieu des deux espèces de cigales dont l'une est appelée *tiao* & l'autre *tang*, je me suis servi des mots d'*insectes bruyants* qui les désignent assez.

(29) Les deux généraux qui furent substitués à Panti & à Aïongan, sont Tsereng & Yu-pao, à la première nouvelle que les Eleuths eurent de la marche des nouvelles troupes que l'empereur envoyait contre eux, ils se séparèrent & se retirèrent chacun dans leur canton, laissant Amoursana se tirer d'affaire comme il pourrait. Amoursana ne tarda pas à se retirer lui-même.

(30) Tsereng & Yu-pao, jaloux l'un de l'autre, n'étaient jamais d'un même avis sur ce qu'il fallait faire. Ils s'étaient mis la poursuite d'Amoursana, & étaient sur le point de le forcer dans un petit réduit où il lui était presque impossible de s'échapper, lorsque leur mésintelligence les fit se désister d'une entreprise dont l'un & l'autre voulaient peut-être s'attribuer exclusivement la réussite.

(31) Il n'y a point aujourd'hui de pays nommé Ta-ouan. C'est un nom purement chinois qui désigne le pays des Hasaks. Ce pays formait

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

anciennement un royaume, c'est ce royaume que les Chinois appelleront du nom de Ta-ouan.

(32) En nommant d'autres généraux, l'empereur ordonna que Tsereng & Yu-pao viendraient à Peking pour rendre compte de leur conduite. Son intention était de les faire mourir, après les avoir interrogés lui-même. C'est ainsi qu'il s'en expliqua dans le temps. Les Eleuths le tirèrent de cet embarras en massacrant les deux généraux qu'ils surprirent en chemin n'étant que très médiocrement escortés.

Taltanga & Yarhachan ne s'étant pas mieux conduits dans la suite, que Tsereng & Yu-pao, dont ils avaient pris la place, furent les victimes de leur négligence. Ils furent décapités à Peking, l'année d'après. À en juger par les apparences, Taltanga surtout méritait un meilleur sort. Il est vrai qu'il laissa échapper Amoursana ; mais son inaction lui fut suggérée par un motif qui le rend, en quelque façon, excusable ; voici comment la chose se passa.

Les Hasaks, quoique soumis en apparence à l'empereur, dans un temps où ils croyaient avoir tout à craindre de lui, ne lui étaient rien moins que fidèles. Ils favorisaient Amoursana & lui fournissaient sous main, les provisions & les autres choses dont il pouvait avoir besoin. Après qu'il se fut retiré chez eux, ils pensèrent à le sauver : n'étant pas assez forts pour s'opposer à l'armée impériale, ils eurent recours à l'artifice. Ils envoyèrent des députés au général, pour le prier d'épargner leur pays. Ils lui dirent qu'Aboulaï leur han voulait se saisir, sans éclat, de leur ennemi commun, & le lui livrer de même ; qu'il ne fallait attendre que l'espace de quelques jours, parce qu'Aboulaï était en chemin pour se rendre sur les frontières, où il s'aboucherait avec le général, pour conclure ensemble ce qu'il y aurait à faire, &c.

Taltanga, trop peu défiant, ajouta foi à ce qu'on lui disait. Il crut qu'Aboulaï étant vassal de l'empire, n'oserait lui manquer dans une occasion aussi essentielle ; & malgré tout ce que purent lui dire ses officiers, il se tint tranquille dans son camp.

— Nous devons faire la guerre avec honneur, répondait-il à ceux qui le pressaient d'entrer chez les Hasaks, les Hasaks nous promettent de nous livrer Amoursana. Pourquoi leur témoigner mal à propos de la défiance ? Si nous entrions chez eux, malgré eux, ils prendraient le prétexte d'une légitime défense, pour tomber sur nous, & nous faire tomber dans toutes sortes de pièges, d'où nous ne saurions

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

nous tirer, dans un pays qui nous est inconnu. Ils sont nos amis ; pourquoi nous en ferions-nous mal à propos des ennemis ? En attendant quelques jours, nous atteindrons le but, & nous épargnerons le sang.

Les différentes hordes qui s'étaient jointes à lui contre Amoursana, indignées d'une conduite dont elles prévoyaient les effets, se retirèrent de dépit, & se rendirent chacune dans leur canton.

Cependant Aboulaï ne venait pas. Il avait profité du temps pour faire sauver Amoursana, en lui fournissant des chevaux de poste, des chameaux, & toutes les provisions nécessaires à ceux qui entreprennent une longue route. Quand il le crut en sûreté, il envoya faire ses excuses au général de ce qu'il n'allait pas lui-même le saluer, *parce qu'il avait honte de lui dire en face que l'ennemi avait trompé sa vigilance, & s'était enfui chez les Russes.*

Quand l'empereur eut appris que ses généraux avaient manqué pour la deuxième fois, par leur faute, de prendre ou d'exterminer Amoursana comme ils le pouvaient très aisément, il cassa tous les officiers généraux, les appela à la cour pour les interroger lui-même & les fit mettre à mort publiquement, *pour servir, disait-il, d'exemple aux autres.* Mais pour qu'on ne l'accusât pas de cruauté, ou de trop de rigueur, il instruisit les princes & les grands de la mauvaise manœuvre de ceux à qui il avait confié le commandement de ses troupes, dans un écrit qui fut communiqué aux principaux officiers des huit bannières. Je trouvai moyen, dans le temps, de m'en procurer une copie que je retrouve aujourd'hui dans mon porte-feuille. Je crois qu'on ne sera pas fâché d'en trouver ici l'abrégé.

Il donnera une idée de l'état des affaires, pendant la guerre, & de la manière dont on gouverne dans cette cour tartaro-chinoise.

« La première fois qu'Amoursana se sauva d'Ily, Tsereng & Yu-pao avaient le commandement des troupes que j'avais envoyées du côté de l'Occident. Au lieu de poursuivre le rebelle, ils se tinrent tranquilles dans leur camp, & lui laissèrent ainsi tout le temps dont il avait besoin pour s'aller mettre en sûreté. Instruit d'une conduite si peu digne de la confiance que je leur avais témoignée, j'eus quelque peine d'abord à me persuader qu'elle fût l'effet de la négligence ou de la lâcheté. Je les appelai à la cour pour les interroger moi-même & les châtier suivant que je les trouverais plus ou moins coupables. Ils se disposaient à exécuter mes ordres ; déjà

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

ils étaient en chemin, lorsqu'investis de toutes parts, par une troupe de brigands, ils furent misérablement massacrés.

Un de leurs lieutenants généraux que j'avais mandé de même qu'eux, ayant pris une autre route, arriva à Peking. Je l'interrogeai à plusieurs reprises, il ne lui fut pas possible de dissimuler la vérité ; il me dit tout & m'avoua sa propre faute, avec la même franchise qu'il me découvrit celle des deux généraux.

— Nous eûmes des avis certains, me dit Tchala-founga (c'est le nom du lieutenant général) qu'Amoursana n'était qu'à une petite journée de distance, & que pour peu que nous voulussions faire de diligence, nous l'atteindrions & le prendrions au dépourvu. Yu-pao fut averti le premier ; il ne fit aucun cas de l'avis. Il se contenta de répondre qu'il le ferait savoir à Tsereng, & qu'ils prendraient ensemble leur résolution. Tsereng aussi peu ardent que Yu-pao, refusa de marcher, alléguant pour prétexte qu'il n'avait pas des chevaux en nombre suffisant. Cependant après avoir délibéré plus mûrement, nous conclûmes que Yu-pao irait le premier à Tourfoun (*Tourfoun est le nom de l'endroit où se trouvait alors Amoursana*), que Tsereng le suivrait, supposé que son secours lui fût nécessaire.

« Pendant toutes ces délibérations, le temps s'écoulait, & Amoursana instruit que nous n'étions pas fort éloignés, quitta Tourfoun pour aller camper ailleurs. Nous n'avions alors des vivres que pour quatre jours, nous manquions de chevaux ; nous ne nous mîmes pas en devoir de le poursuivre ; mais nous retournâmes à Ily, pour y vaquer aux autres affaires dont Votre Majesté nous avait chargés. »

Telle a été, de l'aveu même de Tchala-founga, la conduite de mes généraux ; conduite imprudente & lâche, digne du dernier supplice.

*Ils n'avaient pas, disent-ils, des chevaux en nombre suffisant, & le peu qu'ils en avaient, était dans un état à ne pouvoir rien entreprendre ; c'est ce qu'ils ont osé m'écrire. Comment est-il donc arrivé que ces mêmes chevaux si faibles & en si petit nombre, aient été assez forts & en nombre suffisant pour pouvoir tout de suite, pour ainsi dire, aller chez les Hasaks sous la conduite de Taltanga ? Si Tsereng n'avait point de chevaux, comment pouvait-il promettre à Yu-pao de le suivre & de lui prêter son secours, supposé qu'il en*

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

eût besoin ? Quelques jours d'intervalle suffisent-ils pour faire trouver des chevaux dans un pays où la guerre avait fait fuir les habitant naturels ?

*Ils n'avaient, disent-ils, des vivres que pour quatre jours...* De quoi ont-ils donc vécu, le mois entier qu'il leur a fallu employer pour arriver à Ily, dans un pays qui était pour lors dans la disette de tout ? Comment ont-ils pu faire pour trouver leur subsistance d'un mois ?

*Ils n'avaient de vivres que pour quatre jours...* N'était-ce pas une raison de plus, pour user de diligence à aller contre l'ennemi, & lui enlever ses vivres ? Tchala-founga & Oulden sont aussi inexpiables que Tsereng & Yu-pao. En qualité de lieutenants généraux, ils avaient sous eux des corps de troupes en assez grand nombre pour pouvoir exécuter mes ordres, s'ils avaient eu à cœur la gloire de mes armes. J'ai interrogé Oulden de même que Tchala-founga, il résulte également de ses réponses que si Amoursana n'a pas été pris, c'est uniquement la faute des miens.

— Il est vrai, m'a dit Oulden, que Tsereng m'a donné quelques troupes pour aller contre le rebelle ; mais il était trop tard. J'appris en chemin faisant, qu'Amoursana avait décampé, & qu'il était déjà bien loin du lieu où j'avais ordre de l'aller chercher. Sans me mettre en devoir de le poursuivre, je donnai avis de tout à Tsereng. Quelque temps après, j'appris que les mahométans qui font leur séjour non loin d'Ily, avaient rencontré le bagage mal escorté de la petite armée d'Amoursana, qu'ils avaient profité de l'occasion & l'avaient enlevé ; qu'Amoursana revenant sur ses pas avait usé de représailles contre les mahométans, & leur avait enlevé à son tour tout ce qu'il avait pu... Sur cela, j'écrivis à Tsereng de m'envoyer un renfort de cinq cents hommes dans l'intention de m'aller joindre aux mahométans, pour poursuivre Amoursana.

« Yu-pao avait déjà marché contre le rebelle & ne l'avait point atteint, il revenait sur ses pas, quand il rencontra mon courrier. Celui-ci lui ayant montré les dépêches dont il était chargé, parce qu'elles étaient autant pour lui que pour Tsereng, il ne put retenir sa colère en les lisant. Il s'échappa même en termes injurieux contre

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

moi. *Ton maître, dit-il au courrier, veut faire l'important, mais je n'en suis pas la dupe. Dans tout ce qu'il propose, il n'a d'autres vues que son intérêt particulier...* Il lui rendit ma lettre, en lui disant de la porter à Tsereng, à qui elle était adressée en premier lieu. Tsereng l'ayant reçue, la déchira par mépris, après l'avoir lue en présence même du courrier, & pour toute réponse, il m'ôta le commandement des troupes qui étaient ci-devant sous mes ordres, & m'enjoignit d'aller trouver Yu-pao qui me donnerait tel emploi qu'il jugerait à propos ; j'obéis exactement. Arrivé pris de Yu-pao, je lui renouvelai mes instances pour avoir un certain nombre de troupes à la tête desquelles je me proposais d'aller à la poursuite d'Amoursana. Il me donna par dérision cinquante hommes.

« Dans l'espérance qu'il se raviserait, je ne laissai pas de partir avec Eltengue. Nous allâmes jusqu'à Kourméton, mais si harassés & si exténués par la fatigue & le défaut de nourriture, que nous eûmes toutes les peines du monde à nous rétablir. Faute de chevaux, nous étions allés sur des chameaux que nous fûmes obligés de manger sur la route. De cinquante hommes, il ne nous en restait plus que vingt-cinq. On nous dit à Kourméton, qu'Amoursana était déjà bien loin. Votre Majesté sait tout le reste. Je n'ai plus rien à lui dire. »

Si cette guerre a si mal réussi jusqu'à présent, à qui doit-on en attribuer la faute ? Jugez-en vous-même, par l'exposé que je viens de faire des démarches de ceux de mes généraux qui devaient aller à l'ennemi par le côté de l'occident.

Ceux qui devaient aller par le nord, ne firent pas mieux. Hataha, tranquille dans son camp, ne voulut jamais en sortir pour se mettre à la poursuite d'Amoursana qui se sauvait, & qu'il aurait infailliblement atteint, pour peu qu'il eût usé de diligence. Fou-té, Alikoun & les autres, m'ont instruit en détail de tout, & je ne vous dis rien ici que je ne l'aie appris de la bouche de ceux d'entre les coupables que j'ai interrogés moi-même.

Quelle était donc l'intention de presque tous mes officiers généraux en se conduisant si mal ? Les uns laissent échapper le rebelle, dans le temps qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour se saisir de lui ; les autres ne veulent pas se donner la peine de le poursuivre. Les uns

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

s'attirent la haine des princes mongoux, dont ils avaient les plus grands secours à attendre, les irritent, & semblent vouloir de gaité de cœur les avoir pour ennemis ; les autres se laissent tromper comme volontairement par les perfides Hasaks ; tous semblent être d'accord pour faire échouer une entreprise qu'ils auraient pu, dans une seule campagne, conduire à une heureuse fin. Avaient-ils attention de se déshonorer ? Voulaient-ils le laisser échapper sans coup férir, ou mourir de faim & de misère dans un pays étranger ? Ce n'était point-là, sans doute, ce qu'ils prétendaient. Il ne m'a pas été difficile de pénétrer quelles étaient leurs vues. Ils voulaient me faire envisager mes propres projets, comme des projets chimériques, en tâchant de me persuader que l'exécution en était impossible. Ils voulaient que ne m'annonçant que des pertes & des mauvais succès, je prisse de moi-même la résolution de finir une guerre que j'avais entreprise contre leur avis, & dont ils n'espéraient retirer aucun profit pour eux-mêmes, &c.

Tel fut l'espèce de manifeste que fit l'empereur pour se justifier, aux yeux des princes & des grands, des mauvais succès qu'on avait eus jusqu'alors. Il fit paraître plusieurs autres écrits contre la conduite de ses généraux, à mesure qu'on lui annonçait des évènements sinistres. Toutes ces pièces sont comme autant de philippiques, dans lesquelles, avec toute la noblesse de son rang, il s'élève contre la paresse, la lâcheté & les autres défauts dont il croit que ceux qui sont à la tête de ses armées se sont rendus coupables. Le pathétique qui y règne ne serait pas désavoué par un Démosthène. Il ne déploie pas moins son éloquence, quand il s'agit de louer. Il fait valoir une belle action par tous les endroits qui peuvent la rendre digne d'éloge.

Je dois dire, avant de finir cette longue note, qu'à l'exception de Panti, d'Ayoungan, de Hoki, & d'un petit nombre d'autres, dont les noms & les tablettes consignéés dans la salle des grands hommes qui ont bien mérité de l'empire (*koung-tchen, tsée-tang*, c'est le nom chinois de cette salle), passeront avec gloire, jusqu'à la postérité la plus reculée, presque tous les autres officiers généraux, qui ont servi les deux premières campagnes, ont péri misérablement, ou par le fer des ennemis, ou par la trahison des alliés en Tartarie, ou par le supplice des criminels à Peking, ou se sont défaits eux-mêmes, pour éviter les châtimens dont ils se croyaient menacés.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(33) Nima, Payar, Sila, Mangalik & les autres chefs des hordes, qui avaient joint leurs troupes à celles de l'empereur, étaient les uns ennemis personnels d'Amoursana, & les autres amis ou alliés de Ta-oua-tsi. Ils eussent voulu que Taltanga fût entré chez les Hasaks pour se saisir de celui contre lequel ils avaient armé : mais Taltanga n'ayant jamais voulu les satisfaire, tant parce qu'il était persuadé qu'ils ne le pressaient ainsi que pour satisfaire plus promptement leur haine, ou pour d'autres intérêts qui leur étaient propres, que parce que, comptant sur les promesses & la bonne foi des Hasaks, il ne doutait point qu'il n'eût bientôt le rebelle en sa disposition.

— Bientôt, leur disait-il, nous serons les maîtres du sort d'Amoursana, sans avoir exposé la vie des sujets de l'empereur notre maître. Un bon général doit être le père de ses soldats ; le premier de ses soins doit être de ménager leur sang. Si nous entrons chez les Hasaks malgré eux, ils s'armeront contre nous, il nous faudra combattre, & pendant que nous serons aux mains avec eux d'un côté, Amoursana se sauvera par un autre. Pourquoi, par trop de précipitation, nous attirerions-nous de nouveaux ennemis ? Les Hasaks nous ont promis de nous livrer Amoursana, aussitôt après l'arrivée d'Aboulaï. Attendons jusqu'à ce temps, & nous aurons ce que nous souhaitons, &c.

Tous ces discours n'étaient point du goût de ces Tartares à qui il était évident que le général se laissait tromper. Ils se mutinèrent & se séparèrent, comme je l'ai dit plus haut. Ils firent plus : ils complotèrent de tomber sur les troupes de l'empereur lorsqu'elles s'y attendaient le moins, pour prévenir les hostilités qu'ils craignaient de leur part.

Payar, l'un des principaux chefs de ces hordes auxiliaires, se retira le premier, & massacra en se retirant, tous ceux qu'il put prendre au dépourvu. Taltanga reconnut ses fautes lorsqu'il ne fut plus temps de les réparer. Après l'avoir amusé pendant plusieurs jours, les Hasaks lui dirent enfin, qu'Amoursana ayant eu vent de ce qui se tramait contre lui, avait quitté brusquement leur pays, & s'était sauvé du côté des Russes.

Cependant les généraux apprirent confusément la nouvelle de cette catastrophe. Comme ils ignoraient que la défection des hordes fût générale, du côté des Hasaks, qu'elle eût été concertée entre les chefs, ils crurent que Payar était seul rebelle, & que les autres ne s'étaient retirés que parce qu'on avait manqué de prendre Amoursana chez les Hasaks. Ils conclurent qu'il

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

fallait seulement aller contre Payar, le prendre & l'envoyer à l'empereur qui le châtierait, comme il le jugerait à propos. Le général Hoki fut choisi pour aller à la tête du corps de troupes qu'il commandait contre ce rebelle.

Hoki se rendit d'abord chez Mani qu'il croyait fidèle & entièrement dévoué à l'empereur, parce que Sa Majesté l'avait comblé de bienfaits, & l'avait décoré du titre de *ouang* ou de prince. Il lui dit le sujet qui l'amenait, & le pria de vouloir bien l'aider de ses troupes & de ses conseils, pour ne pas manquer le perfide Payar.

Comme cette aventure est racontée en détail dans un écrit que l'empereur adressa à ses grands, dans le temps, & que cet écrit se trouve encore dans mon porte-feuille, en tartare mantchoux, je vais le traduire, ou tout au moins, l'abrégé.

« Yarhachan, général des troupes qui sont aux environs de Parkol, m'a envoyé un écrit conçu en ces termes :

« Yarhachan, votre esclave, est ici à la tête de ce qui lui reste de troupes, en attendant les ordres de Votre Majesté... Aujourd'hui sont arrivés ici deux soldats solons, qui m'ont fait part de ce dont ils avaient été les tristes témoins.

*Nous sommes, m'ont-ils dit, des soldats du général Hoki, lequel ayant eu ordre de marcher contre Payar, qui s'était révolté, voulut s'aboucher auparavant avec le prince Mani, pour recevoir de lui quelques conseils, & un secours de troupes. Arrivé chez Mani, notre général lui fit part de son dessein.*

— *Vous avez ordre, dites-vous, d'aller contre Payar, répondit Mani ; obéissez ; pour moi, je ne puis ni vous suivre, ni vous aider de mes troupes ; mais je puis vous donner un bon conseil ; il ne tiendra qu'à vous de le suivre. Il n'est pas sûr que Payar se soit révolté ; vous n'en avez aucune preuve bien certaine. Ce qui est arrivé en dernier lieu, peut avoir été fait par ses gens à son insu ; attendez d'être mieux instruit. Voici, ce me semble, un moyen infallible de savoir le vrai : envoyez quelques-uns de vos gens chez Payar, pour l'inviter à venir ici, pour recevoir des ordres que vous avez à lui intimer de la part de l'empereur. S'il vient c'est une marque certaine qu'il n'est pas révolté ; s'il tergiverse, & que sous différents*

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

*prétextes, il s'excuse de venir, vous pourrez alors le poursuivre à main armée.*

*Notre général comprit fort bien que Mani ne lui parlait ainsi, que pour lui donner le change. Voyant qu'il n'avait aucun secours à attendre de lui, il prit son parti.*

*— Vous ne voulez ni me suivre, ni me secourir de vos troupes, répliqua-t-il, j'irai à la tête de mes soldats le prendre moi-même au milieu de son camp. Il y aura du sang répandu ; mais ce sera votre faute : ce sera à vous que l'empereur en demandera compte.*

*— Croyez-moi, lui répondit encore Mani, ne vous pressez point tant ; ou si vos ordres sont si précis que vous ne puissiez pas ne pas aller chez Payar, allez-y à la bonne heure ; mais n'y allez pas à la tête de vos troupes. Prenez seulement avec vous quelques-uns de vos gens, & allez, sans lui montrer aucune défiance, lui demander des éclaircissements sur ce qui est arrivé. S'il voyait au contraire que vous allez dans le dessein de le combattre, il se croirait dans la nécessité de se défendre & lèverait tout de bon l'étendard de la révolte, supposé qu'il ne l'eût pas encore fait.*

*Notre général trouva qu'il pensait bien, & voulut suivre son conseil. Il prit avec lui une trentaine d'hommes, du nombre desquels nous étions, & nous nous rendîmes dans l'endroit où nous savions qu'était Payar.*

*Aussitôt qui nous fûmes aperçus, les soldats de Payar, sans vouloir nous permettre d'aller plus loin, nous décochèrent une grêle de traits, qui nous mit dans la nécessité de leur vendre cher notre vie. Nous voulûmes parler ; il ne fut pas possible de nous faire entendre. Nous nous défendîmes avec tant de vigueur, qu'après leur avoir tué tous ceux qui étaient à portée de nos armes, nous les contraignîmes à nous laisser retourner sur nos pas ; mais ils revinrent bientôt à la charge. Accablés par le nombre, presque tous nos gens périrent.*

*Notre général reçut une flèche dans la cuisse. Il tomba, & ne put plus se relever. Nous étions auprès de lui pour tâcher de lui donner quelque secours. Il ne voulut pas nous le permettre. Mais arrachant de son bonnet la plume de paon (qu'il portait comme marque d'une de ses dignités), il nous la remit en nous disant :*

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

— *J'ai reçu de grands bienfaits de l'empereur ; il m'a fait général ; je n'ai pas pu vaincre ses ennemis, il faut au moins que je périsse sous leurs traits. Il est essentiel pour le service de Sa Majesté, qu'elle sache de quelle manière j'ai péri. Portez cette plume au tsong-tou de Parkol, & racontez-lui exactement tout ce que vous savez.*

— *Nous n'abandonnerons pas notre général, lui répondîmes-nous ; nous périrons ici avec lui, en le défendant, ou nous l'emporterons sur nos épaules jusqu'à Parkol.*

— *Tous vos discours sont inutiles, nous répliqua le général, faites ce que je vous ordonne ; il y va du service de l'empereur. Tout ce que vous pourriez faire pour moi ne me sauverait pas la vie, & vous péririez vous-mêmes inutilement. Partez : un moment plus tard vous n'y serez plus à temps. Dites au tsong-tou de Parkol de se tenir prêt à tout événement ; car les ennemis iront bientôt à lui. Ajoutez-lui que cet avis vient de moi.*

Ayant reçu cet écrit d'Yarhachan, continue l'empereur, je vis que les affaires allaient très mal de ces côtés-là, & que tout y était en désordre. Malgré mon inclination à la paix, il a fallu me résoudre à continuer la guerre. Je savais bien à la vérité, que tous les Tartares de ces cantons sont inconstants & sans bonne foi ; qu'il ne fallait pas se fier à eux, & qu'ils étaient tous à peu près de même caractère qu'Amoursana ; mais je dissimulais. J'espérais qu'au moins la crainte de mes armes les contiendrait dans le respect. Je m'attendais qu'ils ouvriraient enfin les yeux sur leurs véritables intérêts. La lettre d'Yarhachan, & celle du tsong-tou de Parkol m'ont enfin déterminé au parti que je ne prends jamais qu'aux dernières extrémités...

« J'ai vu la face des affaires, m'écrivit en dernier lieu Ting-koui (tsong-tou de Parkol), & j'ai jugé que les Eleuths ne se rendaient en foule aux environs de mon district, que pour venir tout à coup fondre sur nous, & nous enlever le peu de troupes qui nous reste. Pour conserver, au moins, Parkol, j'en ai fortifié la garnison, à laquelle j'ai ajouté douze cents hommes que j'ai fait venir des différents endroits d'alentour. Les Eleuths qui faisaient mine de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

vouloir nous investir, se sont retirés plus loin, quand ils ont su ce que j'avais fait... Oserais-je, en frappant la terre du front avec le plus grand respect, supplier Votre Majesté de nous envoyer du secours, &c.

J'entre peut-être dans mes notes dans un détail trop minutieux. Ce détail met au fait de l'état où se trouvaient alors les troupes de l'empire ; état pitoyable qui eût duré jusqu'à leur destruction totale, ou leur expulsion du pays, si Tchao-hoei n'avait pas paru sur la scène.

(34) Tchao-hoei est celui en particulier à qui l'empereur doit le succès de ses armes. Ce grand homme dirigeait tout avec tant de sagesse, savait si bien tirer parti de tout, possédait dans un si haut degré l'art des ressources, avait tant de fermeté dans les revers, tant de confiance à ne jamais perdre de vue son principal objet, qu'il a enfin couronné la difficile entreprise des plus glorieux succès, contre l'attente universelle, & au-delà même de ce que son maître pouvait raisonnablement espérer de lui, ou de tout autre qu'il eût pu choisir en sa place.

Cependant, malgré tant de grandes qualités, il n'a pas reçu de ses contemporains le tribut d'éloges dont il était digne. J'ai vu ici (& je le rapporte avec plaisir, pour la consolation des personnes d'un mérite distingué, qui pourront lire cette remarque) ; j'ai vu la pâle envie, la basse jalousie, & l'ignorance crasse, le taxer de témérité, ou tout au moins, d'imprudence, quand par une suite de certains événements qu'il lui était impossible de prévoir, mais dont il lui est toujours revenu de la gloire, il s'est trouvé réduit aux extrémités les plus fâcheuses, contraint de passer les rivières à la nage, de traverser les déserts, de franchir les montagnes, sans vivres, sans munitions, & presque sans soldats ; l'accuser ensuite d'en vouloir imposer à son maître, lorsqu'avec une douceur de style & une clarté qui lui étaient propres, il lui annonçait les plus brillants succès.

On lui prodiguait sans peine les vaines épithètes de beau discoureur, de fin courtisan, de bel esprit, d'homme aimable ; mais on lui refusait obstinément le titre qu'il méritait le mieux, celui de grand général. Quelques réflexions sur la manière dont il forma son plan, dans des circonstances où tout paraissait désespéré, sur celle dont il l'exécuta, & sur les succès qui ont enfin couronné son entreprise, auraient dû, ce semble, faire revenir sur son compte ceux-là même qui étaient les plus défavorablement prévenus.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Cet habile général a trop bien réussi dans une guerre entreprise contre l'avis de tous les princes & de tous les grands ; dans une guerre qui a mis le deuil dans tant de familles des plus distinguées de l'empire, dont les unes pleuraient des pères ou des enfants, & les autres des frères ou des neveux exécutés publiquement, comme des malfaiteurs infâmes : il a reçu trop d'éloges & de bienfaits de la part de son maître, pour qu'on ait pu être juste à son égard. À son retour de sa glorieuse expédition, l'empereur environné de toute la majesté du trône, alla au-devant de lui jusqu'à une demi-journée de la Capitale, le conduisit en triomphe, avec tout l'appareil des grandes cérémonies, dans l'un de ses propres palais, l'éleva à la dignité de comte de l'empire, le mit au nombre des ministres d'État, & lui fit l'honneur de désigner une princesse de son sang, sa propre fille, pour être l'épouse de son fils.

Tchao-hoei, tout entier dans les soins pénibles du ministère, jouissait en paix de la faveur de son maître, & de toute sa gloire, lorsqu'après deux ou trois années, sa santé commença à s'altérer. Il sentit ses forces diminuer sensiblement, & prêtes à l'abandonner. Il n'en tint compte, & ne discontinua pas pour cela ses travaux. Il se contenta de prendre quelques médecines corroboratives & du *jen-cheng* pour se soutenir. Cette merveilleuse racine le soutint en effet pendant quelque temps ; il crut même avoir repris toutes ses forces, & s'en félicitait déjà. Mais ces forces d'emprunt, n'ayant d'autre principe qu'une agitation extrême dans le sang, achevèrent bientôt d'épuiser en lui la source de la vie. Il mourut quatre jours après s'être absenté de la cour, pour aller jouir, disait-il, d'un peu de repos dans son hôtel. L'empereur l'alla voir, quoiqu'il fut déjà mort ; mais il voulut qu'on supposât qu'il était encore en vie, & en état de recevoir sa visite. On l'habilla, on l'assit sur une chaise, & Sa Majesté dit en entrant dans son appartement :

— Je vous ordonne de rester comme vous êtes ; je viens vous voir pour vous exhorter à ne rien oublier, pour rétablir promptement votre santé. Un homme tel que vous est encore nécessaire à l'empire.

Après ces mots elle se retira. Quelques heures après on divulgua la mort de Tchao-hoei, l'empereur ordonna que son portrait serait mis dans la salle des grands hommes qui ont bien mérité de l'empire.

(35) Les Chinois appelaient anciennement des noms de Lo-cha & Lo-tcha, le pays de la domination des Russes. Après avoir traversé le To-ouan, c'est-à-

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

dire les Hasaks, ou le pays des Hasaks, qui est le même que celui que M. l'abbé Chappe appelle dans la Carte de Russie & de la Tartarie boréale du nom de Kosaccia-horda, Amoursana se réfugia dans la Sibérie. On n'a pas su ici que les Russes lui eussent donné asile, on a cru seulement qu'ils l'avaient laissé errer à son gré dans les déserts de leur domination.

(36) Dans un écrit que l'empereur fit paraître dans le temps, il s'élève avec force contre tous ces donneurs d'avis. Il invective en particulier contre ceux qui étaient du sentiment qu'il fallait abandonner le pays des Eleuths.

(37) Il est temps que je fasse connaître cet homme célèbre, qui a imprimé la terreur de son nom dans l'esprit de tous les Tartares. Fou-té est, après Tchao-hoei, celui de tous les généraux qui a le mieux mérité de l'empire, dans la guerre contre les Eleuths. Peut-être n'eût-il pas été effacé par Tchao-hoei lui-même, s'il eut été en état de former un plan, & d'en combiner toutes les parties, avec autant d'intelligence & de facilité qu'il en avait lorsqu'il s'agissait de l'exécution ; aux plus brillantes des qualités qui constituent l'homme de guerre, & qui font regarder comme un héros celui qui les possède, il eût joint celles qui sont l'homme de société, & le citoyen aimable. Mais élevé en Tartarie par les Montchoux-Solon ses compatriotes, il avait passé sa jeunesse à s'endurcir aux fatigues de la chasse, ou à s'exercer au milieu d'un camp. Il s'en faut bien qu'il eût cette aménité, cette douceur de caractère, & cette souplesse que contractent pour l'ordinaire ceux qui respirent de bonne heure l'air de la cour. Il était franc, mais un peu rude ; il ne pouvait en aucune manière se déguiser. Il eût choisi d'être le dernier des soldats, plutôt que le premier des courtisans. Dans l'enceinte d'une ville, il était comme embarrassé de sa personne ; il était tout à fait hors de sa place à la cour. Des tentes, un camp, des soldats, c'est tout ce qu'il lui fallait. Avec cela rien ne lui était impossible. Endurer les plus pénibles travaux, les fatigues les plus rudes ; souffrir la faim & la soif ; marcher, la nuit comme le jour, à travers des déserts arides, ou les lieux pleins de marécages ; se battre, pour ainsi dire, à chaque pas, autant contre les éléments que contre les hommes, c'est ce qu'on lui a vu faire pendant le cours d'une guerre qui a mis au nombre des provinces de l'empire tous les pays de la domination du Tsong-kar. Aussi l'empereur en faisait un si grand cas, que pour toute réponse à une bravade d'une puissance étrangère qui lui vantait ses canons à minute, il ne dit que ce peu de mots :

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

— Que la XX fassent usage de leurs canons à minute, je leur enverrai Fou-té.

Ce brave guerrier, dont le portrait eut été placé parmi ceux des plus illustres héros, s'il fût mort sur le champ de bataille, a failli à perdre la tête par le supplice des criminels, au retour de ses glorieuses expéditions. Un petit mandarin dans le district duquel Fou-té avait exigé des chevaux pour l'armée avec un peu trop de rigueur, l'accusa de malversation. L'empereur fit examiner l'affaire dans toute la rigueur de la loi, & il se trouva que l'accusateur disait vrai. Fou-té fut convaincu d'avoir détourné à son profit, quelques chevaux qu'il avait envoyés dans les haras qu'il possède en Tartarie. Tout autre que lui eût été condamné à mort ; mais en considération de ses services, l'empereur, qui l'avait décoré du titre de *heou*, & lui avait donné d'autres emplois honorables, le cassa de tout, & le condamna à une prison perpétuelle, sans vouloir jamais entendre à se servir de lui dans les autres guerres qui sont survenues ensuite. Ce fut seulement l'année dernière, c'est-à-dire, après environ une dizaine d'années de prison, qu'on lui rendit enfin la liberté, à l'occasion de l'amnistie générale qui eut lieu lorsqu'on célébra la quatre-vingtième année de l'âge de l'impératrice-mère. L'empereur l'a mis au nombre de ses gardes, mais il a refusé constamment de lui donner aucun emploi dans l'armée, contre ceux du royaume de Mien, quoique ses grands & ses ministres l'en aient sollicité plus d'une fois.

(38) Amoursana, voyant qu'il n'y avait point de sûreté pour lui chez les Hasaks, qui venaient de se soumettre à Fou-té, abandonna leur pays & se sauva chez les Russes, avec tous ceux des siens qui purent ou voulurent l'accompagner. Il erra pendant quelque temps dans les déserts de la Sibérie, plutôt en vagabond qu'en prince fugitif qui cherchait un asile. Il y fut attaqué de la petite vérole, maladie qui, ne faisant point dans la Tartarie, les mêmes ravages qu'elle fait dans le reste de l'univers, parce qu'elle est presque inconnue dans ces climats, est regardée par les Tartares comme le fléau le plus terrible dont se serve la Divinité, quand elle veut châtier les hommes. Cette cruelle maladie, en enlevant de ce monde celui contre lequel tant d'hommes étaient armés, ne fit pas cesser pour cela les poursuites que l'on avait commencées. Ne pouvant avoir Amoursana vivant, on voulut l'avoir mort. L'empereur fit écrire plusieurs fois en Russie pour demander son cadavre, *afin*, disait-il, *de faire sur les ossements de ce rebelle le même exemple de terreur, qu'il eût donné sur son corps animé du souffle de la vie.* Les Russes répondirent d'abord qu'ils ignoraient dans quel endroit Amoursana

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

était mort ; ils promirent ensuite de montrer son cadavre aux commissaires que l'empereur voudrait envoyer pour le vérifier, & ils tinrent leur promesse ; mais ils refusèrent constamment de le livrer, malgré les sollicitations qu'on leur en fit faire d'ici à plusieurs reprises : Chaque nation, dirent-ils, a des usages qui lui sont sacrés. Un des plus sacrés parmi nous, est de ne point exposer à l'ignominie les froids restes d'un malheureux qui s'était réfugié dans les terres de notre domaine... Votre ennemi est mort, nous vous avons montré son cadavre, cela doit vous suffire, &c.

(39) Les différents peuples chez lesquels les Eleuths fugitifs cherchent un asile, sont les différentes hordes des Tartares, connues ici sous les noms de Pourouths, Fangouths, Tourgouts, & autres.

(40) Les deux généraux Tchao-hoei & Fou-té poursuivirent les rebelles, & tous ceux qui s'étaient rangés de leur parti par deux routes différentes, le premier du côté de la petite Boucharie, en descendant vers le midi, & le second du côté des Hasaks, en remontant vers le nord. Ils reçurent l'un & l'autre les soumissions de toutes les hordes intermédiaires, firent main basse sur tout ce qui leur résistait, firent quantité de prisonniers qu'ils dépaysèrent, firent mourir les plus coupables, & écrivirent à l'empereur pour savoir ses intentions sur les prisonniers de marque.

Sa Majesté voulut les voir à Peking, & les interroger elle-même. On les amena, & ils furent exécutés à mort comme rebelles, parce qu'il se trouva que la plupart d'entre eux avaient été ci-devant décorés de plusieurs titres honorifiques de la part de l'empereur, & avaient reçu grand nombre d'autres bienfaits. C'est pour cette raison qu'ils ne furent pas traités simplement en ennemis, mais en sujets rebelles.

Quiconque reçoit un mandarinat de l'empereur, se déclare par là même son sujet. Ainsi les Tartares en recevant de Sa Majesté les titres de ouang, de koug, de heou, se déclarent par là-même les vassaux & les sujets de l'empire.

(41) Dès que l'empereur se crut entièrement maître de tout le pays des Eleuths, il n'eut rien de plus pressé que de donner à ces peuples des princes de leur nation pour les gouverner. Il fit publier une amnistie générale, tant pour ceux qui, s'étant sauvés par la crainte de ses armes, voudraient revenir dans les lieux qu'ils habitaient ci-devant, que pour ceux qui avaient combattu

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

contre ses troupes. Il leur promit à tous qu'il les laisserait vivre à leur manière, en leur donnant des maîtres de leur nation ; mais pour être toujours en état de les opposer les uns aux autres en cas de guerre ou de rébellion, il partagea l'autorité entre tant de personnes, que ce ne put être que par une espèce de prodige qu'elle prissent les armes, ou se révoltassent toutes d'un commun consentement.

Il créa quatre rois ou *han*, & vingt-un *poulo* ou seigneurs. Les quatre han furent : le premier, le han de Tcholos ; le second, le han Hountéhé ; le troisième, le han de Chonotê ; & le quatrième, le han de Tourbeth. Il voulut que ces princes pussent se choisir tels successeurs qu'ils jugeraient à propos ; mais il se réserva de confirmer l'élection, & de donner l'investiture à ceux qui seraient choisis. Pour ce qui est des vingt-un *ngan-ki*, ou seigneurs, il déclara qu'il voulait toujours être le maître de nommer qui il jugerait à propos, afin d'engager ceux qui étaient en possession de ces dignités à ne pas se négliger dans l'exercice de leurs devoirs, & à instruire leurs enfants de manière à les rendre capables de leur succéder.

Il désigna Ta-oua-tsi, qui était pour lors à Peking, pour être l'un des *han*. Sa politique en cela, était de contenir dans le devoir tous ceux des Tartares, tant Eleuths, qu'autres, qui étaient de la faction de Ta-oua-tsi & de les opposer à Amoursana & à tout son parti, en cas de besoin. La mort de Ta-oua-tsi, arrivée peu de temps après sa détention à Pékin, rompit toutes les mesures de l'empereur, & fit que les Eleuths cabalèrent plutôt qu'ils n'eussent fait pour secouer entièrement le joug, & se rendre indépendants de la Chine, comme ils l'avaient été ci-devant.

(42) L'espèce de singe auxquels l'empereur compare ici les Eleuths s'appelle en Chinois *tsin*. Ces sortes de singes sont les plus sales, les plus bizarres, & les plus ridicules de tous. J'ai adouci un peu les traits, en les comparant aux sapajous.

(43) Le *ki-yu*, dit un dictionnaire chinois, est un quadrupède qui a les griffes d'un tigre, la tête d'un dragon, & le corps d'un renard : c'est le plus cruel & le plus indisciplinable de tous les animaux. Il se tient dans les lieux marécageux. Je crois que c'est un animal fabuleux. Les poètes chinois se servent souvent de la comparaison du *ki-yu* quand ils veulent exprimer la plus horrible des cruautés.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(44) En secouant le joug, les Eleuths massacrèrent impitoyablement tous les officiers & les soldats de l'empereur qui voulaient les contenir dans le devoir.

(45) Kaldan-Torgui, quoique décoré du titre de han, n'avait de la royauté que l'appareil extérieur : il voulut s'en procurer la puissance, & se rendre indépendant. Il se révolta.

(46) Par ce que j'ai rapporté ci-dessus de Payar à l'occasion du général Hoki, il est aisé de conclure que si l'empereur l'avait décoré du titre de han, il ne l'avait fait que pour s'accommoder aux circonstances. D'ailleurs Payar était chez les siens. Il n'était pas facile de l'en arracher de force.

(47) Si le général Yarhachan qui répandit le sang de tant de malheureux n'eut pas de preuves bien certaines qu'ils allaient sûrement se révolter, on peut croire que le supplice ignominieux qu'il endura lui-même à Peking, peu de temps après sa cruelle expédition, pour une faute assez légère, en apparence, est un châtement ordonné par la Providence, en vue de son premier crime.

(48) C'est dans ces circonstances si terribles pour tous les Eleuths, que les vingt mille familles, dont M. l'abbé Chappe parle dans sa courte relation, se retirèrent en Russie ; mais ces mêmes familles sont revenues du consentement de l'empereur.

(49) Tout ce que dit l'empereur, dans ces dernières pages, n'est pas dit sans raison, ni simplement par manière d'acquit. Il le dit, en premier lieu, pour se justifier auprès de ses Mantchoux de la trop grande sévérité dont il a été obligé d'user à leur égard, durant tout le cours de cette guerre ; en second lieu, pour se mettre à couvert des reproches que les historiens futurs, qui n'auraient plus à redouter sa colère, se croiraient en droit de lui faire ; en troisième lieu, pour la consolation des familles qui ont vu périr quelques-uns des leurs dans les supplices, & enfin pour sa satisfaction particulière ; car il veut passer pour équitable & clément, plutôt que pour juste, avec un peu de dureté, &c.

(50) *Hoei-pou*, c'est-à-dire horde des mahométans, est le nom général dont les Chinois appellent tous les Tartares qui sont au-delà de *Hoa-men*. C'est ce que les géographes européens appellent la petite Boucharie. Tsereng ou Kaldan-Tsereng l'avait conquise, & elle était restée à ses successeurs.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(51) En s'emparant de cette partie de la Boucharie, Kaldan-Tsereng prit en guerre le prince Hotchom & le reléqua à Abakasec, où il le fit garder à vue.

(52) Dès que Hotchom eut été informé, dans le lieu qui lui servait de prison, que les troupes impériales marchaient contre les Eleuths, il écrivit aux généraux qu'il se soumettait très sincèrement à l'empereur de la Chine, sous les ordres & la protection duquel il voulait vivre désormais. Sur cette lettre, Panti, qui était pour lors généralissime, lui donna sa liberté, au nom de l'empereur, & lui rendit ses États, autant qu'il était en lui de pouvoir le faire. Il lui promit que, de quelque manière que cette guerre pût se terminer, l'empereur lui prêterait main forte en cas de besoin, & le soutiendrait contre quiconque oserait l'attaquer. Hotchom se soumit à tout, pour lors : mais les troupes impériales ayant essuyé les échecs que j'ai décrits plus haut, lui & les siens secouèrent le joug. Ils se conduisirent non en vassaux, mais en ennemis de l'empire. Ils avaient déjà massacré Ngao-ming-tao & les cent hommes qu'il conduisait, parce que cet officier les traita avec un peu trop de hauteur, dans leur propre pays. Il était naturel qu'ils soutinssent cette première démarche pour laquelle ils avaient tout lieu de craindre d'être châtiés. Ils craignaient aussi que leur esclavage n'en fût pas moins réel, sous la protection de l'empereur & sous des noms honorables, qu'il l'était ci-devant sous la domination des Eleuths. Ils voulurent être entièrement libres ; ou tout au moins, ils voulurent faire tous leurs efforts pour empêcher que leur pays n'eût le même sort que celui d'Ily, & c'est ce qui hâta leur perte. Ils avaient par dessus les Eleuths l'avantage des armes à feu, ils avaient des villes murées, quelques places fortes, & ils pouvaient être secourus par les autres mahométans leurs voisins. C'est ce qui leur enfla le cœur, & leur persuada mal à propos qu'ils pouvaient résister aux forces de la Chine. Ils se cantonnèrent chez eux, refusèrent de se soumettre, & se préparèrent à tout événement.

Il y avait deux princes mahométans, du nom de Hotchom, dont l'un donnait des lois à Yerkim (Yerquen), & l'autre à Hashar (Kasgar) ; l'un s'appelait le grand Hotchom, & l'autre le petit Hotchom. Ces deux princes se liguèrent, levèrent des troupes, & osèrent se mettre en campagne. Ils payèrent cher leur témérité. À la vérité ils eurent, dans les commencements, quelques petits avantages sur des corps détachés des troupes impériales ; mais bientôt Tchao-hoei & Fou-té allèrent en personne contre eux, le premier leur prit Yerkim & Hashar, & toutes les dépendances de ces deux principales villes, & le second les ayant atteints près d'Altchour, les battit à plate couture, & obligea les

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

restes délabrés de leur armée à se réfugier chez le sultan de *Badakchan*. Le grand Hotchom périt en combattant, le petit Hotchom fut livré par le sultan de Badakchan au général Fou-té. Celui-ci lui fit trancher la tête, & l'envoya dans une boîte à l'empereur, qui la fit exposer d'abord dans son propre palais, au dessus de la porte dite la porte de *Ou-men*, vis-à-vis le Tay-ho-tien, & ensuite dans la rue des exécutions publiques, dite Tsai-che-keou.

Je dirai bientôt deux mots des exploits de Tchao-hoei & de Fou-té dans la petite Boucharie, dont ils se rendirent maîtres.

(53) L'empereur ne dit qu'un mot de ce qui regarde la conquête de la petite Boucharie. Il avait cependant les plus belles actions à célébrer ; car ses généraux s'y sont distingués d'une manière plus éclatante encore qu'ils ne l'avaient fait, en combattant contre les Eleuths. Sans vouloir deviner, on peut dire que les raisons de ce silence sont,

1° la crainte que l'Histoire ne lui reproche un jour d'avoir voulu, sans raisons légitimes, étendre trop loin les limites de son empire, & d'avoir sacrifié pour cela des milliers & des milliers d'hommes, qui n'auraient pas péri, s'il s'était contenté de la première expédition.

2° Parce qu'il voudrait, si cela était possible, effacer le souvenir des extrémités rigoureuses auxquelles il s'est porté contre des officiers généraux qui avaient très bien servi, & auxquels néanmoins il a fait couper la tête, ou qu'il a fait mourir plus ignominieusement encore, pour des fautes qu'on pouvait tout au plus taxer de pure négligence. Ces terribles exécutions, jointes à la perte de tant d'hommes qui périrent en combattant contre les mahométans, excitèrent, dans le temps, les murmures de tous les Mantchoux, grands & petits, parce qu'il n'en était aucun qui, d'une manière ou d'autre, n'eût quelque parent à pleurer.

3° Parce qu'il est très convaincu qu'il ne sera le maître de ces mahométans, qu'autant de temps qu'ils voudront bien lui être soumis.

Quoi qu'il en soit des motifs qu'il a pu avoir pour être si laconique, je tâcherai de suppléer à ce qu'il ne dit pas dans son poème, par ce qu'ont dit ces deux braves généraux Tchao-hoei & Fou-té, dans les lettres qu'ils lui écrivirent, le premier pour lui annoncer la prise de Hashar, Yerkim & des autres, & le second pour lui faire part de la dernière victoire qu'il remporta sur les Hotchom.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

On avait déjà beaucoup murmuré quand il fut question d'aller faire la guerre aux Eleuths ; on murmura encore plus, quand, après l'extinction des Eleuths, l'empereur voulut mettre sous le joug les peuples de la petite Boucharie.

Ce fut Tchao-hoei qui lui en fit naître l'idée, en lui faisant part des mesures qu'il comptait prendre pour rendre cette conquête beaucoup plus facile encore que ne l'avait été celle du pays des Eleuths. Les mahométans avaient quantité de postes fortifiés, & faisaient usage des armes à feu. Il fallut que Tchao-hoei & Fou-té sacrifiasent bien des hommes pour pouvoir les forcer, & venir à bout de leur entreprise. Ils les sacrifièrent ces hommes, & restèrent victorieux. Après avoir été battus par les Impériaux, les deux Hotchom s'étaient retirés à Yerkim avec les restes de leur armée. Tchao-hoei & Fou-té les y suivirent dans le dessein de les assiéger. Les Hotchom, ne se croyant pas en sûreté, prirent la fuite, emmenant avec eux ceux qui voulurent bien les suivre. Tchao-hoei prit sur lui de faire le siège de la ville, & envoya Fou-té à la poursuite des fuyards.

Arrivé près d'Yerkim, le général somma les habitants de se rendre. La peur les avait saisis, ils ignoraient que l'armée impériale était diminuée de la moitié par le départ de Fou-té ; ils la croyaient par conséquent beaucoup plus forte qu'elle n'était, ils conclurent entre eux qu'il leur fallait recevoir la loi du vainqueur & se rendre. Ils firent ouvrir les portes de la ville, & invitèrent Tchao-hoei de s'y rendre lui-même pour en prendre possession au nom de l'empereur.

Tchao-hoei ne se fit pas presser. Il répondit qu'il se rendrait à Yerkim *pour leur distribuer des grâces & les combler de bienfaits, qu'il ne changerait rien à leurs coutumes, & qu'il ne les obligerait point à changer de bonnets, c'est-à-dire, à quitter le turban qui est chez, eux un signe de la religion qu'ils professent.* En effet, après avoir pris toutes les précaution que la prudence peut dicter dans de pareilles circonstances, le général fit tout préparer pour son entrée triomphale. Il défendit à ses soldats, sous les plus graves peines, tout acte qui sentirait l'hostilité. Il leur ordonna de payer grassement tout ce qu'ils achèteraient des mahométans, avec promesse de les dédommager abondamment dans la suite. Il fut exactement obéi. Le jour déterminé il entra dans la ville avec une partie de ses troupes, en fit le tour aux acclamations du peuple, & en sortit pour se rendre à son camp. Après avoir mis le bon ordre à Yerkim, il se transporta à Hashar qui se rendit à discrétion, & qui n'en fut pas pour cela plus maltraité par le vainqueur. Tout s'y passa avec une décence, dont je n'ai guère vu d'exemples dans les histoires. Dans une lettre que cet

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

habile général écrivit à l'empereur, il lui rend compte de l'état où il a trouvé les villes dont il s'est rendu maître, & des dispositions qu'il a cru devoir y faire. Cette lettre fut communiquée par l'empereur aux principaux officiers des bannières. J'eus occasion de m'en procurer une copie, que je viens de retrouver. Je crois qu'on ne sera pas fâché que j'en donne ici la traduction.

« Les deux Hotchom, dit Tchao-hoei, ayant appris que les troupes de Votre Majesté allaient droit à eux, ne s'amuserent point à vouloir se fortifier à Yerkim ni à Hashar, ils comprirent qu'il leur serait impossible de résister à nos armes. Ils abandonnèrent leurs villes, & comme des rats, ils se traînèrent de caverne en caverne avec leurs familles, les restes délabrés de leur armée, & tous ceux qui n'avaient pas craint de se mettre à leur suite.

Les habitants de Hashar, comme ceux d'Yerkim, se rendirent à nous avec des démonstrations de joie, qui sont un témoignage qu'ils ne demandaient pas mieux que de vivre sous les lois de Votre Majesté, pour éprouver à leur tour les effets de la bonté de votre grand cœur, qui embrasse toute la terre. Ils vinrent au-devant de nous, nous apportèrent des rafraîchissements, que je reçus & que je fis distribuer aux soldats, en donnant toutefois à ceux qui nous les avaient apportés des morceaux d'argent, ou quelques pièces de monnaie, sous le nom de récompense, plutôt qu'à titre de paiement. Ils me parurent très satisfaits de cette conduite.

J'entrai dans la ville par une porte, & j'en sortis par une autre ; les habitants me comblèrent d'honneur. Les uns m'accompagnaient en criant de temps en temps : *Vive, vive à jamais le grand empereur de la Chine*. Les autres s'étaient rangés sur deux lignes, dans toutes les rues par où je devais passer. Ils étaient à genoux, & restèrent dans cette posture tout le temps de mon trajet. Je leur fis à tous un petit discours, dans lequel je leur fis envisager le bonheur dont ils allaient jouir désormais, s'ils persistaient dans leur fidélité au service de Votre Majesté. Je leur annonçai, en même temps, que ceux des leurs qui avaient suivi le parti des rebelles, seraient envoyés à Ily pour y défricher des terres, & que c'était là la seule punition d'un crime pour lequel ils devraient perdre la vie.

Je fus interrompu souvent par les cris réitérés de : *Vive, vive à jamais le grand empereur de la Chine ! Que lui & ses descendants*

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

*nous donnent à jamais des lois !* Je donnai ensuite mes ordres pour assurer la tranquillité publique, & pour rétablir promptement toutes choses dans leur train ordinaire.

J'avais fait composer un écrit, dans lequel je promettais de grandes récompenses, au nom de Votre Majesté, à ceux qui seraient assez braves pour courir après les chefs des rebelles, & assez heureux pour les prendre & me les amener. Je le fis afficher dans tous les carrefours de la ville, & j'ordonnai qu'on en fît de même dans tous les villages du district.

Votre Majesté attend, sans doute, de moi une notice détaillée des pays mahométans que nous venons de conquérir. Je vais la satisfaire de mon mieux, en attendant que des gens plus habiles que moi s'acquittent de ce devoir beaucoup mieux que je ne puis faire.

Outre Hashar & Yerkim, qui sont les villes principales de ce canton, nous sommes encore maîtres de dix-sept villes, tant grandes que petites, & de seize mille, tant villages que hameaux. Dans tous ces lieux réunis, il peut y avoir cinquante à soixante mille familles, du seul district de Hashar. Je ne comprends pas, dans ce nombre, ceux qui ont suivi les rebelles, non plus que ceux que j'ai déjà exilés dans les campagnes d'Ily, au nombre d'environ douze mille cinq cents bouches. Voici quelque chose de plus détaillé.

J'ai fait examiner & j'ai examiné moi-même, avec tout le soin dont je suis capable, tout ce qui a rapport à Hashar, & j'ai trouvé que cette ville était à l'ouest un peu au midi de Péking, qu'elle est éloignée de *Kiayn-koan* (qui est le lieu le plus occidental de la province de Chensi) d'environ six mille lys. Hashar a un peu plus de dix lys de circuit.

Dans le dénombrement que j'ai fait faire des habitants, il ne s'est trouvé que deux mille cinq cents familles. À l'est de Hashar sont *Ouchei* & *Aksou*. Entre Hashar & Aksou, il y a trois villes & deux gros villages. Les villes sont *Poisonpat-hotchil*, *Poi-inka* & *Eutorché*. Les villages sont *Poserguen* & *Arvouat*. Le nombre des habitants, tant des trois villes que des deux villages pris ensemble, se monte à environ six mille familles.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

À l'ouest de Hashar sont les *Pourouths* de *Etchi-ien*. Entre deux il y a encore trois villes & deux gros villages. Les villes sont *Pahartouché*, *Opil* & *Tajamelik*. Les deux villages sont *Sairam* & *Tokousak*. Dans tous ces lieux pris ensemble, il n'y a que deux mille deux cent & quelques familles.

Hashar est borné au sud par Yerkim ; mais avant que d'arriver à Yerkim, on trouve deux villes, dont l'une porte le nom de *Inkatsarhan*, & l'autre celui de *Kalik*. Il y a aussi deux villages dont l'un s'appelle *Tosohoun*, & l'autre *Kavalkar*. Tous ces lieux pris ensemble peuvent renfermer environ quatre mille quatre cents familles.

Au nord de Hashar sont les *Pourouths*, proprement dits, & quelques autres peuples. Avant d'arriver chez les *Pourouths*, on trouve la ville d'*Arkoui*, & le village de *Horhan*. Le nombre d'habitants qui peuplent ces deux endroits, ne va pas au-delà de huit cents familles. Tout supputé, le nombre des familles mahométanes, dépendantes de Hashar, est de seize mille, ce que j'ai évalué à cent mille bouches, comme il conste par les registres publics.

Pour ce qui est de la police & du gouvernement particulier de ces mahométans, voici ce que j'ai trouvé d'établi parmi eux. Leurs magistrats ou officiers municipaux sont au nombre de quinze.

1° Un *akim*. C'est ainsi qu'ils appellent celui qui a une inspection générale sur toutes les affaires de la ville.

2° Un *hichehan* : c'est celui qui est immédiatement après l'*akim* & qui l'aide dans les fonctions.

3° Un *hatsée* : c'est celui qui connaît des affaires criminelles, & qui les juge.

4° Un *marab* : c'est celui qui est proprement pour le peuple ; il perçoit la taille, & il a inspection sur tout ce qui regarde les terres & les eaux.

5° Un *nékeb* : il a l'intendance sur tous les ouvriers.

6° Un *patachab* pour veiller à ce qu'il y n'y ait point de voleurs, de brigands ou autres malfaiteurs quelconques.

7° Un *motachep* : c'est celui qui veille sur tout ce qui concerne les écoles, où l'on enseigne la *religion* & les *king* qui leur sont propres.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

8° Un *moutoukoti* : il a intendance sur le commerce & la police en général.

9° Un *toukoan* : c'est celui qui est chargé de tout ce qui a rapport aux voyages, comme de fournir des chevaux, des vivres & autres choses nécessaires à ceux qui veulent aller d'un lieu à un autre.

10° Un *poutchiker*, c'est à-dire, un chef de douane pour les marchandises du pays.

11° Un *kerentcharab*, c'est-à-dire, un chef de douane pour les marchandises étrangères.

12° Un *arabab* : c'est celui qui est chargé d'exiger la taille de tous les villages du district.

13° Un *chehoun* : c'est un officier immédiatement soumis au *toukoan*, & qui fait exécuter les ordres qu'il en reçoit.

14° Un *pakmaïtar* : c'est une espèce de magistrat qui a inspection sur tous les jardins, vignobles & autres choses semblables.

15° Un *minbek*, c'est-à-dire, un officier de guerre qui a toujours mille hommes de troupes réglées sous ses ordres.

J'ai nommé, pour remplir tous ces postes, des personnes sur lesquelles j'ai cru raisonnablement qu'on pouvait se décharger de ce soin. Il n'y a que l'akim que je n'ai pas osé nommer. Comme c'est le premier & le plus important de tous les emplois, il n'y a que Votre Majesté, dont les lumières sont sans bornes, qui puisse choisir, sans se tromper, un homme qui soit en état de le bien remplir. En attendant ses ordres, j'ai mis quelqu'un pour en faire les fonctions par *interim*.

J'ai cru que pour vous assurer de la fidélité de ceux des Hashar, il était à propos de leur donner quelques récompenses. C'est ce qui m'a engagé à faire une promotion par laquelle j'ai donné des grades de mandarinat aux plus distingués d'entre eux. J'ai eu égard au nom, à la réputation & au mérite d'un chacun. J'espère que Votre Majesté ne me désavouera point dans tout ce que j'ai fait. Je lui envoie une liste de ceux auxquels j'ai accordé quelque grâce. J'y ai joint une notice de leurs qualités, de leurs talents & de leur mérite, afin que vous connaissiez par vous-même ceux de vos nouveaux

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

sujets qui ont témoigné plus de zèle que les autres pour le service de Votre Majesté ; car c'est ceux-là que j'ai préféré dans la distribution des grâces que j'ai faites en votre nom, & sous votre autorité.

Après avoir pourvu à tous les règlements nécessaires pour faire observer le bon ordre, j'ai examiné avec soin quels pouvaient être les revenus de cette ville, & en particulier ce qui pouvait revenir à Votre Majesté pour le tribut annuel. J'ai trouvé que lorsque Kaldan-posoktou régnait sur ces mahométans, il retirait chaque année de Hashar vingt-six mille pièces de monnaie appelées *teuke* : que la même somme était payée à Tsé-ouang-Raptan, son successeur ; que du temps & sous le règne de Kaldan-Tsereng le tribut que ceux de Hashar étaient obligés de lui payer, montait à soixante-sept mille *teuke*, qu'outre cela, il recevait pour le tribut des terres de la dépendance de cette ville, quarante mille huit cents *pathma* de grains, mille quatre cent soixante-trois *tcharak* de coton, trois cent soixante-cinq *tcharak* de safran.

Je viens d'employer bien des termes inconnus à Votre Majesté. En voici l'explication.

Le *pathma* est une mesure qui équivaut à quarante-cinq de nos *teou*, ou boisseaux. Le *tcharak* est un poids qui équivaut à dix de nos livres chinoises. Le *teuke* est une pièce de monnaie dont la valeur est à peu près celle d'un de nos *taels* d'argent. Le *kalabour* est encore une espèce de mesure qui contient cinq de nos *teou*.

Lorsqu'au lieu de payer en denrées, les habitants de Hashar payent en argent, dans les années où les denrées manquent, ou par un accommodement fait entre eux, ils comptent quatre *teuke* pour un *pathma* de grains, quarante-huit *teuke* pour un *tcharak* de coton, & trente-deux *kalabour* un *tcharak* de safran.

Outre ce que je viens de dire, il y a encore le tribut des Kosaks, & des Tchokobache. Ces deux nations sont obligées de donner chaque année la somme de vingt-six mille *teuke*. Elles s'accordent entre elles pour cela. Une année, ce seront les Kosaks qui fourniront toute la somme, & une autre année, la même somme sera payée par les Tchokobache.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Le corps des marchands & de ceux qui trafiquent en bestiaux, & autres choses, payent un tribut particulier, qui est de vingt mille teuke par an. Ils donnent outre cela quatre pièces de tapis, quatre pièces de velours, vingt-six pièces, tant en panne, qu'en autres étoffes, & vingt-six pièces de cette espèce de feutre dont les lamas & les Moscovites se servent pour se faire des coiffures. Les Eleuths établis à Hashar, outre les droits ordinaires qu'ils payent comme les autres, sont obligés de donner dix onces d'or de dix en dix familles.

Ceux qui ont des jardins ou des vignes sont inscrits de sept en sept, & par chaque sept, ils sont obligés de donner mille livres de raisins secs, de ceux dont la couleur est entre le jaune & le bleu. Le corps des marchands donne séparément & indépendamment des autres tributs, cinq cents livres de cuivre rouge, chaque année. Ceux qui font le commerce avec les Russes & ceux de Ouentoustan doivent donner un dixième de leur profit.

Les marchands étrangers qui viennent commercer à Hashar donnent seulement un vingtième de leur gain. Tels sont les usages que j'ai trouvés établis. Je les ai confirmés au nom de Votre Majesté. Il arrive rarement que tous ces droits soient exactement payés. Sous Hotchom, le tribut n'était que de vingt mille teuke & de deux mille cinq cent soixante-quatre pathma, plus dix kalabour de grains.

Aujourd'hui les habitants de cette ville sont, & en plus petit nombre, & beaucoup plus pauvres qu'ils ne l'étaient du temps de Kaldan-Tsereng & de Tsé-ouang-Raptan ; on ne saurait par conséquent exiger d'eux des droits, tels qu'ils les payaient sous ces deux princes. Je doute même qu'on puisse percevoir ce qu'en retirait en dernier lieu le rebelle Hotchom. Je prie Votre Majesté d'avoir compassion de ces peuples, que les malheurs du temps ne rendent déjà que trop à plaindre. Ils m'ont demandé d'être délivrés du tribut des étoffes. Ils s'offrent de donner à Votre Majesté pour le tribut annuel quatre mille pathma de grains, mille quatre cent soixante-trois tcharak de coton, trois cens soixante-cinq tcharak de safran, & six mille teuke. Ils s'engagent de plus à porter chaque année à Péking mille livres de raisins secs pour être offerts à Votre Majesté. Il me paraît qu'on peut leur accorder ce qu'ils demandent, pour deux années seulement, après lesquelles on verra si l'on doit

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

augmenter, ou diminuer le tribut. Je m'en suis déjà expliqué avec eux sur ce ton : il ne s'agit plus que d'avoir le consentement de Votre Majesté.

Lorsque notre armée arriva devant Hashar, la récolte n'était pas encore faite. Je laissai chacun maître de son bien, & je défendis aux soldats, sous les plus grièves peines, de faire le moindre dégât. Je fis reconnaître les terres qui appartenaient ci-devant à Hotchom & à ceux qui l'ont suivi dans la révolte, je les ai confisquées au profit de Votre Majesté, ainsi que les grains, fruits & autres choses que l'on m'a assuré être de leurs domaines. Outre cela, j'ai fait chercher dans les villes voisines & dans tous les villages du district, pour savoir au juste la quantité de grains qui pouvait s'y trouver. On m'a rapporté un état de tout. Le voici tel que je l'ai reçu.

Dans les différents magasins ou greniers appartenant ci-devant à Hotchom ou à ses adhérents on a trouvé trois cent seize pathma ; plus quatre kalabour de froment, septante-un pathma ; plus quatre kalabour d'orge, sept pathma ; plus deux kalabour ; plus trois tcharak de grains appelés koutsée, deux kalabour plus cinq tcharak de fèves. Tous ces grains réunis & réduits à nos mesures, ne vont qu'à dix-sept mille neuf cent nonante-cinq boisseaux. Votre Majesté ne doit pas s'étonner que nous ayons trouvé si peu de provisions. Le rebelle Hotchom & les siens firent moissonner avant le temps ; pour ce qui est du reste, les vents & les mauvais temps ont presque tout détruit. J'ai employé à l'usage des troupes le peu que j'ai trouvé.

Le terroir de ce pays n'y est pas des meilleurs. Les bonnes années on recueille sept ou huit pour un, les années communes, seulement quatre ou cinq, & les mauvaises années, deux ou trois tout au plus. J'ai donné aux différents beks les terres de Hotchom & des autres rebelles à cultiver, à condition que la moitié du profit reviendrait à Votre Majesté. Hotchom avait aux environs de la ville sept jardins, dont il retirait chaque année, environ mille livres de ces sortes de raisins sans pépins qui sont si agréables au goût. On fait sécher tout ce qui s'en est trouvé, & au printemps prochain, on les portera à Votre Majesté. Ce n'est qu'à l'ombre qu'on fait sécher ces sortes de raisins ; & cela demande du temps, & beaucoup de soins.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Outre les sept jardins dont je viens de parler, Hotchom avait encore quinze pièces de vignes situées dans différents quartiers. Ces vignes avaient été enlevées de force à des particuliers dont il n'était pas content. Les femmes & les enfants de ces infortunés existent encore. Je prie Votre Majesté de leur faire rendre ce qui leur avait été ravi injustement. Pour ce qui est des treize pièces de vignes restantes, comme elles ne sont pas d'un grand revenu, je supplie Votre Majesté d'en faire un don aux officiers qui ont bien servi & qui se sont distingués.

Il y a encore un article essentiel à régler dans les villes conquises ; c'est celui des monnaies. Il me paraît qu'il serait à propos de leur en donner au moins quelques-unes qui fussent marquées au coin que Votre Majesté déterminerait pour cela. Je ne pense pas qu'il faille interdire le cours des anciennes monnaies. Outre qu'il serait impossible d'avoir toutes celles qui sont dans le pays même, il y en a beaucoup qui sont répandues dans les pays étrangers, & elles sont nécessaires pour le commerce. Celles qui ont le plus de cours à Hashar, Yerkim, Hotien & autres villes voisines, sont faites de cuivre & du poids de deux dixièmes de nos onces chinoises. Du temps de Tsi-ouang-Raptan, elles portaient d'un côté l'empreinte du nom de ce prince, & de l'autre côté celle de quelques mots mahométans. Sous Kaldan-Tsereng, elles avaient également d'un côté le nom du prince, & de l'autre quelques caractères. Cinquante de ces pièces de monnaie valent un teuke. Le teuke, comme je l'ai dit, équivaut, à quelque chose près, à un de nos taels.

Comme le cuivre est rare dans ce pays-ci, il me semble qu'il suffirait de faire dix mille teuke, c'est-à-dire cinq cent mille pièces de la moindre valeur. Dans ce cas, un nouveau teuke vaudrait autant que deux des anciens, & à mesure que nous retirerions ceux-ci, je veux dire les anciennes monnaies, nous le réserverions pour une nouvelle refonte jusqu'à la concurrence de cent mille teuke, ce qui suffirait pour le cours ordinaire & journalier, en attendant de nouveaux arrangements.

Il me semble encore que puisque ces villes mahométanes sont soumises à Votre Majesté, il serait à propos d'y introduire les monnaies qui ont cours dans tout l'empire sous le nom de *catches*.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Les vieilles espèces ne suffiront peut-être pas pour fournir, après la refonte, la quantité de pièces qui serait nécessaire pour l'usage journalier & le petit commerce intérieur des villes conquises. Il y a un moyen d'y suppléer sans qu'il en coûte rien à Votre Majesté.

J'ai trouvé à Hashar quelques vieux canons de rebut, dont nous ne pouvons faire aucun usage. Je pense qu'il serait bon de les fondre, & nous en retirerions à peu près cinq cent mille pièces de monnaie ; car le poids de ces canons est d'un peu plus de sept mille livres. Avec ces précautions, tout ira dans l'ordre, le commerce ne sera point interrompu, & ces mahométans ne s'apercevront qu'ils ont changé de maître que par les avantages qu'il retireront de vivre désormais sous vos lois.

Je crois que sur les nouvelles monnaies, si on ne le fait pas entièrement comme nos caches, il serait bon d'y mettre d'un côté ces quatre caractères chinois : Kien-long-Toung-pao (monnaie de cuivre sous Kien-long), & de l'autre le nom d'Yerkim & de Hashar, en mantchoux & en mahométan. Si Votre Majesté le trouve bon, je ferai faire ici quelques-unes de ces pièces que je lui enverrai, afin qu'elle voie s'il y a à changer quelque chose.

Pour maintenir dans le devoir tous les mahométans des villes conquises, il me paraît qu'il serait à propos de mettre une garnison. Pour cela, les trois cents soldats mantchoux qui sont à Si-ngan-fou, & les cent cinquante qui sont à Alichan, seraient plus que suffisants avec les neuf cents soldats chinois que j'ai déjà mandés. Toutes ces troupes seraient sous les ordres de *Yong-king* & de *Kountchoux* pour les postes de peu d'importance, qui sont au voisinage de Pourouths, comme *Opil*, *Tajemelik*, *Tchik*, *Eutorché* & *Paisoupath* ; il suffirait d'y mettre dans chacun cent soldats chinois. Ces cinq cents soldats chinois seraient sous les ordres de Yen-siang-ché, lequel nommerait à son choix les officiers subalternes. Quant aux vivres nécessaires pour l'entretien de toutes ces garnisons, les mahométans seraient obligés de les fournir, en recevant en argent la valeur de leurs denrées, au prix courant. Il faudrait pour cela que le gouverneur nommât un mahométan entendu, lequel, sous les ordres de deux de nos officiers, serait chargé du détail de toute cette affaire. Si les

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

circonstances me déterminent à faire d'autres règlements, j'aurai soin d'en informer Votre Majesté & de lui demander ses ordres.

Le vingt-cinq de la lune courante je partirai de Hashar pour me rendre à Yerkim, où je mettrai toutes choses sur le même pied que je viens de les établir ici. En attendant j'ai ordonné que les chevaux qui ont servi cette campagne, fussent conduits à Ingatsar, pour s'y refaire des fatigues excessives qu'ils ont eu à essayer. J'ai donné aux troupes des lieux de rafraîchissements. J'ose assurer à Votre Majesté qu'elles en ont besoin, & qu'elles méritent les attentions dont elle a bien voulu les honorer dans la distribution de ses grâces.

Après que j'aurai tout rangé à Yerkim, je me mettrai en marche pour chercher les rebelles, après lesquels j'ai déjà envoyé Fou-té.

En finissant, je supplie Votre Majesté de ne rien exiger cette année de Hotien, d'Akfou, de Sailim, de Koutché, & des autres petites villes de ces cantons. Elles sont presque entièrement ruinées. Ouchi est en meilleur état ; j'y ai envoyé Chouédé pour y faire les règlements nécessaires.

Du camp devant Hashar, le 22 de la septième lune, de la vingt-quatrième année de Kien-long. C'est le 13 septembre 1759.

J'ai trouvé la lettre de ce général si instructive, que j'ai cru faire plaisir que d'en donner le précis dans notre langue. Elle fera connaître l'état actuel d'un pays qui est bien déchu de ce qu'on dit qu'il était autrefois ; elle donnera une idée de la manière dont les généraux se conduisent envers l'empereur, auquel ils rendent toujours un compte très exact de leur conduite ; & l'on verra, si je ne me trompe, une esquisse du portrait de Tchao-hoei.

Pendant que cet illustre général faisait des règlements dans les villes qu'il avait conquises, Fou-té poursuivait les Hotchom. Il les atteignit près d'*Altchour*, leur livra bataille & les défit entièrement. Voici comment il raconte lui-même cette action dans la lettre qu'il écrivit à l'empereur.

« J'atteignis les rebelles près d'*Altchour*, je les battis ; ils se sauvèrent du côté de Badakchan. Je les poursuivis en faisant des marches forcées ; elles étaient de cent lys par jour le 10 de la septième lune (c'est le premier septembre 1759) il arrivèrent à Poulokol. J'y arrivai moi-même environ vers le coucher du soleil. Ne

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

voulant pas m'engager dans les défilés de cette montagne, sans guide sûr, j'envoyai Patoutchirhan, un de mes officiers de confiance, à la tête de quelques hommes pour aller à la découverte, & prendre quelqu'un qui pût me guider dans ce pays inconnu. En attendant, je fis reposer les chevaux qui n'en avaient pas moins besoin que les hommes. Le lendemain Patoutchirhan m'envoya un de ses soldats pour me dire qu'il avait vu l'ennemi ; mais que le chemin pour aller à lui était impraticable. Il avait pris un *Pourouth* qui était au fait de tous les sentiers, & qui pouvait me conduire par des détours. J'interrogeai le Pourouth ; voici quelle fut sa réponse :

— Vos ennemis ont déjà passé la montagne, & ne sont pas loin de Badakchan. Mais, avant que d'y arriver, ils ont encore une très haute montagne à passer. Cette montagne est entre deux lacs. Celui qui est en deçà s'appelle Pouloungkol, & celui d'au-delà, Ifilkol. Quoiqu'il y ait des entiers pour côtoyer l'un & l'autre lacs, ces sentiers sont si étroits qu'il n'y peut passer qu'un homme à la fois, s'il veut aller à cheval. Après avoir passé le lac Pouloungkol, il vous faudra grimper sur la montagne qui est très escarpée. Quand vous serez arrivé sur le sommet vous découvrirez Badakchan, & vous verrez peut-être l'armée de vos ennemis ; car elle n'en doit pas être fort éloignée.

Sur ces connaissances, je me mis à la tête de mes troupes, je les encourageai, & nous marchâmes. Vers le milieu du jour, nous avions déjà côtoyé le lac, & nous étions réunis au pied de la montagne. Un de mes coureurs vint me dire, que l'armée des rebelles était au centre de cette même montagne, où il n'était pas facile de l'aller attaquer.

Après avoir pris notre repas, & un peu de repos, je voulus mettre à profit le reste de la journée pour m'avancer le plus près qu'il me serait possible de ceux que je cherchais. À l'entrée de la nuit nous rencontrâmes les rebelles ; ils firent feu sur nous, nous fondîmes sur eux, la nuit survint, nous continuâmes à nous battre, jusqu'à ce qu'enfin les Hotchom, craignant de tomber entre nos mains, se sauvèrent du côté de Badakchan avec tous ceux qui purent les suivre.

Je n'ai pas fait compter les morts ; mais on m'assure que le grand Hotchom est du nombre. Je fis cesser le carnage, dès que je

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

m'aperçus que les rebelles ne se défendaient plus. Les soldats avaient presque tous suivi leurs chefs, ou péri en combattant. Nous prîmes tout ce qui restait. Le nombre des prisonniers va au-delà de douze mille. Nous trouvâmes sur le champ de bataille dix mille, tant canons que fusils, sabres, flèches & autres armes, plus de dix mille, tant moutons que bœufs, ânes & autres bêtes, sans compter les chevaux qui étaient à la vérité en petit nombre, parce que les fuyards avaient monté les autres pour aller plus vite. Le reste du butin ne vaut pas la peine d'être compté.

Ainsi s'exprime le général Fou-té. Après cette action, il envoya au sultan de *Badakchan*, pour qu'il eut à lui livrer Hotchom & les principaux de sa suite. Le sultan qui craignit qu'on ne l'assiégeât, accorda tout ce qu'on voulut, ainsi que je l'ai dit plus haut. L'empereur ne dit presque rien de cette dernière campagne, j'en ai moi-même dit fort peu de chose. Il s'y est fait cependant des actions auxquelles on donnera probablement une place distinguée dans l'histoire. Les officiers s'y sont presque tous conduits en héros, ou peut-être en désespérés. Si l'un d'entre eux a montré un peu de crainte, la punition exemplaire qu'on en a faite a été un préservatif spécifique qui a empêché le mal de se communiquer. On n'a égard ici, ni au sang ni au grade. On punit l'officier comme le simple soldat, & les généraux comme les officiers subalternes. C'est la faute que l'on punit plutôt que la personne. Un Yarhachan, un Haminga, l'un & l'autre des plus distingués de l'empire, ont été mis à mort, non pour avoir été traîtres à leur patrie, mais pour des fautes de pure négligence. Une grâce que l'empereur voulut bien accorder au dernier, en considération des services de ses ancêtres, ce fut de lui permettre de s'étrangler de ses propres mains.

Lorsqu'on ne saurait punir la faute dans la personne même qui l'a commise, on la punit dans celle de ses enfants, s'il en a, ou dans celle du reste de sa famille. Un officier, solon de nation, qui passa chez l'ennemi, ou pour mieux dire qui se rendit à l'ennemi dès qu'il aperçut qu'il lui était impossible d'éviter la mort autrement, fut puni dans la personne des siens de la manière que je vais dire.

Il était d'un détachement qui fut enveloppé par l'armée entière des ennemis. Excepté lui, tous ceux qui composaient ce détachement se firent écharper. Le général, instruit de la lâcheté de l'officier solon, auquel il ne lui était pas possible de faire subir le châtement dont il le croyait digne, envoya des soldats

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

dans son pays, pour se saisir de sa famille, & de tout ce qui lui appartenait. Ses biens furent confisqués, ses femmes & ses enfants furent faits esclaves, & comme tels donnés à ceux des officiers que le général jugea à propos de gratifier. Mais avant que de passer chez ceux qui devaient être désormais leurs maîtres, les garçons furent condamnés publiquement à faire une espèce d'amende honorable. Cette cérémonie se fit de la manière suivante : on habilla militairement ces infortunées victimes de la prétendue lâcheté de leur père, on leur attacha une flèche à chacune des deux oreilles, & dans cet équipage, on leur fit faire le tour de la ville. Le chef de ceux qui les conduisaient disait de temps en temps à haute voix : c'est ainsi que sont traités les fils d'un lâche. La même cérémonie se fit dans le camp.

(54) Par le ton qui règne dans tout cet ouvrage, il est aisé de conclure que c'est un Chinois qui en est l'auteur. Aussi le secrétaire de l'empereur, je veux dire celui qui est censé avoir écrit sous la dictée de Sa Majesté, était-il chinois, & un Chinois lettré du premier ordre, qui ne s'était élevé au rang de ministre d'État, que par son savoir & son mérite. Il s'appelait Tsiang, & jouissait de l'estime générale de ceux de sa nation. C'est pour cette raison, & parce qu'en tant que ministre il devait être instruit, que l'empereur lui donna la préférence sur tous les autres, pour transmettre à la postérité, le précis d'une révolution dans laquelle les historiens de l'empire lui feront jouer le premier rôle.

\*

Je finis mes longues annotations sur cette guerre, par un trait qui contribuera à faire connaître & le gouvernement particulier, & le génie propre des Mantchoux.

Un de leurs grands, du nom de Chouhédé, appelé vulgairement Chou-ta-jin, personnage recommandable par l'assemblage de toutes les vertus civiles & morales, telles du moins qu'on peut les posséder, lorsqu'on n'est point éclairé par les lumières du christianisme, Chouhédé, dis-je, était à l'armée, sans inclination, comme sans talents pour ce qui s'appelle proprement la guerre. Le général Tchao-hoei qui se connaissait en mérite & qui savait l'employer à propos, se servait de Chouhédé dans toutes les occasions où il était besoin d'adoucir les esprits & de gagner les cœurs. Dans un pays qu'on mettait sous le joug, il ne fallait pas commencer par se rendre odieux, il fallait engager les habitants naturels à se tenir tranquilles, & à fournir, comme de leur plein gré,

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

de quoi faire subsister les armées. C'est à quoi surtout était ordinairement occupé celui dont il s'agit ici.

Dans le temps qu'il était à Ouchei, pour y régler les affaires, quelques-uns des principaux chefs des rebelles passèrent non loin de là, pour aller joindre l'armée des Hotchom. On lui en donna avis : il répondit qu'il n'était point envoyé à Ouchei, pour l'abandonner, sous prétexte d'aller combattre les rebelles, mais pour le maintenir dans l'obéissance, & y régler les affaires. Cette sage réponse le fit condamner à mort par l'empereur, qui s'était fait une loi de n'épargner personne de ceux qui pouvant prendre, ou combattre les ennemis, s'en excusaient sous quelque prétexte que ce fût. Chouhédé cependant ne mourut point, par un concours d'évènements auxquels je refuserais moi-même d'ajouter foi, s'ils ne s'étaient passés, pour ainsi dire, sous mes yeux.

Dès que l'empereur eût prononcé le mot fatal : qu'il meure, on avait dépêché un de ces courriers qui font leurs quarante à cinquante lieues par jour, & ces sortes de courriers font toujours une extrême diligence, pour que l'ordre de Sa Majesté s'exécute le plus promptement possible. Il y avait déjà cinq jours que celui-ci était parti, quand le second des ministres d'État, homme plus que septuagénaire, se jeta aux pieds de l'empereur, & lui représenta, la larme à l'œil, combien il allait aiguïser de langues contre sa réputation, par l'arrêt de mort qu'il avait porté contre un sage de l'empire, qui ne méritait que des éloges.

— Chouhédé n'est point coupable, lui dit-il, & vous voulez qu'il meure. Les vertus & les belles qualités que tout le monde lui connaît feront passer son nom chez nos descendants. Que diront-ils ces descendants, du prince qui l'a condamné ? Seigneur, au nom de votre gloire, je vous demande sa grâce, ne me la refusez pas.

— Il n'est plus temps, répondit l'empereur, le courrier est parti depuis cinq jours.

— Il est encore temps, répliqua le vieux ministre, accordez-moi la grâce de Chouhédé.

— Je te l'accorde, dit l'empereur, à condition que tu iras toi-même la lui annoncer.

— C'est une chose impossible à un homme de mon âge, répondit le ministre ; mais mon fils, qui est un autre moi-même, fera ce que je

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

ne saurais faire, pour sauver la vie à un homme qui a toujours été très utile au service de Votre Majesté.

L'empereur y consentit.

Cependant le premier courrier avançait toujours vers son terme. Il arriva dans le temps précisément que les affaires dont Chouhédé était chargé étaient en voie d'être terminées, & lorsque sa présence était le plus nécessaire pour le service de l'empereur. On lui annonça qu'il fallait mourir.

— Je ne crains pas la mort, dit-il, mais il y va du service de Sa Majesté que je vive encore quelques jours. Il n'y a ici que moi actuellement pour travailler à propos à l'approvisionnement de l'armée. Suspendez l'exécution de vos ordres. Tchao-hoei ni l'empereur lui-même ne vous désavoueront point. Il n'y a pas ordre que je meure sur le champ. Je commande ici, je prend tout sur moi, Soyez tranquille, &c.

Le lendemain le courrier envoyé pour lui annoncer sa grâce arriva.

@

### Monument de la transmigration des Tourgouths des bords de la mer Caspienne, dans l'empire de la Chine

@

<sup>p01.401</sup> La trente-sixième année de Kien-long, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 1771, tous les Tartares qui composent la nation des Tourgouths sont venus à travers mille périls jusque dans les campagnes qu'arrose la rivière d'Ily demander en grâce qu'on voulût bien les admettre au nombre des vassaux du vaste empire de la Chine. À les en croire, ils ont abandonné sans retour, comme sans regrets, les bords stériles du Volga & du Jaïk, le long desquels, non loin de l'endroit où ces deux fleuves vont décharger leurs eaux dans celles de la mer Caspienne, les Russes leur avaient permis autrefois de s'établir ; ils les ont abandonnés, disent-ils, *pour venir admirer de plus près la brillante clarté du ciel & jouir enfin, comme tant d'autres, du bonheur d'avoir désormais pour maître, le plus grand prince de l'univers.*

Malgré les différents combats qu'ils ont eus à soutenir, ou qu'ils ont été obligés de livrer à ceux dont ils traversaient les terres, & aux dépens desquels il leur fallait nécessairement <sup>p01.402</sup> vivre, malgré les déprédations qu'ils ont souffertes de la part des Tartares vagabonds qui les ont attaqués & pillés sur la route plus d'une fois, malgré les fatigues immenses qu'ils ont essuyées en traversant l'espace de plus de dix mille lys, dans un pays des plus difficiles à parcourir, malgré la faim, la soif, la misère & une disette presque générale des choses les plus nécessaires à la vie, auxquelles ils ont été exposés pendant les huit mois qu'a duré leur voyage, ils étaient encore au nombre de cinquante mille familles lorsqu'ils arrivèrent ; & ces cinquante mille familles, pour me servir des termes du pays, comptaient sans erreur sensible, le nombre de trois cent mille bouches.

Parmi les Russes qu'ils enlevèrent lors de leur départ, on compte une centaine de soldats, à la tête desquels étaient un Monsieur Doudin, Dudin, ou Toutint, suivant la manière dont on prononce ici. Ce nom ne doit pas être inconnu dans nos climats ; il ne ressemble en rien aux

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

noms ordinaires des Russes. Ne serait-ce pas quelque Français dépaycé, auquel les Moscovites avaient donné de l'emploi chez eux ? Quoi qu'il en soit, si cet officier avait vécu encore au mois d'août dernier, lorsque l'empereur donna audience aux princes tourgouths qu'il avait appelés à Ge-hol, où il prenait le plaisir de la chasse, on l'aurait certainement renvoyé avec honneur en Moscovie. Sa Majesté ne dédaigna de s'informer par elle-même de ce fait.

— Est-il vrai, demanda-t-elle à l'un des chefs de la nation, est-il vrai qu'avant votre départ vous avez pillé les possessions des Russes, & leur avez enlevé un de leurs officiers & environ une centaine de soldats ?

— Nous n'avons fait, lui répondit le prince tourgouth, que ce que nous n'avons pas pu nous dispenser de faire dans les circonstances où nous nous trouvions. Pour ce qui est de l'officier russe & de ses cent et quelques soldats, il y a grande apparence qu'ils ont tous péri le long de la route. Je me souviens que dans le partage qu'on en fit, j'en eus huit pour ma part. Je m'informerai de mes gens si quelqu'un <sup>p01.403</sup> de ces Russes est encore en vie, & s'il s'en trouve, je les enverrai à Votre Majesté, aussitôt après que je serai de retour à Ily.

Cette année 1772, la trente-septième du règne de Kien-long, ceux d'entre les Eleuths qui s'étaient dispersés ci-devant dans ces vastes régions que l'on appelle du nom général de Tartarie, quelques hordes de Pourouths, & le reste de la nation des Tourgouths, sont venus, comme les premiers, se soumettre d'eux-mêmes à un joug qu'on ne cherchait pas à leur imposer. Ils étaient au nombre de trente mille familles, lesquelles ajoutées aux cinquante mille de l'année précédente, font un total de quatre cent quatre-vingt mille bouches qui joindront leurs voix à celles des autres sujets de l'empire pour publier les merveilles d'un des plus glorieux règnes qu'il y ait eu depuis la fondation de la monarchie.

Un évènement si extraordinaire & si peu attendu, arrivé dans des circonstances où l'on célébrait ici, avec une pompe digne de toute la

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

majesté de celui qui y donne des lois, la quatre-vingtième année de l'âge de l'impératrice-mère, a été regardé par l'empereur comme une marque infaillible de la bonté de ce Ciel suprême dont il se dit le fils, & dont il se glorifie de n'avoir cessé, depuis qu'il est sur le trône, de recevoir les plus signalés bienfaits. C'est ainsi qu'il l'a fait consigner dans les archives particulières de sa nation ; archives qui dans la suite des siècles seront peut-être en contraste sur bien des points, avec celles que publieront les historiens chinois, & avec celles encore que quelques nations voisines pourront publier aussi, pour constater les mêmes faits. Celles-ci pourront prêter des vues de politique & des manœuvres qui n'ont point eu lieu, tandis que celles-là, malgré certaines apparences qui pourront rendre probables les intrigues & les négociations que peut-être on supposera avoir été mises en pratique pour faire réussir un dessein concerté, ne diront cependant que le vrai, qu'on aura quelque peine à croire.

p01.404 Si le témoignage d'un contemporain, d'un témoin, pour ainsi dire, oculaire, qui est sans préjugé comme sans intérêt, était nécessaire ici, pour constater que le fait dont on va parler, est au nombre de ceux qui sont vrais dans toutes leurs circonstances, je le donnerais volontiers, sans craindre qu'aucun homme tant soit peu instruit, pût jamais m'accuser d'erreur ou de partialité. Quoi qu'il en soit, en attendant que l'histoire instruisse la postérité d'un évènement qu'il regarde comme un des plus glorieux qui soit arrivé sous son règne, l'empereur en a fait graver sur la pierre le précis & l'époque, en quatre sortes de langues qui sont celles que parlent les différents peuples qui lui sont soumis, c'est-à-dire les Mantchoux, les Mongoux, les Tangouths & les Chinois. Ce monument lapidaire doit être élevé à Ily, sous les yeux mêmes des Tourgouths, pour être à portée d'être vu par tous ceux des différentes nations que je viens de nommer. Ayant eu l'occasion de m'en procurer une copie, prise sur l'original même, par un de ceux qui étaient chargés de l'écrire en mantchoux, j'ai cru que je pouvais en faire la traduction. On la verrait sans doute avec plaisir, même comme une pièce littéraire, si j'avais pu lui conserver dans notre

## **Conquêtes et soumissions sous Kien-long**

langue cette noble simplicité, cette énergie & cette précision que l'empereur a su lui donner dans sa langue naturelle. Voici à peu près comment il s'exprime.

@

**MONUMENT  
DE LA TRANSMIGRATION DES TOURGOUTHS**  
Lesquels volontairement & de leur plein gré, sont venus en corps de  
nation se soumettre à l'empire de la Chine

@

p01.404 « Ceux qui après s'être révoltés, inquiets sur un crime qu'on ne peut point encore leur faire expier, mais pour lequel ils voient bien qu'ils seront tôt ou tard punis, demandent qu'il leur soit permis de rentrer sous le joug de l'obéissance, sont des hommes qui se soumettent par crainte ; ce sont des sujets forcés. Ceux qui, maîtres de subir ou de ne pas subir le joug, viennent cependant s'y soumettre volontairement & de leur plein gré, lors même qu'on ne pense point à le leur imposer, sont des hommes qui ne sont soumis que parce qu'ils le veulent bien, ce sont des sujets qui se sont donnés librement à celui qu'ils ont choisi pour les gouverner.

Tous ceux qui composent aujourd'hui la nation des Tourgouths, sans être effrayés des dangers d'une longue & pénible route, pleins du seul désir de se procurer pour la suite une meilleure manière de vivre, & un sort plus heureux, ont abandonné les lieux qu'ils habitaient bien loin au-delà de nos frontières, ont parcouru avec un courage à l'épreuve de tout, l'espace de plus de dix mille lys, & sont venus se ranger d'eux-mêmes au nombre de mes sujets. Leur soumission à mon p01.405 égard n'est point une soumission que la crainte leur ait inspirée ; c'est une soumission volontaire & libre s'il en fut jamais.

Après avoir pacifié les frontières occidentales de mes États, je fis défricher les terres de mon domaine qui sont aux environs d'Ily ; je diminuai le tribut auquel les mahométans voisins étaient ci-devant soumis ; je réglai que les Hasaks & les Pourouths formeraient ensemble les limites extérieures de l'empire de ce côté-là, & seraient gouvernés sur le pied des hordes étrangères. Pour ce qui regarde les peuples de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Autchiyen & de Badakchan, comme ils sont encore plus éloignés, je me déterminai à les laisser libres de donner ou ne pas donner de tribut.

On n'a point à rougir quand on sait se contenter : on n'a point à craindre quand on sait se désister à propos. Telles sont les dispositions où je me trouve. Dans tous les lieux que le ciel couvre jusqu'aux derniers recoins qui sont au-delà des mers, il y a des hommes qui obéissent sous les noms d'esclaves, où de sujets. Me persuaderai-je qu'ils me sont tous soumis, & qu'ils se reconnaissent pour mes vassaux ? Loin de moi une prétention si chimérique. Ce que je me persuade & ce qui est exactement vrai, c'est que les Tourgouths, sans que j'y aie contribué en rien de ma part, sont venus en corps de nation, se soumettre de leur plein gré, pour vivre désormais sous mes lois. Le ciel sans doute, leur a inspiré ce dessein ; ils n'ont fait que lui obéir en l'exécutant. J'aurais tort de ne pas consigner la mémoire de cet évènement dans un monument authentique.

Les Tourgouths sont une des branches des Eleuths. Quatre branches différentes formaient autrefois toute la nation de Tchong-kar. Il serait difficile d'expliquer leur commune origine, sur laquelle d'ailleurs on ne sait rien de bien certain. Ces quatre branches se séparèrent, & firent chacune une nation à part. Celle des Eleuths, la principale de toutes, se <sup>p01.407</sup> soumit peu à peu les autres & continua jusqu'au temps de Kang-hi, à exercer sur elles la prééminence qu'elle avait usurpée. Tsé-ouang-raptan régnait alors sur les Eleuths, & Ayouki sur les Tourgouths. Ces deux chefs mécontents l'un de l'autre eurent des démêlés, dont Ayouki, qui était le plus faible, craignit d'être enfin la triste victime. Il forma le projet de se soustraire pour toujours à la domination des Eleuths. Il prit des mesures secrètes pour assurer la fuite qu'il méditait, & se sauva, avec tous les siens, dans les terres qui sont sous la domination des Russes. Ceux-ci leur permirent de s'établir dans le pays d'Etchil.

Cheng-tson-jin-hoang-ty, mon aïeul, voulant être instruit des véritables raisons qui avaient porté Ayouki à se dépayser ainsi, lui envoya le mandarin Toulichen, & quelques autres, pour l'assurer de sa protection, au cas qu'il voulût revenir dans les lieux qu'il habitait ci-

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

devant. Les Russes, auxquels Toulitchen avait ordre de s'adresser pour demander la permission de traverser leur royaume, obtint sans peine de le parcourir ; mais les Russes ne lui ayant donné aucun éclaircissement sur ce qu'il cherchait, il fut trois années & quelques mois à remplir l'objet de sa commission. Ce ne fut qu'après son retour qu'on fut enfin instruit de ce qui regardait Ayouki & les siens <sup>1</sup>.

p01.408 Oubaché, qui est aujourd'hui han des Tourgouths, est arrière-petit-fils d'Ayouki. Les Russes ne cessant point d'exiger de lui qu'il leur fournît des soldats pour les incorporer dans leurs troupes ; en dernier lieu lui ayant enlevé son propre fils pour leur servir d'otage, étant outre cela d'une religion différente de la sienne, & ne faisant aucun cas de celle des lamas dont les Tourgouths font profession, Oubaché & les siens se sont enfin déterminés à secouer un joug qui leur devenait de jour en jour plus insupportable.

Après avoir délibéré secrètement entre eux, ils conclurent qu'il leur fallait abandonner un séjour où ils avaient tant à souffrir, pour venir vivre plus à l'aise, dans des lieux de la domination de la Chine, où l'on fît profession de la religion de Fo <sup>2</sup>.

Au commencement de la onzième lune de l'année dernière <sup>3</sup>, ils se mirent en chemin avec leurs femmes, leurs enfants, & tout leur bagage, traversèrent le pays des Hasaks, côtoyèrent le lac Palkaché-nor & les déserts qui l'avoisinent & vers la fin de la sixième lune de cette

---

<sup>1</sup> Les Russes que Toulitchen eut occasion de voir sur sa route, ne pouvaient guère l'instruire des affaires qui avaient rapport au gouvernement. Ils avaient ordre de défrayer l'envoyé de l'empereur, & ils l'exécutèrent. D'ailleurs Toulitchen avait ordre lui-même de se rendre jusqu'à l'endroit où était le han Ayouki & de lui remettre en main propre l'ordre en écrit dont il était chargé de la part de son maître. La raison pour laquelle il fut si longtemps en chemin, c'est qu'il fut obligé de faire bien des circuits, pour ne pas tomber entre les mains des Tartares, dont toutes les hordes s'entre-détruisaient par des guerres civiles.

Le pays d'Etchil, où les Russes avaient permis à Ayouki de s'établir avec les siens, est celui qui est entre la Volga et le Saïk, à peu de distance de la mer Caspienne. Il tire son nom du fleuve que les Tourgouths appellent du nom d'Etchil, & ce fleuve n'est autre que la Volga. Le fleuve Etchil, dit Toulitchen dans la relation de son voyage, est appelé Volga par les Russes.

<sup>2</sup> La religion de Fo est étrangère à la Chine ; aussi l'empereur ne dit pas que c'est à la Chine qu'on professe cette religion ; mais seulement dans des lieux qui sont de sa domination, tels que la Tartarie & le pays des Eleuths en particulier.

<sup>3</sup> C'est-à-dire la trente-cinquième du règne de Kien-long de l'ère chrétienne, l'an 1770, & environ les deux premiers mois de 1771.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

année <sup>1</sup>, après avoir parcouru plus de dix mille lys pendant l'espace de huit mois entiers qu'a duré leur voyage, ils sont enfin arrivés sur les frontières de Charapen, non loin des bords d'Ily.

p01.409 Je savais déjà que les Tourgouths étaient en marche pour venir se soumettre à moi. La nouvelle m'en fut apportée peu de temps après leur départ d'Etchil. Je fis réflexion dès lors que Ileton, général des troupes qui sont à Ily, étant déjà chargé d'autres affaires très importantes, il était à craindre qu'il ne pût régler celles qui regardaient ces peuples nouvellement soumis, avec toute l'attention requise. Chouhédé <sup>2</sup>, un des conseillers du général, était à Ouché, chargé de maintenir l'ordre parmi les mahométans. Comme il se trouvait à portée de pouvoir donner ses soins aux Tourgouths, je lui ordonnai de se rendre à Ily pour y travailler de son mieux à les établir solidement.

Ceux qui croient voir du danger partout, ne manquèrent pas de me faire sur cela des représentations :

« Parmi ceux qui viennent se soumettre, dirent-ils d'une commune voix, il y a le perfide Chereng. Ce traître, après avoir trompé Tangalon, le fit tuer misérablement & se réfugia chez les Russes <sup>3</sup>. p01.410 Qui a trompé, peut tromper encore.

---

<sup>1</sup> C'est la trente-sixième année du règne de Kien-long, de notre ère l'an 1771. Le lac *Palkaché-nor* est le même qui est appelé Balkathnour dans la carte de M. l'abbé Chappe.

<sup>2</sup> C'est le même Chouhédé dont j'ai décrit l'aventure dans une de mes notes sur le monument de la conquête des Eleuths.

<sup>3</sup> *L'année du Tigre jaune, à la quatrième lune*, dit l'empereur en note (c'est l'année 1750, vingt-troisième du règne de Kien-long [c.a. : Kien-long a régné de 1735 à 1796]), Tangalon & l'Eleuth Hochotchi, que j'avais décoré du titre de Grand, s'étant mis à la tête de leurs troupes pour aller à la poursuite des ennemis, qui avaient pris la fuite, atteignirent Chereng & Laotchantchap, & les combattirent. Tangalon abattit Laotchantchap d'un coup de flèche & le fit son prisonnier. Chereng qui était venu au secours de son frère, demanda une entrevue avec Tangalon. Il fit dire à cet officier général qu'il était sujet de l'empereur, & qu'il ne demandait pas mieux de pouvoir vivre sous ses lois ; qu'il se rendait, lui avec tous ses gens ; mais qu'il demandait en grâce qu'on ne fît pas mourir son frère qu'il redemandait. Tangalon qui se défiait de la sincérité de Chereng, lui promit de lui rendre Laotchantchap son frère, & de faire cesser tout acte d'hostilité, supposé qu'il fût véritablement soumis. Son dessein était de se saisir à la première occasion de la personne de Chereng lui-même. Il s'en ouvrit à l'Eleuth Hochotchi, avec lequel il était venu jusque sur les bords de la rivière Poukouché. Celui-ci le détourna de son projet, en lui disant qu'il était inutile, & même dangereux de vouloir user d'artifice pour soumettre Chereng, tandis qu'il déclarait lui-même qu'il était soumis. Tangalon écouta cette raison, & se laissa persuader. Le lendemain, Chereng s'approcha du camp de Tangalon, dans le dessein, disait-il, d'admirer le bon ordre de ses troupes, & de recevoir ensuite les instructions sur ce qu'il

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Défions-nous ; on ne saurait être trop sur ses gardes. Recevoir chez soi celui qui vient de lui-même se soumettre, dit une ancienne sentence, c'est y recevoir un ennemi

Sur ces représentations, j'entrai en défiance, & j'ordonnai qu'on fit quelques préparatifs, à tout événement. Je réfléchis cependant avec toute la maturité qu'exigeait une affaire de cette importance & mes réflexions réitérées me convinrent enfin que ce qu'on voulait me faire craindre, ne devait absolument point avoir lieu.

Chereng aurait-il pu, lui seul, persuader toute une nation ? Aurait-il pu mettre en mouvement Oubaché & tous les Tourgouths ses sujets ? Quelle apparence que tant d'hommes <sup>p01.411</sup> aient voulu s'incommoder pour suivre un simple particulier, entrer dans ses vues, & risquer de périr de faim ou de misère avec lui ? D'ailleurs les Russes, à la domination desquels ils ont osé se soustraire, sont, ainsi que moi, les maîtres d'un grand royaume : si les Tourgouths venaient dans le dessein d'insulter les frontières de mes États, pour s'y établir de force, peuvent-ils espérer que je les y laisserai tranquilles ? Ont-ils pu se persuader que je ne me donnerais aucun mouvement pour les en chasser ? & s'ils sont repoussés où peuvent-ils se retirer ? Oseraient-ils se flatter que les Russes, qu'ils n'ont payés que d'ingratitude, en les abandonnant comme ils ont fait, voudront bien les recevoir encore chez eux impunément, & les laisser se remettre en possession des mêmes lieux qu'ils leur avaient cédés autrefois ?

---

avait à faire. Les soupçons de Tangalon recommencèrent quand il apprit que Chereng venait à lui à la tête de tous les siens ; mais Hochotchi le rassura. Il lui fit entendre que Chereng n'était pas assez téméraire pour vouloir mesurer ses forces avec les leurs ; que la crainte au moins le tiendrait dans le respect, & que puisqu'il s'était fait annoncer comme venant pour recevoir leurs instructions sur ce qu'il avait à faire, loin de lui montrer de la défiance, il fallait aller au-devant de lui suivi de quelques personnes seulement pour lui donner des preuves de confiance & d'une entière sécurité.

Tangalon se laissa persuader encore. Il prit avec lui les seuls soldats qui formaient son cortège ordinaire, se fit accompagner par Hochotchi, alla au-devant de Chereng, jusqu'à quelque distance de son camp. Dès que Chereng l'aperçut, il fit faire un mouvement à ses troupes, & enveloppa mes gens. Tangalon fut tué & Hochotchi rendit les armes ; mais ce lâche ne porta pas loin la peine de son crime. Les corps de troupes que commandait Tangalon ne voyant pas revenir leur général, se mirent en marche contre Chereng, l'atteignirent, le combattirent, lui arrachèrent Hochotchi, & l'obligèrent à prendre une honteuse fuite. Voyant qu'il ne pouvait échapper à la poursuite des miens, le traître Chereng se retira chez les Russes. Pour ce qui est de l'Eleuth Hochotchi, il fut puni par le supplice des criminels.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Si dans leur transmigration, les Tourgouths avaient eu un autre dessein que celui de venir se soumettre sincèrement à moi, ils se trouveraient sans appui des deux côtés ; ils seraient entre deux feux. Des dix raisons pour ou contre, il y en a neuf qui persuadent que leur démarche n'a rien de feint. Parmi ces dix raisons, y en eût-il une qui pût faire conjecturer qu'ils ont quelques vues secrètes ; l'avenir nous les dévoilera, & j'agirai alors conformément aux circonstances. Ce qui était à venir quand je faisais ces réflexions, est enfin arrivé. Il a prouvé la justesse de mon raisonnement ; il a exactement vérifié ce que j'avais prévu.

Cependant je ne négligeai aucune des précautions qui me parurent nécessaires. J'ordonnai à Chouhédé de faire élever des fortins & des redoutes dans les lieux les plus importants, & de faire garder exactement tous les passages ; je lui enjoignis de travailler lui-même à se procurer toutes les provisions nécessaires en tout genre, dans le dedans, tandis que les personnes capables, qu'il aurait soin d'employer avec <sup>p01.412</sup> choix, disposeraient tout pour assurer la tranquillité du dehors.

Les Tourgouths arrivèrent, & en arrivant ils trouvèrent à se loger, de quoi se nourrir, & toutes les commodités qu'ils eussent pu trouver, chacun dans son habitation propre. Ce n'est pas tout. Les principaux d'entre eux qui devaient venir personnellement me rendre hommage, furent défrayés & conduits avec honneur, par la route des postes impériales, jusqu'au lieu où j'étais alors. Je les vis, je leur parlai, je voulus bien qu'ils prissent le plaisir de la chasse avec moi ; & après que le nombre des jours destinés à cet exercice eut été rempli, ils se rendirent à ma suite, jusqu'à Gé-ho. Là, je leur donnai le festin de cérémonie, je leur fis les dons ordinaires avec la même pompe & le même appareil que j'ai coutume d'employer lorsque je traite solennellement Tchering, & les principaux des Tourbeths dont il est le chef.

C'est à Gé-ho, c'est dans ces lieux charmants où Kang-hi, mon aïeul, se fit une demeure dans laquelle il pût se retirer pendant la saison du grand chaud, en même temps qu'il se mettait à portée de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

pouvoir veiller avec plus de soin au bonheur des peuples qui sont au-delà des frontières occidentales de l'empire ; c'est, dis-je, dans ces lieux aimables, qu'après avoir conquis tout le pays des Eleuths, je reçus les sincères hommages de Tchering & de ses Tourbeths, les seuls d'entre les Eleuths qui me fussent restés fidèles. Il ne faut pas remonter une suite d'années bien longue pour toucher au terme de cette époque. Le souvenir en est encore tout récent.

Qui l'eût dit ! Lorsque j'avais le moins lieu de m'y attendre, lorsque je n'y pensais même pas, celle d'entre les branches des Eleuths, qui, la première, s'était séparée du tronc, les Tourgouths, qui s'étaient volontairement expatriés, pour aller vivre sous une domination étrangère & lointaine, ces <sup>p01.413</sup> mêmes Tourgouths sont venus d'eux-mêmes se soumettre à moi de leur plein gré ; & il arrive que c'est encore à Gé-ho, non loin du lieu vénérable où reposent les cendres de mon aïeul, que j'ai l'occasion, que je n'ai point cherchée, de les admettre solennellement au nombre de mes sujets.

C'est bien à présent que l'on peut dire, sans craindre d'exagérer le vrai, que toute la nation des Mongoux est soumise à notre grande dynastie de Tay-Tsing, puisque c'est d'elle en effet que toutes les hordes qui la composent reçoivent aujourd'hui des lois. Mon auguste aïeul l'avait ainsi conjecturé ; il avait prévu que cela arriverait un jour ; de quelle joie n'a-t-il pas dû être pénétré, en apprenant que ce jour était enfin arrivé <sup>1</sup>.

C'est sous le règne de *ma petite personne* <sup>2</sup> que les conjectures de ce grand prince se réalisent, que ce qu'il avait prévu obtient son entier accomplissement. Quelles marques pourrais-je lui donner d'une

---

<sup>1</sup> Les Mantchoux ont la coutume, avant & après toute affaire un peu importante, de se transporter à la salle où est la représentation de leurs ancêtres pour les avertir de ce qu'ils vont faire, ou de ce qu'ils ont fait. Si l'affaire a réussi, ils leur en attribuent la gloire ; si elle a échoué, ils s'excusent auprès d'eux du mieux qu'ils peuvent. L'empereur avertit son grand-père plutôt que son père, parce que c'est Kang-hi qui a travaillé à réduire tous les Mongoux sous sa domination, & qui a soumis les Eleuths Zongores ou Tchoung-kar. En commençant ce grand ouvrage, Kang-hi vit bien qu'il ne pourrait être achevé que sous ses successeurs.

<sup>2</sup> L'empereur se sert des mots de *ma petite personne*, quand après avoir parlé de ses ancêtres, il a occasion de parler de lui-même. Il en use ainsi par respect pour ceux dont il tient la vie.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

reconnaissance proportionnée à ce que je lui dois ! Quel profond hommage, quels respectueux sentiments pourront m'acquitter envers le Ciel de la protection constante dont il daigne m'honorer ! Je tremble, ou de n'avoir pas assez avant dans mon cœur celles de mes obligations, qui en devraient remplir toute l'étendue, ou de <sup>p01.414</sup> n'être pas assez attentif à les remplir en entier. Après tout, je n'ai garde d'attribuer à ma vertu & à mes mérites la soumission volontaire ainsi que l'arrivée des Tourgouths dans mes États. Je tâcherai de me conduire, à cet égard, du mieux qu'il me sera possible.

Les Tourgouths étaient à peine arrivés que les représentations recommencèrent.

— Ces peuples, me dit-on, sont des rebelles qui se sont soustraits à la domination des Russes, il ne nous est pas permis de les accueillir. Il est à craindre que la réception que nous leur ferions, si elle était favorable, n'occasionnât des animosités & quelques troubles sur nos frontières <sup>1</sup>.

— Que cela ne vous inquiète point, répondis-je, Chereng était autrefois mon sujet : il se révolta & alla se réfugier chez les Russes, & ceux-ci le reçurent chez eux. Plus d'une fois, je leur demandai de me le livrer, ils n'en ont rien fait. Maintenant reconnaissant sa faute, Chereng vient se livrer de lui-même. Ce que je dis ici, je l'ai déjà dit aux Russes, dans le plus grand détail & je les ai réduits à ne pouvoir me répondre.

Quoi donc, pour des égards auxquels même je n'étais pas tenu, j'aurais pu me résoudre à laisser périr tant de milliers d'hommes qui étaient arrivés déjà au voisinage de nos frontières, presque à demi morts de misère & de faim ! *Mais, dit-on, ils ont pillé le long de la route, ils ont enlevé provisions & bestiaux. Soit. Comment auraient-ils pu conserver leurs jours, s'ils ne s'étaient ainsi conduits ? Qui leur eût*

---

<sup>1</sup> Une des raisons pour laquelle on représenta à l'empereur de ne pas recevoir les Tourgouths, est que ces peuples vivaient sous la domination des Russes avec lesquels la Chine est liée par un traité solennel, dont un des articles dit positivement de ne pas recevoir les fugitifs réciproques, de les renvoyer ou de les punir sur les lieux.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

fourni de quoi sustenter leur vie ? *Veillez si bien*, dit un ancien p01.415 proverbe chinois, *que vous ne puissiez jamais être surpris ; gardez-vous avec tant de soin, qu'une entière sécurité règne même dans vos déserts* <sup>1</sup>.

Pour ce qui est du pays d'Ily, où je leur ai permis de venir fixer leur séjour, quoique tout récemment j'y aie fait bâtir une ville, ce lieu n'est point encore assez fort pour pouvoir, de ce côté-là, tenir en respect les frontières, pour empêcher que les brigands ne puissent encore les insulter <sup>2</sup>. Ceux qui l'habitent ne sont occupés qu'à labourer la p01.416 terre, & à nourrir les bestiaux. Comment pourraient-ils veiller eux-mêmes ? Comment pourraient-ils mettre en sûreté les déserts ?

Le général Ileton, instruit de l'arrivée prochaine des Tourgouths, ne manqua pas de m'en avertir. Si par la crainte d'un avenir incertain, ou par des considérations déplacées dans les circonstances, je m'étais déterminé à faire garder soigneusement les limites, pour en défendre l'entrée aux Tourgouths, qu'aurais-je avancé par là ? Réduits au

---

L'empereur répond qu'il ne fait que rendre la pareille aux Russes, qui reçurent chez eux le prince Chereng & toute sa horde, &c.

<sup>1</sup> Ce que dit ici l'empereur a trait aux représentations qui lui furent faites sur les rapines des Tourgouths dans les pays en particulier qui sont sous la domination des Russes. Sa Majesté tâche de les excuser du mieux qu'elle peut. Le proverbe chinois qu'elle cite à cette occasion, est pour dire que les Russes ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, si les Tourgouths les ont abandonnés. *Ils doivent être plus vigilants ; ils doivent garder avec plus de soins leurs frontières*, &c. dit l'empereur dans un autre écrit.

<sup>2</sup> L'empereur n'ose pas ici trancher le mot. Je le dirai pour lui, il craignait avec raison que les Tourgouths ne s'emparassent à force ouverte d'un endroit qu'ils regardent comme leur ancienne patrie. Comment avec le peu de troupes qu'il y avait alors à Ily & à ses environs, aurait-on pu empêcher une irruption contre laquelle on ne s'était point préparé ? Il eût fallu de nombreuses armées pour chasser ensuite les Tourgouths. En recevant leurs hommages, & en les plaçant lui-même, l'empereur a évité tous les inconvénients. Il lui eût fallu faire une guerre des plus sanglantes, parce qu'il ne l'eût terminée que par l'extinction totale de cette branche des Eleuths. Ne s'est-il pas conduit plus sagement en tirant parti pour sa gloire d'un événement que les historiens chinois n'eussent pas manqué de mettre au nombre des plus sinistres qui sont arrivés sous son règne ? *Telle année*, eussent-ils dit, *les Tourgouths ont fait une irruption dans les terres de l'empire, nous ont enlevé tant de villages, tant d'hommes, tant de bestiaux*, &c. *On a envoyé contre eux de grosses armées à très grands frais, & l'on a conclu, toute réflexion faite, qu'il fallait ou les abandonner à leur mauvais sort, ou mettre tout l'empire en rumeur, pour pouvoir les exterminer entièrement... La fleur de nos guerriers a péri en combattant contre eux, & nous n'avons retiré d'autre avantage que celui d'obliger les Tartares à s'éloigner de nos frontières*, &c. Ils n'auraient fait que répéter ce qu'ils ont dit tant de fois, lorsqu'ils ont eu à parler des irruptions des Hioung-nou & autres Tartares ; & au lieu de réflexions caustiques qu'ils eussent peut-être ajoutées contre le prince & le gouvernement, il ne leur reste aujourd'hui qu'à déployer leur éloquence pour combler l'un & l'autre des plus brillants éloges.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

désespoir, ne se seraient-ils pas portés aux derniers excès ? On traiterait d'inhumain, & ce serait à juste titre, un homme ordinaire, un simple particulier, qui verrait, sans se mettre en peine de les secourir, des étrangers venus de loin, épuisés de fatigues, accablés de misères, & prêts à rendre les derniers soupirs ; & l'on voudrait qu'un grand prince, dont le premier devoir est de tâcher d'imiter le Ciel dans la manière dont il faut gouverner les hommes, eût laissé périr, faute de secours, une nation entière, qui implorait sa clémence ? Loin de nous une manière de penser si vile : plus loin encore une conduite qui serait en conformité. Non, nous n'adopterons jamais des sentiments si durs. Les Tourgouths sont venus : je les ai reçus. Ils manquaient des choses mêmes les plus nécessaires à la vie, je les ai pourvus de tout abondamment. Je fis ouvrir mes greniers & mes coffres, mes étables & mes haras. Je fis puiser dans les uns de quoi fournir à leurs besoins présents, je voulus qu'ils trouvassent dans les autres de quoi se procurer par eux-mêmes des secours pour l'avenir <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> L'empereur met en note ce qui suit.

« La nation des Tourgouths arriva à Ily toute délabrée, n'ayant ni de quoi vivre, ni de quoi se vêtir. Je l'avais prévu, & j'avais ordonné à Chouhédé & aux autres de faire en tout genre les provisions nécessaires pour pouvoir les secourir promptement. C'est ce qui s'est exécuté. On a fait la division des terres, & on en a assigné à chaque famille une portion suffisante pour pouvoir servir à son entretien, soit en la cultivant, soit en y nourrissant des bestiaux. On a donné à chaque particulier des étoffes pour s'habiller, des grains pour se nourrir pendant l'espace d'une année, des ustensiles pour le ménage & autres choses nécessaires ; & outre cela, plusieurs onces d'argent pour se pourvoir de ce qu'on aurait pu avoir oublié. On a désigné des lieux particuliers fertiles en pâturages, & on leur a donné des bœufs, moutons &c. pour qu'ils puissent dans la suite travailler par eux-mêmes à leur entretien & à leur bien-être.

Il faut avouer que l'empereur s'est conduit dans cette occasion avec toute la sagesse & la générosité du plus grand prince de l'univers. Il faut avouer aussi qu'il n'y a dans le monde que l'empereur de la Chine, qui soit assez riche pour pouvoir fournir par lui-même, & sans rien exiger de ses peuples, à des dépenses qu'on ne manquerait pas de regarder comme exagérées ; si l'on en faisait ici le détail, ses revenus sont si fixes & si bien économisés, qu'outre les dépenses ordinaires, il est toujours en état de soulager le peuple dans les mauvaises années, de faire travailler aux embellissements de ses palais, & d'en faire de nouveaux, de secourir en toute manière les différentes nations qui sont ou se disent ses tributaires, & d'envoyer chaque année dans les magasins de son propre pays de quoi servir de ressource en cas de quelques fâcheux revers.

Je crois que c'est mal à propos qu'on a insinué à l'empereur que les Tourgouths secoueraient un jour le joug, & que ce jour n'était peut-être pas fort éloigné. Où est-ce donc que les Tartares pourraient se retirer pour être mieux qu'ils ne sont ? L'empereur a déclaré qu'il se conduirait à leur égard, comme il fait avec les Tourbeths qui est l'autre branche subsistante des Eleuths ; c'est-à-dire que loin d'exiger des contributions, l'empereur leur donnera des récompenses s'ils se conduisent bien, des revenus à leurs chefs, & les laissera vivre à leur manière.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

p01.417 Je confiai le soin de cette importante affaire à ceux de mes grands dont je connaissais déjà le désintéressement & les p01.418 lumières. J'espère que tout se fera, comme je le souhaite, avec une entière satisfaction de la part des Tourgouths. Il est inutile que j'en dise ici davantage. Je n'ai prétendu donner qu'un précis de ce qui est arrivé.

@

---

Si d'autres Tartares viennent se soumettre à l'empereur, comme l'ont assuré les Tourgouths, je me ferai un devoir d'en annoncer l'époque avec toutes ses circonstances.

À Pe-king le 8 novembre 1772.

Les Tourgouths partirent du pays d'Etchil au commencement de la onzième lune de la trente-cinquième année de Kien-long. Le 16 décembre 1770 était le premier de la onzième lune de la trente-cinquième année de Kien-long.

Les Tourgouths sont arrivés près d'Ily sur la fin de la sixième lune de la trente-sixième année de Kien-long. Le dernier jour de la sixième lune était le 9 août 1771.

## Extrait d'une lettre

de J.-M. Amiot,  
à M. Bertin, ministre & secrétaire d'État

@

De Pe-king, le 15 Octobre 1773,

p01.419 L'empereur de la Chine ayant fait graver sur la pierre en quatre langues différentes, l'histoire de la transmigration des Tourgouths dans les terre de la domination chinoise, un grand de l'empire, nommé *Yu-min-tchoung*, après en avoir obtenu l'agrément de Sa Majesté, l'a fait imprimer en caractères blancs sur un fond noir. Ce Yu-min-tchoung est réputé le plus habile d'entre les lettrés qui existent aujourd'hui à la Chine : c'est aux seules lettres qu'il doit son élévation & toute sa fortune. Il a l'honneur d'être allié à la famille du Philosophe de la nation par le mariage de sa fille avec le Saint-Comte d'aujourd'hui, c'est-à-dire avec le chef de la maison de Confucius. Yu-min-tchoung était ci-devant à la tête du tribunal des Han-lin, & l'un des savants qui environnent sans cesse le trône pour être à portée de pouvoir répondre à l'instant même aux différentes questions sur la littérature, les sciences, le gouvernement, & autres, souvent très embarrassantes, que peut faire le souverain. Il travaillait outre cela dans le ministère, & est enfin parvenu, à être ministre lui-même. Ce savant rend compte, à la tête de l'imprimé, de la manière dont il a obtenu qu'il fût rendu public, & en fait une espèce d'analyse. Voici à peu près comme il s'exprime.

« L'empereur, ayant achevé de composer les paroles qu'il voulait laisser à la postérité, comme un monument de la soumission spontanée & parfaitement libre de toute la nation p01.420 des Tourgouths, me remit son manuscrit en m'ordonnant de le lire avec attention, & de le mettre au net en caractères tels qu'il les faut pour être gravés. J'obéis avec respect, je le lus & relus avec toute l'attention dont je suis capable, & j'en fus toujours plus enchanté.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Sa Majesté a trouvé l'art difficile de renfermer beaucoup de choses en très peu de mots, & de donner à ce peu de mots un sens très profond & très étendu ; elle n'emploie aucun caractère qui ne dise quelque chose d'essentiel, & qui ne soit placé où il doit l'être, elle remonte jusqu'aux principes des choses qu'il est important qu'on sache, & répand en passant les solides maximes de la plus saine doctrine.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que cet ouvrage ne lui a coûté qu'un quart d'heure ou deux de son précieux temps ; il a coulé de sa sublime source avec la même rapidité qu'un ruisseau qui, du haut d'une montagne, coulerait sans serpenter jusque dans les vallons.

On ne trouve dans les paroles de ce monument ni comparaisons ni exemples : eh ! à quoi serviraient les comparaisons & les exemples, puisqu'elles n'ont pas même besoin d'explication pour être parfaitement comprises ? Tout est énoncé simplement, mais avec noblesse, en termes précis, mais énergiques, tout y est d'une clarté qui ne laisse rien à désirer. C'est comme un ciel sans nuages, qui laisse voir à découvert toutes les étoiles qui l'embellissent.

En lisant ce manuscrit tombé du propre pinceau de notre grand empereur, mes yeux & mes oreilles ont également été frappées par les sensations les plus douces. La beauté des caractères, leur élégance, leur arrangement charmèrent ceux-là ; la succession toujours harmonieuse des sons qui les dénominent enchantèrent celles-ci.

Mon intention était d'en faire l'éloge, mais je ne trouve <sup>p01.421</sup> aucun terme qui puisse le faire dignement, ni exprimer ce que j'en pense. J'ai lu les livres des anciens, j'ai lu ceux des modernes, & je suis contraint d'avouer que dans les uns ni dans les autres je n'ai rien trouvé qui approchât de ce début lumineux par où Sa Majesté nous fait connaître de quelle

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

manière les Tourgouths nous sont soumis. Tout le reste n'est ni moins satisfaisant ni moins clairement énoncé.

La nation des Tourgouths, l'une des branches de celle du Tchoung-kar, se sépara du tronc dans le temps que les guerres cruelles désolaient tout le pays des Eleuths ; elle s'éloigna de sa patrie, s'avança peu à peu jusques sur les terres qui sont sous la domination des Russes, & obtint de ceux-ci la permission de fixer son séjour près des lieux qu'arrose l'Etchil. C'est là qu'elle a demeuré plus de 70 ans dans une ignorance profonde de ce qui se passait au voisinage de notre empire.

Les mauvais traitements que les La-té (princes ou chefs) des Tourgouths reçurent autrefois de la part du Tchoung-kar, les obligèrent à abandonner leur propre pays pour aller vivre dans un pays lointain, sous une domination étrangère. Les mauvais traitements qu'ils ont ensuite reçus de la part des Russes, les ont pareillement contraints d'abandonner leurs climats pour se soustraire à un joug qui leur devenait de jour en jour plus insupportable ; ils se sont déterminés à revenir dans leur ancienne patrie, pour y vivre tranquillement sous la domination de notre auguste empereur.

Les bienfaits de Sa Majesté s'étendent jusqu'aux régions les plus éloignées, elle traite les peuples étrangers avec la même bonté dont elle use envers les Chinois eux-mêmes, qui sont ses propres sujets. Les Tourgouths sont venus de leur plein gré pour pouvoir vivre sous ses lois ; elle ne les a point rebutés, elle les a reçus même avec plaisir & avec toutes les marques de l'affection la plus tendre. p01.422

Quand ils arrivèrent sur nos frontières (au nombre de plusieurs centaines de mille, quoique la fatigue extrême, la faim, la soif, & toutes les autres incommodités inséparables d'une très longue & très pénible route, en eussent fait périr presque autant), ils étaient réduits à la dernière misère, ils manquaient de tout. L'empereur les pourvut de tout. Il leur fit préparer des

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

logements conformes à leur manière de vivre, il leur fit distribuer des aliments pour se nourrir, & des vêtements pour s'habiller ; il leur fit donner des bœufs, des moutons & des ustensiles pour les mettre en état de former des troupeaux & de cultiver la terre, & tout cela à ses propres frais, qui se sont montés à des fortunes immenses, sans compter l'argent qu'il a libéralement donné à chaque chef de famille pour le mettre en voie de pouvoir travailler dans la suite à gagner sa propre vie, & à pourvoir à la subsistance de sa femme & de ses enfants.

De cette façon les Tourgouths sont à présent en quelque sorte dans l'abondance de tout. Ils peuvent manger jusqu'à la satiété ; ils peuvent se garantir de la rigueur des saisons par des habits commodes ; ils peuvent guérir leurs maladies, ou même les prévenir par l'usage des remèdes salutaires dont les soins & les attentions de Sa Majesté, qui s'étendent à tout, les a pourvus avec la libéralité la plus abondante.

Après que les Tourgouths eurent été un peu remis de leur extrêmes fatigues, l'empereur ordonna à Oubaché leur roi, de venir à la cour accompagné des principaux chefs de sa nation. Sa Majesté fit tout préparer le long de la route, logements, chevaux de main, chevaux de bagage, nourriture & tout ce qui est nécessaire, tant pour l'agrément que pour la commodité, & cela d'une manière proportionnée à leur rang & conforme à celle dont ils ont coutume de voyager.

Oubaché & les siens obéirent sans réplique, ils se <sup>p01.423</sup> rendirent à Géhol. Notre grand empereur, après leur avoir fait donner des habits de cérémonie, les admit en sa présence dans le palais de Y-mien-yu (c'est-à-dire, palais du séjour ordinaire) situé dans le jardin des dix mille arbres (*ouanchou-yuen*), leur donna le festin solennel, les combla de présents & d'honneurs, & les éleva à des dignités plus ou moins considérables, suivant le rang qu'ils occupaient entre eux dans le pays qu'ils venaient de quitter.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Des traitements si magnifiques & en même temps si honorables, ravirent d'admiration les princes & seigneurs tourgouths, & leurs cœurs en furent pénétrés de la plus vive reconnaissance ; ils furent convaincus qu'il suffit d'être homme pour avoir part aux bienfaits de Sa Majesté, dont le grand cœur embrasse tout l'univers : aussi ils ont obéi sans murmure à tout ce qu'on leur a intimé de sa part. Persuadés que notre grand empereur n'a rien ordonné que pour leur plus grand avantage, ils se sont soumis avec plaisir, pour la répartition des terres, pour leur jonction ou leur séparation, pour les quartiers qu'ils devaient habiter pour tout le reste, à tout ce que Sa Majesté a bien voulu leur prescrire.

C'est ainsi qu'ils ont cru pouvoir mériter, en quelque sorte, la puissante protection dont elle daigne les honorer : c'est par cette déférence aveugle à toutes ses volontés, qu'ils ont cru pouvoir se rendre dignes de jouir éternellement de l'honorable & utile asile qu'elle vient de leur accorder avec une bonté qui n'a point d'exemple ; & si l'empereur lui-même a commencé & fini cette grande affaire avec tant de grandeur d'âme & un succès si éclatant, c'est que le Ciel voulant récompenser dans sa personne le mérite de ses ancêtres qu'il imite si glorieusement, lui a sans doute inspiré tout le détail de la conduite qu'il a tenue. p01.424

En effet, quand la nouvelle se fut répandue sur nos frontières, que toute la nation des Tourgouths s'était mise en route, & qu'elle prenait le chemin qui conduit à la Chine, ceux de nos grands qui commandent les troupes qui gardent de ce côté-là les limites de notre empire, en donnèrent avis à Sa Majesté, comme d'une affaire de la plus grande importance, & demandèrent du renfort pour se mettre en état de repousser la force par la force, au cas qu'ils fussent attaqués par cette multitude de barbares dont on ignorait encore les intentions.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Sur cet avis, l'empereur assembla son conseil, & fit part aux grands qui le composent des nouvelles qu'il venait de recevoir ; tous les esprits furent en suspens, & personne n'osa dire ce qu'il pensait, parce qu'il n'est personne qui ne crût que les Tourgouths ne vinssent dans le dessein de s'emparer à force ouverte d'un pays qu'ils regardaient comme leur ancienne patrie. Voyant que tout le monde gardait le silence, l'empereur prit lui-même la parole, & avec cet air de grandeur qui en impose, & de ce ton ferme & décidé qu'il sait si bien prendre dans les affaires les plus difficiles & les plus compliquées, il dit :

— Dans quelque intention que les Tourgouths viennent, je vais me préparer à les bien recevoir ; s'ils viennent en suppliants, je leur tendrai la main, & je leur prodiguerai les secours que je ne refuse jamais aux malheureux ; s'ils viennent en ennemis ou en brigands, j'enverrai des armées pour les combattre & les exterminer. Pour moi, je pense, & je n'en doute même pas, que ces misérables n'ont d'autre but que celui de se mettre à ma discrétion, & d'implorer ma clémence, pour obtenir de moi ce qu'ils voient bien qu'il leur serait impossible de se procurer par la force. Cependant, pour plus grande sûreté, je vais faire partir quelques troupes, afin de fortifier les garnisons des frontières, p01.425 mais en même temps je vais donner mes ordres pour qu'on laisse aux Tourgouths toute liberté de s'expliquer clairement sur ce qu'ils prétendent.

C'est ainsi que s'exprima Sa Majesté. Elle prévint dès lors tout ce que nous avons vu arriver depuis. Elle avait prévu de même autrefois tout ce qui devait arriver aux Eleuths & aux mahométans, lorsque ces deux peuples commencèrent la guerre. Sa pénétration lui fait démêler tout ce que les hommes renferment soigneusement dans les plus secrets replis de leurs cœurs, tout ce que les affaires ont de plus embrouillé, de la même manière qu'un flambeau ardent fait distinguer les objets pendant une nuit obscure. Elle a vu

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

clairement dans ces deux grandes affaires tout ce qui devait arriver, avant même qu'elles commençassent ; elle les a terminées l'une & l'autre avec une égale gloire, quoique d'une manière différente, & avec les plus heureux succès.

Il savait tout ce que les Tourgouths devaient faire, quand il apprit qu'ils abandonnaient les lieux qu'ils habitaient ci-devant & quoiqu'ils fussent encore éloignés de plus de dix mille lys, il les connaissait aussi parfaitement qu'il peut connaître ses propres sujets ; déposant tout soupçon contre eux, il assura qu'ils ne venaient que dans des intentions de paix & de soumission, & l'évènement a prouvé qu'il ne s'est point trompé.

L'année de l'arrivée des Tourgouths se trouve précisément être la même où l'empereur célébrait la quatre-vingtième depuis la naissance de l'impératrice sa mère. En mémoire de ce jour heureux, Sa Majesté avait fait bâtir sur la montagne qui met à l'abri des chaleurs (*Pi-chou-chan*) un vaste & magnifique miao, en l'honneur de tous les attributs de Fo réunis sous un même culte (*Pou-to-tsoung-tcheng-sée*) ; il venait d'être <sup>p01.426</sup> entièrement achevé, quand Oubaché & les autres princes de sa nation arrivèrent à Géhol.

En mémoire d'un événement qui a concouru à rendre cette même année célébré à jamais dans nos fastes, Sa Majesté a voulu ériger dans ce même miao un monument qui en constatât l'époque & en attestât l'authenticité : elle en composa elle-même les paroles, & en écrivit les caractères de sa propre main. Combien peu de personnes seront dans l'occasion de le voir & de le lire dans l'enceinte du temple où il est érigé ? Combien l'ignoreraient entièrement, si l'on ne pouvait s'en instruire que dans le lieu même ?

J'ai l'honneur d'être occupé sans cesse auprès de notre grand empereur ; mes yeux sont témoins de tout ce qu'il fait, mes oreilles retentissent agréablement de tout ce qu'il dit. Je suis, pour ainsi dire, tout rempli de l'empereur, & l'on peut m'en

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

croire sur ma parole, quand j'assure que, malgré mon amour pour l'étude & l'application constante que je n'ai jamais interrompue pour tâcher d'acquérir des connaissances utiles, je ne sais pas un dix-millième de ce que sait Sa Majesté. Je connais l'empereur aussi parfaitement que je puis me connaître moi-même, & j'avoue que je ne me trouve qu'un franc hébété, quand j'ose me comparer à lui.

Je fus le seul à qui Sa Majesté daigna communiquer les paroles du monument immédiatement après les avoir écrites. La lecture que j'en fis sur le champ me ravit d'admiration, & me causa la joie la plus vive. Il me parut qu'il était contre la justice que cette admiration & cette joie restassent comme concentrées dans moi seul ; je demandai la permission de faire part de mes sentiments au public, & elle me fut accordée.

En lisant ce que je viens d'écrire de moi-même, l'on entrera sans doute dans mes vues, & l'on pensera comme moi, mais <sup>p01.427</sup> en lisant les propres paroles du monument composées par l'empereur, & que je n'ai fait que transcrire, avec tout le respect & toute l'attention dont j'ai été capable, on se convaincra que dans quelque genre que ce puisse être, la gloire dont notre grand monarque se couvre sans cesse aux yeux de l'univers, est digne de l'immortalité. Heureux moi-même, si un seul des rayons de cette gloire immortelle peut venir jusqu'à moi par simple réflexion !

Fait par moi Yu-min-tchoung, mandarin du titre de king-yen-kiang-koan (c'est-à-dire interprète des King), Grand du titre de tay-tsée, tay-pao, de la suite ordinaire de l'empereur (nei-ting-koung-foung), aide du premier ministre (sié-pan-ta-hio-ché), premier président du tribunal des Subsidés (Hou-pou-chang-chou).

Le 15 de la 8e lune de la 36e année du règne de Kien-long.

@

### La réduction des miao-tsée, en 1775 <sup>1</sup>

@

M.

p.03.387 Je crois que vous ne me saurez pas mauvais gré de la liberté que je prends de vous entretenir d'autres choses que de mes travaux littéraires. La relation que j'ai l'honneur de vous envoyer aujourd'hui, n'a été puisée que dans les gazettes que la cour fait passer aux bannières, ou dans ce que l'on publie par ordre du souverain.

Voici une troisième nation que l'empereur de la Chine vient de confondre pour toujours avec celle de ses anciens États. Les Eleuths subjugués & dispersés ne sont plus un peuple à part ; les Tourgouths venus d'eux-mêmes, se sont soumis à tout ce qu'on a exigé d'eux, & ont consenti à vivre sous les bannières, comme les autres Tartares ; & cette année, les miao-tsée du petit & du grand Kin-tchouen ont été relégués par pelotons dans les différentes provinces de l'empire, pour y travailler aux ouvrages publics, ou pour y vivre en esclaves. C'est de cette dernière conquête des Mantchous que je dois vous rendre compte aujourd'hui.

Les confins de la province de Sée-tchouen sont bornés par une chaîne de montagnes liées à d'autres montagnes, tant du dehors, que de l'intérieur de l'empire. Cette chaîne de montagnes a été habitée de tout temps par un peuple demi-sauvage, ainsi que s'expriment les Chinois, qui, préférant la liberté à tous les autres avantages, a mieux aimé vivre <sup>p03.388</sup> toujours séparé du reste de la nation, que de se soumettre à des lois, dont l'observation eût fait sa félicité. Ce peuple avait deux chefs indépendants l'un de l'autre. Le premier dominait sur le grand Kin-tchouen, & l'autre sur les montagnes du petit Kin-tchouen ; ce qui formait deux petits États soumis chacun à un souverain particulier. Ces deux souverains, quoique réellement indépendants, étaient soumis en apparence à l'autorité suprême de

---

<sup>1</sup> Lettre de J.-M. Amiot du 12 septembre 1776.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

l'empereur ; ils en recevaient des dons, des mandarinats & des dignités, & c'était l'empereur qui les confirmait dans leur souveraineté, en leur envoyant des patentes à chaque changement de règne.

Ces deux petits souverains, toujours étroitement unis, quand il s'agissait de défendre leur liberté, & de s'opposer aux forces chinoises, avaient quelquefois des démêlés entre eux, & se faisaient la guerre. C'est ce qui leur arriva les années dernières. Le tsong-tou du Sée-tchouen leur ordonna de mettre bas les armes, & de vivre en paix, parce que leurs troupes, apparemment peu disciplinées, venaient faire des excursions sur les terres de l'empire, & y exerçaient des brigandages, dont il était contraint de punir les auteurs. Les miao-tsée (car c'est de ce nom qu'on appelle ceux du Kin-tchouen), loin de donner quelque satisfaction au tsong-tou, n'en devinrent que plus insolents. Ils firent la paix entre eux, & se liguèrent contre les Chinois. L'expérience leur avait appris qu'en se tenant simplement sur la défensive, & en gardant exactement quelques gorges, il n'était guère possible de les aller forcer dans leurs montagnes. Dans cette confiance, ils continuèrent leurs brigandages. Le tsong-tou sentant qu'avec les seules troupes de la province qu'il gouvernait, il ne pouvait s'opposer à ces barbares, avertit l'empereur, & demanda du secours.

Sa Majesté voulut tenter d'abord les voies de douceur. <sup>p03.389</sup> Deux officiers allèrent porter ses ordres aux petits princes du Kin-tchouen, & les exhorter à rentrer dans leur devoir. Les princes miao-tsée maltraitèrent les envoyés, & déchirèrent en leur présence l'ordre de l'empereur ; crime horrible qui ne peut s'expier, suivant la manière de penser des Chinois, que par les supplices les plus affreux. L'empereur prit alors la résolution de les exterminer ; & se fiant sur sa bonne fortune, il ne douta point il ne vînt à bout d'exécuter un projet, qu'on avait de tout temps regardé comme chimérique.

Son premier soin fut de choisir un général : il jeta les yeux sur Akoui, qui s'était déjà distingué, sous Foutê, lors de la guerre contre les Eleuths. L'évènement a prouvé qu'il ne pouvait faire un meilleur choix. Il est bon de faire connaître en peu de mots ce grand homme.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Akoui est d'une maison distinguée parmi les Mantchoux : il a une compagnie héréditaire dans la bannière rouge-simple. Il a passé sa jeunesse à étudier les sciences chinoises, & y a fait de si grands progrès, qu'il n'est presque aucun livre d'un certain ordre, dont il ne puisse rendre compte. Après la mort de son père, il vécut à Péking confondu avec la foule, n'ayant d'autre ambition que de remplir ses devoirs, & d'employer ses moments de loisir à cultiver les lettres. Le vrai mérite se fait jour tôt ou tard. Il eut occasion de traiter avec le comte-ministre Fuheng une affaire assez difficile. La manière claire, nette & précise avec laquelle il exposa sa pensée, enchanta le ministre. Il se souvint de lui, lors de la guerre contre les Eleuths, & l'envoya servir sans Foutê, avec ordre de ne laisser passer aucune occasion, sans l'instruire de l'état des affaires dans le lieu où il se trouverait. Akoui exécuta ponctuellement les ordres du ministre ; & le ministre, de son côté, instruisait exactement l'empereur, <sup>p03.390</sup> sans lui laisser ignorer le nom de l'officier, dont il recevait des relations si exactes. L'empereur ne l'oublia pas dans l'occasion : plus de dix ans après, lorsqu'il envoya son premier ministre, en qualité de généralissime, contre le royaume de Mien & leurs alliés, il voulut qu'Akoui l'accompagnât, & fût du nombre des officiers généraux de son conseil.

Dans cette seconde guerre, Akoui ne se distingua pas moins que dans la première par sa prudence & par sa valeur. Cette guerre finie, Akoui fut nommé l'un des grands de sa bannière, & mis successivement à la tête de plusieurs tribunaux. Il y a grande apparence qu'il ne serait pas monté plus haut, sans la révolte des miao-tsée. L'empereur ayant pris la résolution d'exterminer ces barbares :

« C'est seconder les intentions du Ciel, dit-il dans l'un des écrits publics qu'il fit paraître dans le temps, que de faire périr des scélérats qui ne cessent de l'irriter de jour en jour par les plus horribles forfaits :

son conseil assemblé fut de son avis.

« Cependant, ajoutèrent les princes & les grands, la chose ne paraît guère possible. On a bien forcé les miao-tsée dans

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

quelques-unes de leurs villes ; on les a battus lorsqu'ils ont opposé des troupes à nos efforts ; mais étant vaincus, ils s'enfonçaient dans leurs montagnes, où il était impossible de les aller chercher, & d'où ils fondaient ensuite, lorsqu'on s'y attendait le moins, &c.

L'empereur persista dans son dessein, & dit qu'il en viendrait à bout au moyen du général qu'il avait choisi :

« C'est sur Akoui, ajouta-t-il, que j'ai jeté les yeux pour l'exécution de cette entreprise. Si quelqu'un de vous trouve que je n'ai pas bien choisi, qu'il parle ; je suis prêt à l'écouter, & j'aurai égard à ses raisons, si elles sont bonnes.

Personne ne s'attendait à entendre sortir ce nom de la bouche de l'empereur. On ne regardait Akoui que comme un officier ordinaire qui pouvait tout au plus servir en second, & on fut d'autant plus surpris de ce choix, <sup>p03.391</sup> qu'il y avait à la cour & dans les provinces un grand nombre d'officiers généraux d'un rang supérieur à celui d'Akoui, qui s'étaient déjà distingués dans les guerres passées, & qui ayant commandé des armées en chef, étaient censés avoir plus d'expérience que lui. Cependant aucun ne désapprouva ce choix, soit qu'on n'eût rien à objecter, soit parce qu'il venait directement du souverain.

À cette marque d'estime pour la personne & le mérite d'Akoui, l'empereur en ajouta une autre non moins flatteuse. Il permit au nouveau général de choisir dans les huit bannières, celles des troupes qu'il jugerait les plus propres à le seconder, & le laissa maître du plan & de toutes les opérations de la campagne. Akoui disposa tout, fit son plan, l'expliqua à son maître, & le lui fit approuver, en se conservant néanmoins le droit de le changer en tout ou en partie, selon les cas & les lieux. N'ayant plus rien à faire à la cour, il se rendit à la capitale du Sée-tchouen, où, en attendant son armée, il prit des informations sur tout ce qui regardait le pays & les affaires du Kin-tchouen, & en particulier sur ce qui s'était passé précédemment entre les miao-tsée & les troupes que le tsong-tou avait envoyées contre eux.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Il apprit qu'un général nommé Ouen-fou, ayant pris dix mille hommes des troupes de la province, était allé contre les miao-tsée, les avait battus & contraints d'abandonner les frontières ; que cet officier, fier de ses succès, au lieu de se contenter de garder les gorges & de boucher les principaux passages par où les barbares auraient pu revenir, voulut les poursuivre jusques chez eux, & s'engagea imprudemment dans les montagnes où il périt lui & presque tous les siens.

Il apprit encore que la stérilité qui règne sur ces montagnes, le défaut de chemins, les rochers escarpés & les précipices affreux qu'on rencontrait, pour ainsi dire, à chaque pas, les p03.392 ravines, les ruisseaux profonds, les bois, & tout ce qu'on pouvait imaginer de difficultés, les rendaient impraticables à tous autres qu'à ceux du pays ; que quand même à force de patience, de fatigues, de courage & de fermeté, on pourrait conduire une armée en la divisant en mille petits corps, pour la faire marcher par des sentiers différents, il fallait nécessairement que cette armée se pourvût elle-même de tout ; que les hommes portassent tout ou presque tout, parce qu'il n'était pas possible d'employer aucune voiture, & qu'il était d'une très grande difficulté d'employer les bêtes de somme ; qu'après avoir vaincu tous les obstacles qu'opposent le local & les éléments, il fallait vaincre ceux qui viendraient de la part des hommes : obstacles d'autant plus grands, que ces barbares avaient des armes à feu, des villes fortifiées, & qu'ils pouvaient être secourus par leurs voisins du côté des Indes.

Akouï profita de ces lumières, & en prit occasion de demander à l'empereur les pouvoirs les plus amples, tant pour lui que pour le tsong-tou du Tsée-tchouen, & les autres officiers de la province auxquels il s'adresserait dans les occasions. Il obtint tout ce qu'il voulut, & au moyen du tsong-tou, qui était son ami particulier, il fut bientôt pourvu des plus abondantes provisions & d'une multitude innombrable d'hommes pour les porter. Outre les munitions ordinaires, il prit encore une quantité prodigieuse de métal en petits lingots pour fondre des canons & même des bombes, quand il serait arrivé devant les places

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

dont il lui faudrait faire le siège ; car transporter canons & bombes à travers les défilés & les précipices de ces montagnes, était une chose impossible.

Lorsque l'armée fut assemblée, il la partagea en plusieurs corps, qu'il fit entrer dans le Kin-tchouen par différentes gorges. Chacun de ces corps particuliers était une petite armée.

Parmi les officiers généraux qui devaient combattre sous <sup>p03.393</sup> Akoui, & l'aider de leurs conseils, se trouvait Foutê, ce grand homme de guerre qui avait cueilli tant de lauriers en Tartarie, & que j'ai fait connaître dans d'autres Mémoires <sup>1</sup>. Il a soutenu sa réputation militaire contre ceux des Kin-tchouen ; mais son orgueil & la dureté de son caractère, lui ont fait commettre une quantité de fautes, même contre le service, pour lesquelles il a été puni suivant les lois.

Tous ces corps particuliers entrèrent en même temps par les différentes gorges, & se rendirent maîtres de tous les passages, battirent partout les miao-tsée, les poursuivirent, grimpèrent sur les rochers les plus escarpés, franchirent les précipices ; dans moins d'un mois, ils furent maîtres du petit Kin-tchouen. Le roi Seng-ko-sang mourut de maladie, lorsqu'il se disposait à faire un dernier effort pour sauver au moins sa capitale, dans laquelle il allait s'enfermer avec le reste de ses troupes. Les miao-tsée consternés perdirent courage, & ne se défendirent plus ; ils abandonnèrent leurs villes & toutes leurs possessions, & se réfugièrent dans le grand Kin-tchouen. Akoui les y poursuivit ; mais auparavant il fit raser villes & villages, forts & fortins, & généralement tout ce qui pouvait servir de retraite aux ennemis, supposé que s'étant ralliés ils voulussent revenir sur leurs pas. Il se fit apporter le cadavre de Seng-ko-sang, pour pouvoir certifier à l'empereur la mort de ce rebelle, & le fit mettre en dépôt pour le faire servir en son temps aux cérémonies qui sont d'usage.

Après avoir donné à ses troupes quelque repos, Akoui se remit en marche. Sonom, roi du grand Kin-tchouen, vint à sa rencontre. Tout,

---

<sup>1</sup> Voyez plus haut, page 367.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

jusqu'aux femmes, s'arme dans les montagnes : à chaque pas que font les Mantchoux, se présente un nouveau genre d'ennemis. Combien de braves gens périssent ! <sup>p03.394</sup> Les uns écrasés par les pierres qu'on faisait rouler sur leurs têtes ; les autres emportés par des coups de feu, sans qu'on pût voir d'où ils partaient ; quelques-uns enveloppés par le grand nombre & taillés en pièces, avant même qu'ils eussent eu le temps de se mettre en défense ; quelques autres précipités du haut des rochers sur lesquels ils avaient grimpé avec tant de peine. Akoui n'en devint que plus ardent ; il avance, chaque jour il emporte quelque place ou quelque poste important. Il arrive enfin devant Lo-ou-ouei, capitale du grand Kin-tchouen, & séjour ordinaire de Sonom, qui en était roi : il fond des bombes & des canons, il l'emporte.

Sonom, toute sa famille, sa cour, son armée s'étaient déjà retirés & s'étaient rendus à travers les montagnes jusqu'à l'autre extrémité du grand Kin-tchouen. Là est une place des plus fortes, tant par son assiette que par les ouvrages de l'art. Le roi s'y enferma avec l'élite de ses troupes, tandis que son armée se tenait aux environs pour en défendre les approches.

Akoui, maître de Lo-ou-ouei, s'y arrêta quelque temps pour donner quelque repos à ses troupes, & pour prendre ses derniers arrangements. Ce fut de là qu'il écrivit à l'empereur pour lui rendre compte. Il avait à lui apprendre les plus fâcheuses nouvelles, la mort d'un grand nombre d'officiers de distinction, & en particulier celle du prince Mongou, premier gendre de Sa Majesté. Il osa même mettre par écrit, ce qui ne se fait guère en parlant à l'empereur, le récit des tourments que les miao-tsée avaient fait souffrir à ceux des officiers mantchoux qui avaient eu le malheur d'être pris. L'empereur content de cet exposé, s'en expliqua ainsi lui-même dans un écrit public :

« Akoui m'a fait savoir que les principales places du Kin-tchouen, à l'exception de Karaï, ou Sonom & toute sa famille se sont retirés, sont à sa disposition. À en juger par la carte du pays que ce général m'envoie, nous serons bientôt maîtres

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

de tout... On ne saurait être plus <sup>p03.395</sup> satisfait que je le suis de la bonne conduite de mon général, &c.

Akoui partit du grand Kin-tchouen pour aller mettre le siège devant Karaï, & forcer le roi barbare dans son dernier retranchement. Si jusqu'alors les Mantchoux avaient eu à surmonter de grands obstacles, ils en trouvèrent de nouveaux à mesure qu'ils avançaient. On ne s'attend pas sans doute que je décrive tous les petits combats qu'ils eurent à livrer, que je fasse l'énumération de tous les postes qu'il fallut emporter avant que d'arriver à Karaï, le détail en serait trop long.

L'armée des Mantchoux arrive enfin aux environs de Karaï. Ce que Akoui avait fait en assiégeant la capitale & les autres postes importants, il le fait ici avec encore plus d'attention & d'ardeur, c'est-à-dire, qu'il se fait une nouvelle artillerie. Il prévient l'empereur que ce dernier siège serait infailliblement un peu long, parce que la situation de la place était telle que pour la serrer de tous les côtés, il fallait environner une montagne, sans quoi il était à craindre que Sonom ne s'échappât encore, comme il l'avait fait de Lo-ou-ouei ; que son objet n'étant pas seulement de se rendre maître de cette place, mais encore de la personne du prince rebelle, il ne devait rien omettre pour assurer le succès.

Après avoir ainsi prévenu l'empereur, le général mit tous ses soins à fermer tous les passages par où Sonom aurait pu s'échapper. Il fait faire un grand détour à une partie de ses troupes pour occuper le derrière de la montagne de Karaï, & battre la place de ce côté, tandis avec le reste de l'armée il la battrait de l'autre. Quand, au moyen des signaux dont il était convenu, il fut assuré de l'arrivée de ses gens, il fit sa première attaque, qui n'aboutit qu'à écorner quelques rochers. Cependant le rebelle effrayé, pensa à se soumettre, & fit demander à Akoui une suspension de quelques jours, pour faire ses propositions. Akoui y consentit, & Sonom <sup>p03.396</sup> lui envoya ce qu'il avait de plus cher, sa mère, sa femme & ses sœurs, pour servir d'otage & être garants de sa fidélité. Il demanda

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

« qu'on lui laissât la vie à lui & à tous les siens, & qu'on lui permît de gouverner encore ses sujets sous l'autorité de l'empereur.

Akoui fit répondre que l'affaire était d'une trop grande importance pour qu'il osât prendre sur lui de la terminer ainsi ; qu'il allait en informer Sa Majesté, & qu'en attendant il lui conseillait de se remettre de tout à sa clémence, & de se livrer de bonne grâce entre ses mains. Sonom ne crut pas devoir suivre ce conseil, & ne pensa plus qu'à se défendre.

Cependant Akoui écrivit à l'empereur, & en attendant la réponse, il continua de pousser vivement le siège.

L'empereur recevant la lettre d'Akoui, regarda cette grande affaire comme déjà terminée. Il répondit à son général qu'il pouvait assurer le rebelle du pardon de ses crimes, supposé qu'il se rendît sur-le-champ ; qu'il pouvait même lui promettre qu'on lui laisserait le gouvernement de ses sujets, mais hors des montagnes du Kin-tchouen, dans les lieux de la domination chinoise, où on les ferait transmigrer. Sa Majesté prit cette occasion de faire publiquement l'éloge de son général, & d'annoncer les récompenses dont elle voulait l'honorer lui & ses principaux officiers. Voici en deux mots le précis de ce que publia l'empereur dans le temps.

« Il n'y a rien à reprendre dans la manière dont Akoui s'est conduit pendant tout le cours de cette guerre ; c'est à sa prévoyance, à sa valeur, à son expérience qu'il est redevable de tous ses succès. Le rebelle Sonom poussé jusqu'à son dernier retranchement, parle déjà de se rendre. Atsang sa mère, Aching sa tante, accompagnées de ses sœurs, sont allées de sa part implorer la clémence du vainqueur jusque dans son camp : le rebelle s'y rendra infailliblement bientôt lui-même, ou il sera pris. Lorsque Akoui s'était rendu maître de la capitale du grand Kin-tchouen, je lui donnai pour récompense la plume de <sup>p03.397</sup> paon à deux yeux, & lui permis de porter le bouton de rubis tel que le portent les

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

princes étrangers, quand je les en gratifie ; je le fais aujourd'hui comte de l'empire, & je veux que le titre de sa nouvelle dignité désigne en substance les qualités qui la lui ont acquise. Il s'appellera désormais *tcheng-meou-yng-young-koung* (Ce titre rendu en français, veut dire : *comte qui joint la prévoyance à la plus haute valeur*. En l'expliquant ainsi, je ne saurais lui donner ni l'énergie, ni les grâces des expressions chinoises ; j'en donne le sens). Outre cela, continue l'empereur, je lui permets de porter la ceinture jaune & le manteau à quatre dragons en broderie d'or, ainsi que les portent les princes de ma famille qui sont titrés. Quant aux officiers généraux qui l'ont secondé, je donne à Ming-léang le titre de *siang-young-po* (c'est-à-dire, *vicomte ou baron qui sait employer la valeur à plus d'un usage*) ; à Foug-cheng-ngo, qui était déjà comte, je lui donne le titre de *tsée-kio* (c'est-à-dire, de baron), & celui de *ki-young* qu'il ajoutera à celui de comte (*ki-young-koung* signifie : *comte d'une valeur mise à plus d'une épreuve*). Le titre de *tsée-kio*, qui est au-dessous de celui de comte, passera à son frère cadet jusqu'à ce qu'il ait lui-même des enfants ; le premier fils qui lui naîtra en sera décoré dès le moment de sa naissance, & il sera transmissible à ses descendants, &c.

Les conseillers & président du tribunal de la Guerre, ceux du conseil particulier du général, les ministres, les tsong-tou, les lieutenants-généraux des provinces, les officiers subalternes qui se sont distingués, ont eu leur part aux récompenses ; ils ont obtenu des titres honorifiques, ou ont été élevés à des grades supérieurs à ceux qu'ils occupaient ; car, dit l'empereur,

« ils ont tous concouru aux succès, en remplissant avec exactitude & fidélité tout ce qui était du devoir de leurs charges, &c.

Quand Akoui sut que l'intention de l'empereur était que le rebelle & tous ses sujets devaient être arrachés de leurs p03.398 montagnes, il en

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

instruisit Sonom, & lui offrit encore la vie à lui & aux siens, à condition qu'il ferait de bonne grâce ce qu'on exigeait de lui pour la dernière fois. Sonom répondit qu'il aimait mieux s'ensevelir sous les ruines de sa patrie : & dès lors il se défendit en désespéré. Malheur aux Mantchoux qui se trouvaient exposés à sa fureur, mais cette fureur fut impuissante ; il fallut, au bout de quinze jours ou trois semaines, se rendre à discrétion.

Akoui ayant subjugué l'un & l'autre Kin-tchouen, ayant en son pouvoir Sonom & toute sa famille, demanda ses derniers ordres à l'empereur. Sa Majesté lui ordonna de conduire à Pé-king le rebelle, toute sa famille, & les principaux de sa cour, tous vivants, si cela était possible, & d'envoyer en même temps la tête de Seng-ko-sang, roi du petit Kin-tchouen, lequel, comme on l'a vu, était mort lors de la prise de son pays : il laissa le reste à sa disposition.

On a toujours mille raisons de se flatter que ce qu'on souhaite arrivera. Le crédule Sonom ne douta point qu'on ne le laissât vivre & jouir de sa liberté dans Pé-king : il ne chercha point à se détruire lui-même, comme il en avait conçu d'abord le dessein. Les bons traitements qu'il recevait du général, la manière honorable dont il était servi, la liberté qu'on lui laissait de voir, de parler, d'être toujours avec les siens le long de la route, ne contribua pas peu à nourrir son espérance. Il s'en fallait bien cependant que l'empereur fût dans l'intention de lui pardonner ; il avait au contraire pris tous les arrangements pour faire sur lui un exemple capable d'intimider tous les princes tartares ses vassaux. Le président du tribunal des Rits lui avait représenté que depuis un très grand nombre d'années on n'avait point fait la cérémonie dite *hien-feou*, & que cependant cette cérémonie & toutes celles qui la précèdent ou l'accompagnent sont très propres à contenir les peuples dans <sup>p03.399</sup> l'obéissance, & les princes tributaires ou vassaux dans le devoir ; que ces cérémonies étant d'ailleurs consacrées dans le code de son tribunal, & ayant été en vigueur sous les plus grands princes des différentes dynasties depuis les temps les

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

plus reculés, il croyait qu'il était à propos de profiter de l'occasion présente pour les faire revivre.

L'empereur loua le président de son zèle, & en conséquence donna ordre aux quarante-huit chefs des hordes tartares qui lui sont soumises, de se rendre à Pé-king, pour aller à sa suite au-devant du général, & assister à la cérémonie *hiao-lao* qui devait se faire le 25 de la quatrième lune, & à la cérémonie *hien-feou* qui se faisait le lendemain. Je n'expliquerai point la cérémonie du *hiao-lao*, qui regarde la réception du général, elle a été suffisamment décrite à l'occasion de Tchao-hoei, dans mes remarques sur la conquête du pays d'Ily, &c. Pour la cérémonie dite *hien-feou*, voici en deux mots en quoi elle consiste : elle dure deux jours.

Le premier jour, l'empereur se rend à la salle des Ancêtres, accompagné du général vainqueur, des principaux officiers qui ont contribué à ses victoires, & des rebelles qu'il a vaincus & faits prisonniers. Sa Majesté, après avoir fait les cérémonies d'usage, avertit ceux dont il tient la vie & l'empire, des principaux événements de la guerre qu'il vient de finir glorieusement, & leur présente les prisonniers. Après cette première cérémonie, l'empereur rentre dans son palais, & le général conduit ses prisonniers au ché-tsi-tan, c'est-à-dire, dans le lieu où l'on honore particulièrement les esprits qui président aux générations. Là, accompagné des principaux officiers, compagnons de ses travaux & de sa gloire, il ordonne aux vaincus de se prosterner, pour faire amende honorable à ces esprits qu'ils ont contristés par leur rébellion.

Le second jour, l'empereur, le général, les mandarins <sup>p03.400</sup> civils & militaires, tous les officiers qui ont servi dans la guerre qu'on vient de terminer, se rendent à la porte du palais, nommée *Ou-men*. L'empereur monte dans l'appartement qui est au-dessus de cette porte, se place sur le balcon en face de la grande cour qui est du côté du midi : les mandarins civils sont à sa gauche, & les militaires à sa droite. Au bas, c'est-à-dire, dans la cour même, sont le général, les officiers qui ont servi sous lui, & les rebelles prisonniers. Tout le monde ayant pris sa

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

place, le général s'avance immédiatement sous le balcon, présente tous ses officiers à l'empereur, l'avertit que c'est à leur valeur, à leur exactitude, & à leur expérience qu'il est redevable en grande partie des succès. L'empereur, par quelques mots, leur témoigne à tous sa satisfaction, & appelle le général. Tous alors se prosternent, frappent la terre du front pour remercier Sa Majesté, & le général monte dans le balcon, où il se place à côté de l'empereur. Pendant ce temps-là, les officiers qui étaient pêle-mêle dans la cour, se partagent en deux rangs, pour laisser voir à découvert tous les prisonniers. L'empereur s'informe de leurs noms, de leurs rangs, de ce qu'ils ont fait de plus particulier, & de tout ce qu'il veut savoir. Il demande en particulier s'il n'y aurait pas moyen de leur faire grâce, sans blesser la justice. Le général répond à tout, & surtout à ce dernier article. Quand la mort des coupables n'est pas conclue, il ne manque jamais de raisons pour leur sauver la vie ; mais quand il est décidé qu'ils mourront, il fait à l'empereur l'énumération de leurs crimes, de ces crimes surtout qui, suivant les lois, ne méritent aucun pardon. Alors l'empereur fait le signe fatal, se lève, se retire dans le même ordre qu'il était venu, c'est-à-dire, avec tout l'appareil de sa grandeur. Pendant ce temps-là, on conduit au lieu du supplice ceux qui doivent être <sup>p03.401</sup> exécutés : c'est ce qui est arrivé à Sonom, & à tous ceux de sa suite qui furent présentés. Quoiqu'il soit fort indifférent en Europe de savoir le nombre & les noms de ceux qui furent condamnés, cependant, pour donner une idée de la manière dont tout se passe ici dans des occasions pareilles, je vais rapporter l'arrêt de condamnation.

Akoui avait fait conduire à *Peking* deux cent cinquante prisonniers, tant de la parenté, que du conseil ou de la cour de Sonom. L'empereur ordonna aux grands de l'empire, ayant à leur tête les ministres d'État, de connaître de leurs crimes plus ou moins grands, & de déterminer le genre du supplice dont on devait les punir. Voici en substance le jugement qu'ils en portèrent.

« Sonom, disent-ils, son frère cadet Chalopen, ses ministres Kantak, Sonompontchouk, Karoua & Gotfar, Atchim, tante de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Sonom, cette femme cruelle qui a soufflé & attisé le feu de la rébellion, plus qu'aucun des miao-tsée, Langtsia son mari, aussi coupable qu'elle, méritent d'être coupés en pièces, de même que les deux lamas, Tonkio & Kanpou, avec dix autres qui étaient du conseil de Sonom. Dix-neuf autres de la cour du rebelle, moins coupables que les premiers, soit à cause de leur jeunesse, soit parce qu'ils obéissaient par emploi à leur souverain, méritent d'avoir la tête coupée. Nous croyons qu'on ne doit condamner qu'à une prison perpétuelle les seize autres miao-tsée de la parenté ou de la suite de Sonom, qui ont été pris avec lui ; que cinquante-deux autres doivent être envoyés en exil à Ily, & être donnés aux Eleuths, pour être leurs esclaves ; que les officiers de guerre qui ont servi contre nous, doivent être distribués & donnés, les quarante-cinq principaux aux *Solons*, pour être enrôlés parmi leurs troupes en qualité de soldats ; trente-cinq autres aux Tartares Sarsing, & les <sup>p03.402</sup> cinquante-huit restants aux officiers mantchoux qui se sont le plus distingués. Pour ce qui est de Panti & des autres lamas, au nombre de seize, qui étaient dans leur *miao*, & qui ne sont entrés pour rien dans la rébellion de Sonom, on peut les envoyer au *miao* de Kiangning, pour aider les lamas leurs confrères, & vivre sous leur gouvernement.

Cette délibération des grands fut portée à l'empereur ; & l'empereur, après l'avoir lue, répondit :

« que tout se fasse ainsi qu'il est énoncé ;

& tout s'est ainsi fait.

À ces scènes tragiques, il me reste à en ajouter une plus digne peut-être de curiosité, parce que le héros est ce vaillant Foutê, dont il a été parlé au commencement de cette lettre. Ce guerrier intrépide, qui possédait au plus haut degré toutes les vertus qui tiennent à la valeur, était trop persuadé de son propre mérite, pour juger avec équité du mérite des autres. Celui d'Akoui, son général dans cette dernière

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

campagne, lui fit ombrage : il le peignit, dans plusieurs occasions, avec le fiel de l'envie, & n'oublia rien pour le représenter aux yeux de son maître sous les couleurs les moins avantageuses : enfin il osa l'accuser ouvertement.

Pour toute réponse aux accusations de Foutê, Akoui fit le détail de sa propre conduite, & de celle de son accusateur. L'empereur, qui connaissait parfaitement l'un & l'autre, rendit justice au général, & envoya des grands de sa cour pour juger Foutê sur les lieux, & le faire mourir, s'ils le trouvaient digne de mort. Les grands arrivés au Sée-tchouen, firent leurs informations secrètes & publiques, interrogèrent Foutê, le trouvèrent coupable, & le condamnèrent à perdre la tête. Foutê récusait ses juges, leur dit en face qu'ils étaient vendus à son ennemi, & appela de leur sentence à l'empereur, en présence duquel il demanda d'être conduit, parce qu'il avait à révéler des mystères qui ne pouvaient être révélés qu'à lui.

<sup>p03.403</sup> Les juges, de concert avec Akoui, n'allèrent pas plus loin, & conclurent qu'il fallait donner à Foutê la satisfaction de voir l'empereur. Ils en écrivirent à Sa Majesté ; & par le même courrier qui porta leur lettre, Foutê en écrivit une secrète, qu'il adressa en droiture à l'empereur, avec toutes les formalités d'usage pour empêcher que tout autre que Sa Majesté ne pût la lire.

L'empereur consentit qu'on amenât Foutê, & lui permit de dire librement tout ce qu'il avait à dire. Tout se trouva faux, calomnieux, ou hasardé sans preuves. Voici l'écrit que l'empereur voulut qu'on rendît public après la condamnation de Foutê : ce sont les ministres & les grands, qui le jugèrent après que Sa Majesté l'eut interrogé elle-même à différentes reprises, qui parlent.

« Foutê ayant été accusé auprès de l'empereur de plusieurs fautes essentielles contre le service, & en particulier de retenir l'argent que l'empereur faisait distribuer aux soldats, outre leur solde ordinaire, Sa Majesté fit partir de la cour *Yuen-cheou-toung*, l'un des grands de l'empire, & l'envoya au *Sée-tchouen*, avec ordre de faire des informations exactes sur

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

la conduite de cet officier, & de prendre pour adjoints le général Akoui & le tsong-tou de la province, pour le juger suivant les lois. Les juges le trouvèrent coupable, en particulier, de n'avoir distribué qu'à ses propres soldats l'argent au-dessus de la paye ordinaire que l'empereur donnait pour tous, & de leur avoir fait entendre, afin de se les attacher toujours davantage, que cet argent n'était que l'effet de sa libéralité, & de son affection pour eux.

Ce seul crime, indépendamment de tout ce qu'on peut lui reprocher d'ailleurs, ne peut être expié, suivant les lois, que par la mort de celui qui l'a commis. Comme il ne fut pas possible à Foutê de prouver son innocence sur ce point, il fut <sup>p03.404</sup> condamné à perdre la tête. Il n'adhéra pas au jugement, & en appela à l'empereur. Les juges dépêchèrent un courrier, pour en donner avis à Sa Majesté, & lui demander ses ordres. Foutê se servit de ce même courrier, pour lui faire tenir une lettre pleine de calomnies contre son général.

L'empereur ordonna que le criminel serait conduit à Péking ; & lorsqu'il y fut arrivé, il l'interrogea à plusieurs reprises, lui fit une récapitulation de tous les crimes dont il était accusé, le laissa libre de dire tout ce qu'il voudrait pour sa justification ; & tenant en main la lettre secrète qu'il lui avait écrite contre son général, il le somma de lui donner des preuves de ce qu'il avançait. Foutê ne donna que des ouï-dire vagues, & des bruits sans fondement, qui courent quelquefois dans une armée parmi quelques mécontents du plus bas étage. Il convint qu'il n'avait point d'autres preuves, se prosterna, battit la terre du front, & s'avoua coupable. Pour le punir de la témérité qu'il avait eue d'avoir écrit à son souverain une lettre pleine de calomnies, & de n'avoir voulu être jugé que par lui, quoiqu'il se reconnût coupable, l'empereur lui fit donner la

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

torture & la bastonnade, & nous le renvoya, à nous ministres & grands de l'empire, pour le juger définitivement.

Nous avons examiné de nouveau l'affaire, & nous avons trouvé que Foutê était coupable :

1° d'avoir distribué en son nom, & seulement à ses propres soldats, un argent que l'empereur donnait pour être distribué indifféremment à tous ;

2° d'avoir retenu pour lui une once sur cinquante de l'argent qui était pour la paye des troupes ;

3° que, pour une faute assez légère, il avait de sa propre autorité, & sans en avertir l'empereur, dégradé un officier du premier rang, nommé Koang-tchê, & qu'ayant réduit cet officier au rang de simple soldat, il avait voulu le forcer à servir en cette qualité ; ce que Koang-tchê ne pouvant faire sans se déshonorer à la face de toute l'armée, il s'était coupé la <sup>p03.405</sup> gorge de désespoir ; mort qu'on doit attribuer à la dureté inflexible de Foutê ;

4° que le long de la route, lorsqu'il était amené à Péking par l'officier Kai-tai, qui, étant sa créature, n'osait remplir à son égard le devoir de sa charge, il donna toute sorte de licence à ceux de sa suite, & permit qu'ils vexent le peuple & les petits mandarins des lieux par où ils passaient. C'est ce même Kai-tai, qui, n'ayant pas le courage de lui représenter son devoir, eut la bassesse de l'accuser secrètement dans une lettre qu'il écrivit à Akoui :

5° Que la lettre secrète qu'il osa écrire en langue mantchou, directement à Sa Majesté, est pleine de calomnies. Il dit dans cette lettre qu'Akoui fait porter cher lui, à Péking, cent caisses pleines d'un riche butin, mais qu'il ne sait pas en quoi consiste ce butin ; que le même Akoui est plein d'orgueil ; qu'il se loue à toute outrance, au préjudice de tous les autres guerriers ; qu'il a laissé échapper en plusieurs occasions des paroles de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

mépris, en parlant des généraux qui l'avaient précédé, & en particulier de Foheng, dont il a dit qu'il ne savait pas même les premiers éléments de la guerre ; que lorsqu'il reçut la ceinture jaune, ne pouvant contenir l'excès de sa joie, il la prit entre ses mains, & qu'en la montrant à tous les officiers généraux qui étaient présents, il leur dit avec emphase que ce prix de sa bonne conduite & de sa valeur n'était pas au-dessus de son mérite, & que l'empereur prouvait qu'il le connaissait, en le décorant ainsi d'une marque de distinction, qui est propre aux princes de son sang. Nous nous sommes informés exactement, tant auprès des officiers-généraux, que des autres qui ont servi sous Akoui, & nous sommes convaincus par leurs dépositions, que toutes les accusations, dont Foutê charge son général, sont de pures calomnies, qui n'ont leur source que dans sa basse jalousie, & dans la noirceur de son cœur. Il se sentait coupable ; & convaincu <sup>p03.406</sup> que si son général l'accusait, il était perdu sans ressource, il s'est donné lui-même pour accusateur : & comme, en finissant sa lettre d'accusation, il dit à l'empereur que, suivant nos lois, Akoui mérite d'être coupé en pièces, nous, ministres & grands de l'empire, qui, après les informations les plus exactes, avons trouvé que tout ce que Foutê avance contre Akoui, est faux, calomnieux & sans aucun fondement, nous avons conclu, conformément à nos lois, que c'était Foutê lui-même qui méritait d'être coupé en pièces. Pour ce qui est d'Yng-tai, officier général qui servait sous Foutê, comme il a été de connivence avec lui pour retenir l'argent des troupes, ou qu'il ne l'a pas détourné de commettre cet acte d'injustice, & que c'est lui qui a écrit la minute de la lettre que Foutê a adressée à l'empereur, nous avons jugé qu'il méritait d'être cassé & d'être envoyé en exil à Ily.

Nous avons condamné l'officier Kai-tai à être exilé en Tartarie, pour y être employé à des travaux durs & pénibles, parce qu'en conduisant Foutê, il lui a laissé une liberté entière de se

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

conduire en grand seigneur qui voyage, plutôt que de remplir à son égard ce à quoi l'obligeait la commission dont il était chargé. Nous avons livré tous ceux de la suite de Foutê au tribunal des Crimes, pour y être examinés & jugés ; & nous avons fait remettre entre les mains des officiers des bannières tous les miao-tsée, esclaves de Foutê ou de ses gens, pour y être employés suivant la décision du conseil de Guerre, &c.

Après avoir ainsi minuté notre sentence, nous l'avons présentée à l'empereur, & voici quelle a été la réponse de Sa Majesté :

« Qu'on coupe la tête à Foutê, et que tout le reste se fasse ainsi qu'il est dit.

Le septième jour de la cinquième lune de la quarante-unième année de Kien-long.

Foutê fut exécuté le même jour.

Le général Akoui, délivré d'un ennemi plus à craindre pour lui que les miao-tsée, est aujourd'hui au plus haut degré de prospérité. L'empereur l'a fait ministre d'État, & lui a prodigué ses faveurs. Cela durera-t-il ? la modestie d'Akoui, sa bonne conduite, tout donne lieu de l'espérer.

Après avoir représenté l'empereur tenant le glaive de la justice à la main, je ne puis mieux finir cette lettre qu'en le montrant répandant dans toute l'étendue de son empire les grâces & les bienfaits. Après avoir rendu compte des motifs & des succès de la guerre contre les miao-tsée, & de la justice rigoureuse qu'il a été obligé d'exercer sur les rebelles vaincus, il ajoute :

« C'est à la faveur de mes ancêtres que je suis redevable de mes prospérités & de la gloire de mon règne. Aussitôt que je fus instruit que cette grande affaire était entièrement terminée, je me rendis à la sépulture de mon aïeul pour lui faire hommage de mes succès. C'est après m'être acquitté de ce devoir, qu'arriva le courrier qui portait en cérémonie

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

l'étendard de la victoire. Je me rendis dans la province du *Chan-tong*, pour aller sur la montagne du *Tai-chan*, sur laquelle je fis mes actions de grâce. De là je me transportai à Kiué-li, où j'avertis Confucius de mes victoires, le remerciai de ses bonnes instructions, & fis en son humeur les cérémonies accoutumées.

De retour à la capitale, j'y fis avec appareil la cérémonie d'aller au-devant du général, celle de la réception des rebelles à la porte de mon palais qui regarde directement le midi, & celle du festin solennel donné aux princes, aux grands & aux principaux officiers de l'armée ; je leur fis des dons à tous, selon leur rang & leurs mérites. Après m'être acquitté de tous ces devoirs, comme empereur, je pensai à m'acquitter, comme fils, de ceux qu'exigeait de moi la piété filiale. Suivi du grand général, de ses officiers, & du reste de <sup>p03.408</sup> mon cortège, je me rendis à l'appartement *de la longue vie & du bonheur* (c'est le nom que porte l'appartement de l'impératrice mère), & tous ensemble, nous fîmes avec le plus profond respect, à celle qui m'a donné la vie, les compliments de congratulation qu'elle mérite, en lui attribuant toute la gloire de nos succès. Je pris cette occasion pour ajouter un nouveau titre à tous ceux dont elle jouissait déjà.

Le premier jour de la cinquième lune de la quarante-unième année de mon règne, j'assemblai dans le lieu de mon palais destiné à cet usage, les princes, les grands & les mandarins, tant de lettres que d'armes, pour faire la cérémonie du transport de la Feuille d'or sur laquelle les titres de ma *sainte mère* étaient gravés (l'empereur, en parlant de sa mère, lui donne pour l'ordinaire l'épithète de sainte, *cheng-mou* en chinois, & *entouringue-enié* en mantchou). Les titres de cette princesse étaient ci-devant au nombre de huit, composés chacun de deux caractères chinois qui désignent quelque vertu particulière. Ainsi, suivant ces titres, elle possédait déjà

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

toutes les vertus, toutes les qualités de l'esprit & du cœur, tant naturelles qu'acquises. Le dernier de ces titres qui consiste pareillement en deux caractères chinois, qui se lisent *ning-yu*, renferme tous les autres, en désignant la récompense des vertus qu'ils expriment ; car *ning-yu* signifie dans le sens de l'empereur, ainsi qu'il en donne lui-même l'explication en manchou : *celle qui en récompense de ses vertus a joui d'une très longue vie* (elle approche de 90 ans), *exempte d'infirmités* (elle a toujours joui, & jouit encore d'une santé des plus brillantes) & *rendue illustre par le plus éclatant bonheur* (elle a mis au monde un fils dont le règne est un des plus glorieux de la monarchie chinoise).

Ainsi les titres honorifiques de l'impératrice mère consistent aujourd'hui en dix-huit caractères chinois. Ces titres <sup>p03.409</sup> gravés sur une feuille d'or, furent portés par l'empereur dans tout l'appareil de sa dignité jusque dans l'appartement de cette princesse, où ils furent déposés & placés dans le lieu le plus honorable. Tout cela paraît peu de chose aux yeux d'un Européen ; mais aux yeux d'un Chinois, c'est peut-être ce que l'empereur a fait de mieux dans tout le cours de son règne.

Sa Majesté termine toutes les cérémonies par la publication d'un diplôme dans lequel se trouve l'énumération des grâces qu'il fait à ses sujets. En voici les articles :

1° Il nomme des mandarins pour aller aux cinq montagnes dites *Yo*, & aux rivages des quatre mers, pour offrir des sacrifices aux esprits protecteurs.

2° Il envoie des mandarins au *ti-ouang-miao*, pour faire les cérémonies respectueuses devant les tablettes de tous les empereurs, qui y sont conservées.

3° Il ordonne d'examiner si dans quelqu'un de ces endroits il y a des réparations à faire, & de prendre dans ses trésors l'argent nécessaire pour cela.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

4° Il fait une promotion générale de tous les mandarins, tant de lettres que d'armes, & les fait tous monter d'un degré.

5° Il rétablit les mandarins qui pour des fautes légères avaient été abaissés d'un degré.

6° Les mandarins du tribunal de la Guerre & de celui des Subsidés, outre le bienfait commun d'être élevés à un grade supérieur, ont des notes de diligence qui peuvent accélérer leur promotion pour la suite.

7° Les officiers généraux & autres qui ont servi dans la dernière campagne, & qui pour quelques fautes commises par eux ci-devant, avaient été abaissés ou privés de leurs revenus, sont rétablis dans tous leurs droits.

8° Les mandarins qui ont veillé sur les grands chemins, & qui par leurs soins ont facilité la marche des troupes & des provisions qu'on envoyait à l'armée, auront les mêmes grâces que celles qui ont été accordées aux mandarins de lettres & d'armes, & outre cela des notes de diligence qui pourront par la suite accélérer leur promotion.

9° Tous les mandarins des villes du second & troisième ordre, ainsi que tous ceux qui auront eu quelque emploi relatif à l'armée, auront l'abolition de toutes les fautes commises, à l'exception de celles de vol sur l'argent destiné aux troupes, & de tout autre directement contraire à l'essentiel du service. On les rétablira dans le grade de leur mandarinat, supposé qu'ils n'eussent été abaissés que d'un degré, & on leur rendra leurs appointements, supposé qu'ils en eussent été privés.

10° Tous les soldats, tant cavaliers que fantassins, qui auront emprunté de l'argent du trésor impérial, auront un délai de trois ans, avant qu'on puisse en prendre la restitution sur leur paie.

11° Tous ceux qui ont reçu des blessures, ou qui ont contracté à l'armée quelque infirmité qui les met hors d'état

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

de servir, seront exactement recherchés par les officiers, afin qu'on pourvoie à leur subsistance. S'ils ont des enfants, on leur donnera le poste de leur père.

12° Les esclaves des Mantchoux qui ont déserté, rentreront en grâce, supposé qu'en désertant ils n'aient emporté ni argent, ni armes, ni chevaux.

13° Les mandarins des postes & des relais qui ont facilité l'allée & le retour des courriers, outre le bienfait commun aux autres mandarins, d'être promu à un grade supérieur à celui qu'ils occupaient, auront des notes de diligence qui pourront accélérer leur promotion dans la suite. Ils doivent rechercher tous les courriers qui ont été employés, & les récompenser suivant leur mérite, aux frais de l'empereur.

14° Tous les soldats mantchoux, mongoux & han-kun <sup>p03.411</sup> qui sont à Pé-king, ou qui gardent les environs, seront gratifiés d'un mois de paie.

15° Tous les soldats chinois qui gardent les rues de Péking & autres lieux de la ville dépendant de la police, seront également gratifiés d'un mois de paie.

16° Tous les soldats mantchoux qui ont servi dans cette guerre, & qui seront hors d'état de vaquer à quelque emploi, ou à cause de leur âge, ou de leurs blessures, ou de quelque infirmité, seront entretenus aux frais de l'empereur.

17° Tous les maîtres & écoliers du *koué-tsée-kien*, ou collège impérial, auront la gratification d'un mois d'appointement (dans le collège impérial, l'empereur entretient les écoliers & les maîtres).

18° Les maîtres des huit bannières & leurs écoliers, auront aussi la gratification d'un mois.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

19° Tous ceux qui sont exilés dans les provinces du Petcheli & du Chan-tong, seront absous & pourront aller où bon leur semblera.

20° Les exilés par arrêt du tribunal des Crimes, s'ils se trouvent dans le cas du pardon, en profiteront de même, quelque partie de l'empire qui ait été fixée pour le lieu de leur exil.

21° Les ossements de ceux qui sont morts dans le lieu de leur exil, s'ils se fussent trouvés dans le cas du pardon, étant vivants, pourront être transportés dans les lieux respectifs de leur sépulture.

22° On raccommodera, aux frais de l'empire, tous les ponts qui se trouvent sur tous les grands chemins de l'empire.

23° Dans toutes les villes où il y a des vieillards pauvres & sans ressources, des estropiés & des malades qui ne peuvent pas gagner leur vie, les mandarins auront soin de leur subsistance aux frais de l'empereur.

Qu'on affiche cet écrit afin que le public soit instruit de mes intentions. p03.412

Kienlong, quarante-unième année, cinquième lune, le premier.

Voilà M. un détail de ce qui s'est passé cette année. Vous aurez la bonté d'en excuser tous les défauts ; ii m'est impossible de recopier cette lettre. J'aime encore mieux l'envoyer telle qu'elle est que de ne pas l'envoyer du tout. J'ai l'honneur d'être, &c.

Amiot, missionnaire.

À Péking, le 12 septembre 1776.

@

On a cru devoir joindre à cette lettre une seconde relation qui présente de nouveaux détails. La voici.

### Autre relation de la conquête du pays des miao-tsée

@

Les miao-tsée (peuple montagnard) dont il s'agit, formaient deux petits États sur les frontières du Se-tchuen & du Kouei-tcheou, provinces de Chine, grands à peu près comme la Lorraine ; l'un s'appelait Siao-kin-tchuen, l'autre Ta-kin-tchuen. L'un & l'autre avait chacun leur roi, ou prince souverain.

Il y a environ vingt-cinq ans qu'ils firent quelques dégâts sur les terres de l'empire ; on arma contre eux. Le premier général qui alla les attaquer ne méritait pas de réussir, l'empereur lui fit couper le col. Un autre plus adroit composa avec eux, il leur fit des présents avec lesquels ils rentrèrent dans leurs montagnes, & on eut grand soin de dire à l'empereur qu'ils étaient soumis, & qu'ils le reconnaissaient pour leur maître. Cependant les hostilités recommencèrent il y a cinq ou six ans. L'empereur en fut extrêmement irrité, & probablement il prit dès lors la <sup>p03.413</sup> résolution de les exterminer. Il fit envelopper leurs montagnes par trois armées, dont chacune était composée environ de quarante mille combattants.

Le général Ouen-fou eut ordre de grimper par ces affreuses montagnes : les miao-tsée défendirent mollement le premier passage. Ce passage franchi, Ouen-fou & ses troupes se trouvèrent dans une gorge, ayant en face d'autres rochers escarpés : alors les miao-tsée parurent en foule de toutes parts, fermèrent tous les défilés, & quand les Chinois furent exténués par la faim, ils firent main-basse sur eux, il n'en échappa pas un seul. Ce ne fut qu'après plusieurs années qu'on fut comment ils avaient traité le général Ouen-fou.

Cependant deux autres généraux furent punis, pour n'avoir pas secouru Ouen-fou ; l'un fut étranglé, & l'autre envoyé en exil à Ily. Alors l'empereur fit Akoui généralissime de toutes ses troupes, il ne pouvait mieux choisir ; c'est un homme d'un sang-froid & d'une

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

confiance inébranlable, ne se rebutant de rien, & ne craignant pas même de mécontenter l'empereur, si le bien de son service l'y obligeait. Il entra par la même route que Ouen-fou, mais il eut soin de faire monter des troupes sur les rochers voisins, & de tenir ses derrières libres. Les miao-tsée, à ce début, sentirent à qui ils avaient affaire ; ils firent des prodiges de valeur, les femmes combattaient comme les hommes : on ne dit pas combien il périt de Chinois dans ces premiers défilés. Akoui se maintint dans la première gorge, & se disposa à attaquer le second passage. Les miao-tsée construisirent de nouveaux forts sur les hauteurs. Akoui ne précipitait rien, il restait deux ou trois mois autour d'un rocher, & si enfin il trouvait un endroit tant soit peu accessible, il profitait d'un brouillard pour y faire grimper un nombre suffisant de soldats, & dès qu'ils y étaient en force, ils attaquaient les miao-tsée qui n'étant qu'une poignée de <sup>p03.414</sup> monde en comparaison des Chinois, ne pouvaient mettre qu'un très petit nombre de soldats sur chaque montagne pour la défendre. Un pas était un pas : Akoui ne reculait jamais ; moyennant cette manœuvre, en moins d'un an & demi, il avança de dix à douze lieues, & parvint à la capitale du Siao-kin-tchuen, nommée Maino ; il l'enleva : le jeune roi Seng-ko-sang s'échappa à temps. Son père qui depuis plusieurs années avait quitté le gouvernement, & s'était fait *lama* (bonze chez les Tartares), se croyait en sûreté dans son espèce de monastère, il se trompa ; il fut pris & conduit à Pé-king, où il a mal passé son temps.

Akoui poussa lentement Seng-ko-sang de montagne en montagne, de gorge en gorge jusqu'à l'extrémité de ses petits États. Là il y avait un *miao* (temple d'idoles) bien fortifié à la façon du pays. Seng-ko-sang s'y défendit en désespéré ; mais enfin il fallut céder au nombre, il s'enfuit dans le Ta-kin-tchuen par un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Son pays tomba dès lors tout entier entre les mains des Chinois ; mais la guerre n'est pas finie, quand le roi n'est pas pris : il faut *échec & mat*.

L'empereur donna ordre qu'on sommât le roi du Ta-kin-tchuen de remettre à ses troupes son ennemi Seng-ko-sang ; en cas de refus,

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Akoui ferait sur-le-champ porter la guerre dans ses États. Sourvin, ou Sourvivin, comme disent d'autres, roi du Ta-kin-tchuen, fut fort embarrassé, il n'avait alors que vingt-un ans, les succès des troupes chinoises l'étonnaient. Son oncle penchait à contenter l'empereur, mais un lama parent de Seng-ko-sang, le grand général du Ta-kin-tchuen, & un mandarin chinois qui avait trahi l'empereur, l'emportèrent dans le conseil. On se flatta que les montagnes du *Ta-tchuen* étant même plus escarpées & plus inaccessibles que celles du *Siao-kin-tchuen*, on laisserait enfin les Chinois : on <sup>p03.415</sup> hérissa de forts tout le pays ; on rendit le passage encore plus difficile qu'il n'était, & les montagnes plus inaccessibles.

Akoui ne s'étonna de rien ; il entra dans le défilé sur les traces de Seng-ko-sang ; petit à petit il gagnait du terrain, & avançait toujours malgré tous les efforts des ennemis ; insensiblement il s'approcha de la capitale nommée Leouei. Les autres armées chinoises s'avancèrent aussi de leur côté, cette malheureuse place parut être aux abois. Alors l'empereur regardant la guerre comme finie, envoya le père Félix d'Arocha, aujourd'hui président du tribunal des Mathématiques, pour lever la carte du pays. Il partit le 20 Août 1774, accompagné d'un comte de l'empire qui devait avoir soin de lui & répondre de sa personne sur la route. Ce cher & ancien confrère m'a confirmé plusieurs fois tout ce qu'on dit du Kin-tchuen, de ses chemins impraticables, de ses précipices affreux, de ses chûtes d'eau, de ses marais, de ses rochers réellement inaccessibles. En passant, il en vit un bien élevé sur lequel il y avait un petit fort, on lui raconta comment on s'en était emparé par un heureux hasard, après avoir employé pendant plus de deux mois tout ce qu'on avait pu de courage & d'adresse : le voici : Quelques soldats qui étaient de garde, ayant entendu de grand matin le bruit d'une personne qui s'observe en marchant, s'approchèrent doucement : ils s'aperçurent qu'il y avait quelque chose qui remuait ; deux ou trois des plus lestes, par le moyen de crampons attachés à leurs souliers, grimpèrent de ce côté-là ; c'était une femme qui puisait

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

de l'eau, ils l'arrêtèrent. Interrogée qui gardait ce fort depuis si longtemps, elle dit,

— C'est moi ; je manquais d'eau, je suis venue ici en chercher avant le jour, je ne comptais pas vous y trouver.

Elle les conduisit par un sentier caché dans son fort, où réellement elle était restée seule depuis longtemps, tantôt tirant quelques coups de fusil, tantôt détachant des morceaux de rochers qu'elle précipitait sur les troupes qui tâchaient inutilement de grimper.

Akoui & les autres généraux reçurent le père d'Arocha avec la distinction qu'on doit ici à un homme envoyé immédiatement par l'empereur ; mais la fatigue & le mauvais air le mirent hors d'état de remplir son objet, les généraux eux mêmes, par amitié pour lui, prièrent l'empereur de le rappeler. Le père d'Arocha laissa Akoui sur une montagne qui dominait Leouei, capitale du Ta-kin-tchuen. Une autre armée était de l'autre côté au-delà d'une rivière, elle se disposait à la passer, & sous quatre ou cinq jours on comptait enlever la place. Seng-ko-sang était mort ; Sourvin resté seul, fit les derniers efforts pour conserver sa capitale, & ce ne fut qu'après huit à neuf mois qu'il prit le parti de l'abandonner secrètement, pour se retirer à Karaï son dernier fort & sa dernière ressource. Les Chinois ne trouvant plus de résistance, s'avancèrent par un défilé fort étroit, & entrèrent dans la ville, où il n'y avait plus que des maisons vides.

Pendant ce temps-là Sourvin ayant tourné une montagne, vint prendre en flanc la colonne chinoise qui filait vers la capitale ; il la rompit. Akoui fit tout ce qu'il put pour forcer le passage ; mais il n'en vint à bout qu'après neuf ou dix jours d'efforts, pendant lesquels celles de ses troupes qui étaient déjà entrées dans la capitale souffrirent prodigieusement de la faim. Après cette victoire, le général envoya le petit étendard rouge ; c'est en Chine une marque que la guerre va finir.

L'empereur s'attendait à recevoir le grand, qui annonce que la nation ennemie est totalement détruite, & le roi pris. Il pressa de nouveau & avec plus de force que jamais. De dix à douze mille hommes

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

à peu près que les deux rois avaient au commencement de la guerre, il n'en restait plus que quatre ou cinq cents renfermés dans Karaï. Après s'être défendus quelques mois, dans ce fort, les miao-tsée virent bien qu'ils seraient <sup>p03.417</sup> enlevés ; on tint un conseil général, où il fut résolu qu'on minerait la place, & qu'on périrait sous les ruines avec les troupes chinoises qui la forceraient. La reine mère fut effrayée de ce parti ; elle parla de se rendre à discrétion, elle, son fils frère du roi, & une jeune princesse de dix-huit ans. Akoui qui savait que l'empereur avait la plus grande envie d'avoir toute cette famille entre ses mains, leur laissa quelque espérance. Sourvin & son grand général balancèrent longtemps : toute autre ressource leur manquant, ils coururent enfin le sort de la reine mère. Karaï fut rendu, & Akoui devint maître de la personne du roi, & de tout ce qui restait de la nation des miao-tsée. Il ne pouvait lui arriver rien de plus heureux ; le grand étendard rouge partit aussitôt, & arriva à Pé-king sur la fin du carême de 1776 : l'empereur revenait alors de la sépulture de son père *Yong-tching*.

Il y eut ordre à tous les régulos, les comtes, les grands de l'empire, d'aller au-devant de Sa Majesté pour la féliciter : nous marchâmes à la suite des six fameux tribunaux. L'empereur passa, monté sur son grand cheval blanc. Ses prospérités n'avaient point altéré cet air de bonté & d'affabilité qu'il sait si bien prendre quand il veut. En attendant l'infortuné Sourvin qui était en route, l'empereur visita la province du Chan-tong, où le rebelle Ouang-lun avait causé tant de désordres l'année précédente. Sourvin était arrivé, on l'amusait. Une ou deux fois il entra en défiance, & il conçut tant de tristesse qu'il tomba malade : on redoubla de soins, de caresses & d'égards ; il se remit, & se flatta de meilleures espérances.

L'empereur revint du Chan-tong le 11 juin 1776 ; nous eûmes encore l'honneur de le voir à son passage à onze lieues de Pé-king. Il n'entra pas dans la ville, il s'arrêta dans une espèce de parc qui a dix lieues de tour, & qui n'est qu'à une lieue au midi de Pé-king, il y resta le 12 ; le 13, accompagné <sup>p03.418</sup> de tout ce qu'il y a de grand dans l'empire, il alla au-devant de son général victorieux. Les quarante-huit

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

souverains qui dépendent de l'empire devaient s'y trouver ; mais n'ayant pu être avertis à temps, la plupart en furent quittes pour aller féliciter l'empereur à Schol, où il était allé prendre le plaisir de la chasse & exercer son monde.

La réception d'un général victorieux est en Chine une des plus belles cérémonies qu'on puisse imaginer. Il y a une vingtaine d'années que le père Amiot, alors jésuite, en donna la description en grand : je n'en dirai que deux mots.

Afin que le général Akoui parût à cette cérémonie avec plus de dignité, l'empereur le fit comte de l'empire & membre de la famille impériale, il le décora encore de plusieurs ornements que les empereurs seuls peuvent porter. Un mois avant son arrivée, le tribunal des ministres avait donné ordre qu'à soixante lieues de l'endroit assigné pour la réception, on préparât les chemins en terre jaune comme pour Sa Majesté elle-même. L'endroit assigné par le tribunal des Rits était à huit lieues de Pé-king, à une assez petite distance d'un palais de campagne que l'empereur a bâti à Hoang-kin-tchouang. Ses environs étaient ornés avec une magnificence surprenante, il faudrait un volume entier pour faire la description des montagnes artificielles qu'on avait élevées, des ruisseaux qu'on avait conduits dans des vallons, des galeries, des salons, des bâtiments variés à l'infini qu'on y avait érigés ; on y voyait en grand ce qu'on admire aux *Ouan-cheou* de l'empereur & de l'impératrice, c'est-à-dire aux réjouissances de leur cinquantième, soixantième, soixante-dixième & quatre-vingtième année.

L'empereur sortit de son palais en habit de cérémonie, il marcha entre deux haies de mandarins jusqu'à l'endroit destiné à la réception. Là étaient les princes du sang, les régulos, <sup>p.03.419</sup> les comtes, les ministres & les grands mandarins, avec les six tribunaux de l'empire, & un gros détachement de chacune des huit bannières. Aucun missionnaire ne s'y trouva à cause de la première cérémonie qui devait s'y faire.

Le général Akoui, à la tête de l'élite de ses troupes victorieuses, s'avançait de l'autre côté ; dès qu'il fut arrivé auprès des deux piliers

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

rouges, il descendit de cheval. Le président du tribunal des Rits invita l'empereur à monter sur une petite forme élevée, ayant à droite & à gauche une foule de drapeaux & d'étendards ; il se tint debout un moment, la grande musique de l'empire commença, & dans un intervalle de silence, un mandarin du tribunal des Rits cria :

— Prosternez-vous.

Aussitôt l'empereur, le général & ses officiers, les princes, les régulos, les comtes, les tribunaux, les grands mandarins, tous se mirent à genoux, frappèrent neuf fois la terre de leur front pour adorer le Ciel & le remercier de la victoire.

Cela étant fait, le maître des cérémonies s'approcha de l'empereur, & le pria de descendre dans une grande salle où on lui avait dressé un trône. Akoui & ses officiers se prosternèrent devant lui, & frappèrent la terre de leur front. L'empereur se leva, & selon l'ancien usage, s'avança vers le général & lui donna l'accolade : ce qu'il fit avec un sentiment qui toucha cette prodigieuse assemblée ; puis il dit à Akoui :

— Tu es fatigué, viens, reposes-toi ;

il le fit asseoir auprès de lui, faveur unique en Chine : les officiers furent placés dans des tentes bleues ; on servit du thé ; puis cent eunuques soutenus de la grande musique, entonnèrent le chant des victoires, c'est une espèce d'hymne antique qui a près de quatre mille ans. J'ai ouï dire qu'on en avait fait une nouvelle pour cette occasion. Le président du tribunal des Rits s'avança, & dit à l'empereur :

— Tout est fini.

L'empereur monta dans sa chaise à porteur, & le jour même p.03.420 il se rendit à Pé-king pour y faire une autre cérémonie de grand éclat ; on l'appelle *cheou-fou* : elle consiste à recevoir les captifs faits en guerre, & à déterminer leur sort.

L'empire rassemble encore dans cette occasion tout ce qu'il y a de grand & d'auguste. Cette cérémonie se fait dans la troisième cour du palais terminée au nord par la porte qu'on appelle *Ou-men*. L'empereur

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

est sur un trône dressé dans une galerie élevée sur une terrasse de vingt-cinq pieds de haut, & surmontée d'un bâtiment qui peut en avoir cinquante ; à côté de l'empereur, il y a les grands officiers de la couronne ; au-bas, sont les princes, les régulos, les comtes, les grands mandarins : le long de cette cour immense & qui est à perte de vue, sont sur deux lignes parallèles, à l'orient & à l'occident, tous les *insignia* de l'empire, drapeaux, étendards, piques, masses, massues, dragons, instruments, figures symboliques, que sais-je, cela ne finit pas ; les porteurs sont en habit de soie rouge, brodé d'or : vient un second rang, ce sont les tribunaux de l'empire ; le troisième est fermé par les gardes de l'empereur, armés comme en guerre.

Dans la cour avancée, il y a les éléphants de la couronne, chargés de leurs tours dorées, ayant à côté d'eux les chariots de guerre ; la grande musique & les instruments sont sur les deux flancs de la galerie qui termine la grande cour au nord & où l'empereur est assis sur son trône. Le tribunal des Rits avait fixé le commencement de la cérémonie à sept heures du matin ; l'empereur donna contre-ordre pendant la nuit, il voulut qu'elle commençât dès quatre heures & demie. Aussitôt qu'on entendit la grande cloche de Péking, on se rendit de toutes parts au palais ; ce monde de princes, de grands, de tribunaux, les troupes, tout s'arrangea selon l'ordre prescrit par le tribunal des Rits.

L'empereur parut sur son trône au son de la musique & de <sup>p03.421</sup> tous les instruments les plus bruyants, il reçut d'abord les hommages & les félicitations de l'empire, ensuite un mandarin du tribunal des Rits cria à haute voix :

— Vous officiers qui avez amené les captifs, avancez ; prosternez-vous : *ko-teou*.

La cérémonie faite au son des instruments, les officiers victorieux se retirèrent ; aussitôt le même mandarin crie de nouveau :

— Vous mandarins du tribunal des Soldats, & vous officiers de guerre, venez ; présentez les captifs.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

L'infortuné Sourvin, son frère cadet, son grand général, le frère cadet de Seng-ko-sang, & trois autres grands du Kin-tchouen, parurent de loin devant l'empereur & toute cette redoutable assemblée ; ils avaient tous une espèce de corde de soie blanche au col : ils avancèrent quelques pas, puis eurent ordre de se mettre à genoux. On déposa à terre à côté d'eux la tête de Seng-ko-sang enfermée dans une cage ; ils avaient derrière eux cent officiers de guerre ; à droite, cinquante, tant mandarins que soldats du gouvernement de Pé-king ; à gauche, cinquante officiers du tribunal des princes. À cet appareil qui était tout de terreur, le grand général de Sourvin ne put s'empêcher de faire un mouvement de dépit qui ne fut aperçu que de ceux qui étaient près de lui ; il frappa cependant la terre de son front comme Sourvin & tous les autres : on les reconduisit tout de suite dans une salle collatérale. L'empereur reçut encore une fois les félicitations de tout ce qu'il y a de grands dans l'empire ; puis il se retira au son de la musique & des instruments, sans avoir rien décidé sur le sort de ses illustres captifs ; mais on sut bientôt qu'ils étaient perdus.

L'empereur se transporta tout de suite à un grand palais qu'on appelle Jutai, & qui touche presque à notre maison. Les instruments des tortures étaient tous étalés dans une grande salle ; l'empereur s'assit dans le fond sur un petit trône. Quelle <sup>p03.422</sup> fut la surprise de l'infortuné Sourvin & des autres captifs ! Le grand général dit :

— Très puissant empereur, le roi père de Sourvin, en mourant, le confia à mes soins. C'était un jeune prince encore incapable de résolution ; c'est moi qui ai décidé la guerre : si en cela j'ai péché, j'ai péché seul, seul je mérite d'être puni ; je demande qu'on épargne ce jeune prince qui n'a pu être coupable. Nous pouvions encore vendre notre vie bien cher, nous ne nous sommes rendus que dans l'espérance qu'on nous a donnée de trouver grâce devant Votre Majesté.

Il parlait en vain. Un mot ou un signe de l'empereur les mit tous à la torture ; au milieu des supplices, ils avouèrent des choses qui les firent augmenter. Sourvin, à ce qu'on dit, avoua qu'il avait tourmenté *Ouan-*

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

*fou* pendant cent jours, & qu'ensuite il l'avait tué lui-même d'un coup de flèche ; d'autres disent qu'il déclara qu'il l'avait fait envelopper de coton trempé dans l'huile, & qu'il y avait mis le feu. Il convint encore que c'était lui qui avait tué le gendre de l'empereur ; on l'appelait Ta-koué-fou.

Sourvin & les six autres, après avoir subi des questions très rigoureuses, furent mis sur des tombereaux, un bâillon à la bouche, & conduits dans ce douloureux & humiliant état sur la place des exécutions, où ils furent attachés à des poteaux & coupés en pièces, comme rebelles, sur les onze heures du matin ; on prit ensuite leurs têtes, & on les exposa dans des cages, avec leurs noms au-bas, surnoms & titres : les jours suivants on fit des exécutions sanglantes des miao-tsée d'un moindre rang. Il ne reste plus de cette infortunée nation que quelques personnes viles qu'on a données pour esclaves aux officiers victorieux.

@

## **HYMNE TARTARE-MANTCHOU**

chanté à l'occasion  
de la conquête du Kin-tchouen

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

À M. B\*\*

Ministre et secrétaire d'État

Monsieur,

Je vous avais promis l'hymne triomphal qui fut chanté à la réception du grand général Akoui, lorsque, dans tout l'appareil de la dignité suprême, l'empereur alla le recevoir à plusieurs lieues au-delà de la Capitale après sa glorieuse expédition du Kin-tchouen. J'aurais dû m'acquitter de ma promesse l'année d'après : je ne le fis point, parce que cette pièce s'étant égarée, il ne m'a plus été possible de la retrouver ni même de m'en procurer une autre copie. Ces sortes de pièces, qui sont pour le cérémonial de l'empire, ne sont point livrées au public ; après qu'elles ont servi à l'usage auquel elles sont destinées, on les dépose dans les archives du tribunal des Rits, où un mandarin de mes amis, auquel je me suis adressé, m'a dit qu'il y aurait, tout au moins, de l'imprudence à les faire chercher :

— Renoncez, a-t-il ajouté, à cette pièce chinoise, je vous en procurerai une en mantchou, qui dit la même chose et qui a été chantée dans une cérémonie plus auguste encore que celle de la réception du grand général.

Cette pièce m'a été en effet donnée, et je l'ai fait transcrire en caractères *kingoulémé*, c'est-à-dire en caractères semblables à ceux dont on se sert dans les livres. Elle a été chantée lorsqu'après avoir averti ses ancêtres dans le sacrifice solennel, l'empereur donna le festin d'étiquette aux princes de sa famille décorés des titres de *ouang* et de *koung*, ou, comme nous nous exprimons communément, de *régulos* et de comtes, aux grands, au général et aux principaux officiers tant de l'armée que des bannières. Les danseurs faisaient leurs évolutions pendant qu'on chantait, si toutefois on peut donner le nom de chant à une déclamation un peu cadencée que quelques instruments de

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

musique accompagnaient de leurs sons pour la contenir entre certaines limites, dont, sans ce secours, elle pourrait à chaque instant s'écarter.

Je m'étais flatté de pouvoir noter aisément et la danse et la musique, j'avais même laissé à ce dessein un espace vide entre chaque mot mantchou. Ma précaution a été inutile : ceux que j'avais chargés du soin de me procurer les notes exactement extraites de l'original m'ont répondu après s'être donné bien du mouvement pour tâcher de me satisfaire, que les Mantchoux n'avaient point encore inventé de notes, qu'ils s'en tenaient à leur routine, et que leurs chants et les évolutions dont ils les accompagnaient n'étaient enseignés que par voie d'exercice à ceux qui les faisaient exécuter. Il a fallu me contenter de cette réponse. Comme j'ai tout lieu de croire qu'elle est sincère et conforme à la plus exacte vérité, je supplie mes lecteurs de vouloir bien s'en contenter aussi.

Les Mantchoux, n'ayant point encore de musique qui puisse être adaptée à leur langue, sont obligés de calquer leurs airs sur ceux des Chinois. Or les airs chinois, étant des airs faits pour des monosyllabes dont chacun exprime complètement une ou plusieurs idées, et expose, pour ainsi dire, un ou plusieurs tableaux, ne peuvent paraître que très maussades quand ils sont appliqués à de longs mots, tels, que sont ceux de la langue des Mantchoux. Si l'empereur régnant vivait encore un certain nombre d'années, je ne désespérerais pas de voir éclore sous son règne quelque musicien de sa nation, comme on vient tout récemment de voir éclore des poètes. L'un n'est pas plus difficile que l'autre, et le grand prince qui gouverne aujourd'hui avec tant de sagesse et un si brillant éclat n'a qu'à vouloir pour obtenir des siens tout ce qu'il leur est possible de lui accorder. J'en fournis une preuve sans sortir du sujet dont il s'agit, c'est-à-dire sans perdre de vue l'hymne au moyen duquel on célèbre, article par article, les principaux événements qui ont eu lieu dans l'expédition de la conquête du Kintchouen.

— Eh quoi ! dit l'empereur à ses grands, ne saurions-nous exprimer nos pensées en rimes autrement que par des mots

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

chinois ? notre langue ne saurait-elle être astreinte à une versification mesurée, telle qu'il la faut pour être mise en chants ? Il me semble que cela ne serait pas si difficile, si on le voulait bien.

Il n'en fallut pas davantage pour exciter l'émulation : l'on composa des vers de toutes les sortes : on fit des stances ou strophes différemment assujetties au nombre, à la mesure et à la rime. Tous ceux d'entre les Mantchoux du haut rang qui étaient initiés dans la littérature s'empressèrent à vouloir donner des preuves, non de leur talent pour la poésie, mais de leur zèle pour se conformer aux intentions de leur maître. Ils s'exercèrent dans ce nouveau genre, ils entrèrent en lice et lui offrirent leurs productions. Le lecteur pourra juger de leurs efforts par la pièce à laquelle on a cru devoir donner la préférence sur toutes les autres : c'est celle qu'il va lire. Je l'ai traduite aussi littéralement qu'il m'a été possible de le faire. Elle est composée de dix-huit stances, et chaque stance de quatre vers d'une mesure à peu près égale. Ces vers riment entre eux par leurs deux bouts, c'est-à-dire, par les mots qui commencent et par ceux qui finissent, et ne riment qu'au moyen des voyelles a, e, i. Les Mantchoux s'applaudissent beaucoup de cette invention. Les yeux et les oreilles, disent-ils d'un ton à persuader sont également satisfaits. Il peut se faire qu'ils aient raison, s'ils ne prétendent persuader que des Mantchoux. J'ose cependant assurer que leur langue est susceptible de quelque chose de mieux : elle prête à la poésie aussi bien qu'aucune des langues que je connaisse. Je me suis exercé autrefois à traduire quelques fables de la Fontaine en vers mantchoux. J'en fus content, et mon maître lui-même fut très satisfait. Peut-être que la satisfaction qu'il me témoignait n'était que pure complaisance de sa part : mais ce n'est point ainsi que je l'envisage ; je suis persuadé, au contraire, qu'il dut être charmé du nouveau degré d'harmonie que je prêtais à son idiome naturellement harmonieux, en l'astreignant à quelque-une des règles de notre versification.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

Quoi qu'il en soit, si les Mantchoux, qui ont commencé déjà à tourner leur génie du côté de la littérature, présument un peu plus d'eux-mêmes qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, et s'avisent de vouloir cultiver les lettres sans calquer tout ce que les Chinois font en ce genre, je crois qu'ils peuvent aller plus loin que ces derniers. Encore un ou deux empereurs comme Kien-long, et on les verra briller dans les sciences et dans les arts comme on les a vus briller dans les armes. Tout ce qu'ils feront avant cette époque méritera, sans doute, la même indulgence que celle que je vous demande pour ce que vous allez lire.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très humble  
et très obéissant Serviteur,

*Signé Amyot.*

Pékin 11 mai 1779

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE TARTARE-MANTCHOU

ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ,  
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ  
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ  
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ

### PRONONCIATION

*Tchalinga Kin-tchouen-i houlha*  
*Tchalan halame, éhé yabouha :*  
*Tchapchan-de, Mantchou thouoha ofi,*  
*Tchaptoungala houdoun kisabouha.*

### TRADUCTION

Les perfides brigands du Kin-tchouen  
Avaient, de race en race, marché dans la voie du crime :  
Par un bonheur inopiné, les troupes réglées de nos Mantchoux,  
Après les succès les plus rapides, les ont entièrement détruits <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Je traduis aussi littéralement qu'il m'est possible de le faire sans défigurer notre langue, et je traduis vers par vers sans les faire enjamber l'un dans l'autre. Cette gêne ne m'a pas permis de donner plus de grâce à ma traduction ; elle n'en présente que mieux la simplicité de l'original.

Les Mantchoux écrivent de haut en bas, et les lignes vont de gauche à droite\*. L'intervalle qui se trouve entre les mots mantchoux a été laissé vide parce que je me proposais d'y placer les notes, tant de l'air sur lequel on a chanté cet hymne, que de la danse dont on m'a dit qu'il était accompagné : mais quelque diligence que j'aie pu faire, il ne m'a pas été possible de me satisfaire.

\*On a vu dans mon alphabet mantchou, pag. xxj de la seconde édition, que la nécessité d'intercaler cette écriture dans la nôtre m'a obligé de la coucher : mais outre qu'elle se lit avec la même facilité en tout sens, on la rétablit aisément dans sa situation originale en tournant le livre de côté (*Note de l'éditeur*).

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### H Y M N E

ᠠᠫᠤ ᠠᠶᠢᠭᠡᠮᠡ ᠬᠣᠩᠭᠡ ᠮᠣᠲᠡᠪᠣᠬᠡ ᠶ᠋ᠢ ;  
ᠠᠮᠪᠠ ᠡᠲᠬᠡᠨ ᠰᠡᠯᠠᠮᠡ ᠣᠷᠭᠤᠨᠲᠡᠬᠡᠬᠡ ᠶ᠋ᠢ ;  
ᠠᠬᠳᠠᠴᠢᠬᠤᠠ ᠲᠰᠢᠭᠦᠬᠢᠨ ᠣᠶᠢ ,  
ᠠᠷᠬᠠ ᠫᠣᠲᠣᠬᠤᠨ ᠢᠯᠡᠲᠣᠯᠡᠬᠡ

### PRONONCIATION

*Apka aïjémé, koungue moutébouhé ;*  
*Amba etchen sélame ourgountchéhé ;*  
*Akdatchouka tsiangkiun ofi,*  
*Arha, potohoun ilétouléhé*

### TRADUCTION

Aidés par le ciel, nos guerriers ont acquis les plus grands mérites ; <sup>1</sup>  
Le grand maître qui nous gouverne en a été comblé de joie ;  
Un général véritablement digne de sa confiance  
A mis dans tout son jour l'art sublime de commander.

---

<sup>1</sup> J'écris les mots mantchoux comme on les prononce, afin de leur conserver dans notre langue leur véritable son. Par exemple, *aïjémé*, qui est le second mot du premier vers de cette strophe, à suivre exactement l'orthographe du tartare-mantchou, aurait dû être écrit *aïsimé* ; mais comme ce n'est pas ainsi qu'on prononce, j'ai cru bien faire de préférer le son de la prononciation à l'exactitude scrupuleuse de l'orthographe. Au surplus, il n'y a que très peu de mots mantchoux qui ne se prononcent pas comme ils sont écrits : quand il s'en trouvera j'en avertirai.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE

ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ,  
ᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ  
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ  
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ,

### PRONONCIATION

*Fatchouhoun houlhasa ehé-bé teribouhé,  
Falimé kouilémé, ataki-bé noungnéhé.  
Falan-i oulha-i kesé ofi,  
Faksalamé, taïlamé salirakou pihé.*

### TRADUCTION

Ceux d'entre les rebelles qui furent les auteurs des premiers troubles  
Commencèrent par s'unir étroitement entre eux pour opprimer leurs voisins.  
Attroupés comme ces animaux d'un même village (qui attaquent et se  
défendent en commun), <sup>1</sup>  
Il ne fut pas possible de les châtier séparément.

---

<sup>1</sup> Ces mots, *qui attaquent et se défendent en commun*, ne sont point exprimés dans le texte, mais c'en est la pensée. Dans le texte, les mots que j'ai joints par un trait doivent être prononcés comme s'ils ne faisaient qu'un seul mot ainsi *ché-bé*, *ataki-bé*, *falan-i*, doivent être prononcés comme s'ils étaient écrits *chébé*, *atakibé*, *falani*. Le *bé* est la marque de l'accusatif, et l'*i* est la marque du génitif.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### H Y M N E

ᠠᠪᠤᠷᠢ ᠡᠬᠡ ᠫᠠᠯᠢ ᠲᠡᠬᠡᠲᠡᠷᠴᠡᠬᠡᠳᠡ  
ᠠᠮᠪᠠᠰᠠᠢ ᠬᠢᠰᠤᠨ-ᠪᠡ ᠲᠴᠣᠷᠲᠴᠡᠬᠡᠳᠡ  
ᠠᠫᠠᠢ ᠬᠡᠴᠡ-ᠪᠡ ᠣᠷᠭᠡᠲᠡᠬᠡ ᠣᠶᠢ,  
ᠠᠷᠬᠠ ᠠᠬᠤ-ᠲᠡ, ᠲᠴᠣᠬᠠ ᠲᠣᠲᠴᠢᠪᠣᠬᠡ.

### PRONONCIATION

*Abouri éhé palai tekterchéhé ;  
Ambasai kisoun-bé tchourtchéhé,  
Apkai keche-bé ourguetéhé ofi,  
Arha akou-té, tchouoha toutchibouhé.*

### TRADUCTION

Les troubles s'accrurent, le brigandage devint général ;  
Les rebelles méprisèrent les ordres de nos grands ; <sup>1</sup>  
Et parce qu'ils dédaignèrent les bienfaits mêmes du ciel, <sup>2</sup>  
Il ne resta d'autre moyen que celui de faire sortir les troupes.

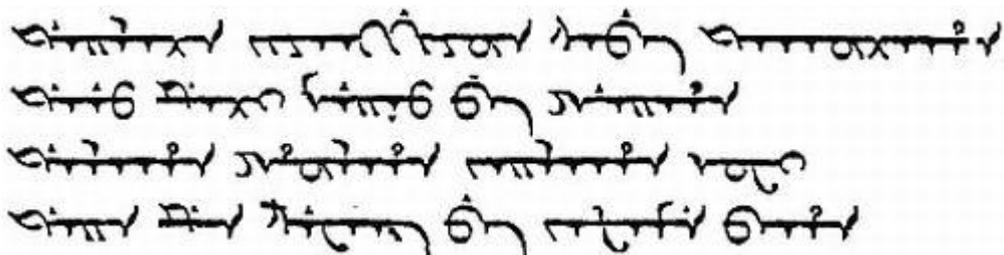
---

<sup>1</sup> Le *Tsong-tou* du *See-tchouen* et les mandarins des frontières n'oublièrent rien pour tâcher d'engager les montagnards à se tenir tranquilles chez eux ; ils employèrent tous les moyens de douceur et même de force qui dépendaient d'eux, ce fut en vain. Ils avertirent l'empereur.

<sup>2</sup> Ils entendent par *les bienfaits du ciel* tout ce que fit l'empereur pour les faire rentrer dans le devoir ; et en effet ce que l'empereur fait est réputé fait par le Ciel lui-même, dont l'empereur est regardé comme tenant la place pour le gouvernement des hommes. Sa Majesté offrit aux rebelles une amnistie générale, s'ils voulaient le reconnaître. Ces barbares, se croyant en sûreté dans les montagnes, reçurent avec dérision toutes les offres qu'on leur fit, et n'en devinrent que plus insolents. Le fils du Ciel se vit forcé à la voie de rigueur. Il fit la guerre, et la poussa jusqu'où elle pouvait aller. Ceux du *Kin-tchouen* ont été entièrement détruits.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### H Y M N E



### PRONONCIATION

*Tailara tsiangkiun sa-bé takouraha ;  
Tao téri Meino-bé kaiha :  
Talaha houlha tchailaha ofi,  
Tain-dé, Tséouang-bé tchafamé paha.*

### TRADUCTION

On envoya des généraux pour les réduire ;  
Depuis *Tao* jusqu'à *Meino*, tout fut bientôt conquis : <sup>1</sup>  
Consternés alors, les barbares courent se mettre en sûreté dans leurs  
cavernes,  
Mais *Tséouang* leur chef est pris en combattant. <sup>2</sup>

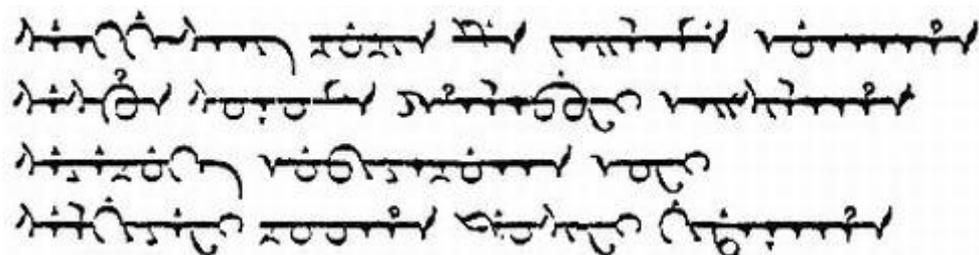
---

<sup>1</sup> Les premières conquêtes que firent les Mantchoux furent dans ce qu'on appelle le petit *Kin-tchouen*. Ce petit *Kin-tchouen* comprend la chaîne des montagnes les plus voisines des frontières de la Chine du côté du *See-tchouen*. *Tao* et *Meino* sont les noms des places situées aux deux extrémités du petit *Kin-tchouen*.

<sup>2</sup> *Tséouang* est le nom que portait le roi du petit *Kin-tchouen*, si l'on peut appeler de ce nom le chef de quelques montagnards qui dans ces derniers temps avaient trouvé plus commode de vivre de leurs brigandages que du produit du peu de terrain qui se trouve par intervalles parmi leurs rochers.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE



### PRONONCIATION

*Sengkesang Tchoutchin-de tchailamé oukaha.*

*Seshoun Sonom holabousi aijélaha :*

*Seiétchouke, oubiatchouka ofi,*

*Selguièfi, tchouoha tojéfi, kitanaha.*

### TRADUCTION

*Sengkesang* <sup>1</sup> échappe et court se réfugier à *Tchoutchin* ;

L'insolent *Sonom* <sup>2</sup> ose prendre sa défense et le remplacer :

Son crime ne pouvant rester impuni,

L'ordre vient à nos troupes de l'aller subjuguier.

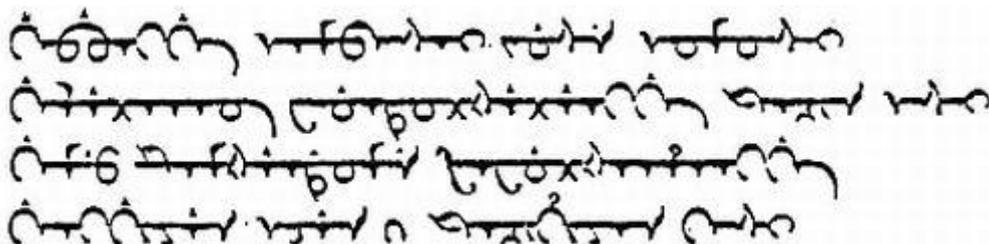
---

<sup>1</sup> *Sengkesang* était gendre de *Tséouang*, et son successeur désigné. Après la mort de son beau-père, au lieu de demander grâce et de se soumettre, il se réfugia dans le grand *Kin-tchouen* pour susciter de nouveaux ennemis à l'empereur. Il s'enferma dans *Tchoutchin*, place forte du grand *Kin-tchouen*, qu'il regardait comme imprenable.

<sup>2</sup> *Sonom* est le nom du roi du grand *Kin-tchouen*. Ce roi, tributaire de la Chine, osa se déclarer son ennemi : il prit *Sengkesang* sous sa protection, envoya des troupes contre celles de l'empereur, leur tendit des pièges, traita indignement et d'une manière tout à fait barbare les Mantchoux qui avaient le malheur de tomber entre ses mains ; il osa même, dit-on, *mal parler du fils du Ciel*, etc.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### H Y M N E



### PRONONCIATION

*Keboungue ambasai tchousé, omoche,  
Kelerakou fountourcherengue tatchin eche,  
Kemou témchentoume fafourchahangue,  
Kenguin etchen-i tatchihien, keche.*

### TRADUCTION

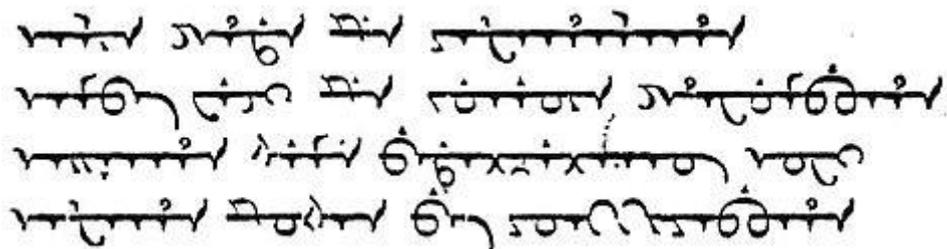
Les fils et les petits-fils de nos grands renommés, <sup>1</sup>  
Instruits de bonne heure à ne rien craindre,  
Affrontent, à l'envi l'un de l'autre, tous les périls ;  
Les leçons et les bienfaits de notre auguste maître leur inspirent cette  
noble ardeur.

---

<sup>1</sup> *Les grands renommés* qu'on veut désigner ici sont ceux en particulier qui aidèrent *Tai-tsou Kao-hoang-ty*, qu'on peut regarder comme le véritable fondateur de la dynastie des Tartares-Mantchoux, dans la plupart de ses expéditions militaires. Ils eurent, pour récompense, des mandarinats et autres dignités militaires héréditaires dans leurs familles. Leurs descendants sont ceux qui composent aujourd'hui la principale noblesse du pays, car il n'en est pas des Mantchoux comme des Chinois. Les mots *omoche*, *eche*, *keche*, s'écrivent *omosi*, *esi*, *hesi* ; mais ils se prononcent en changeant le si final en *che*, comme j'ai cru devoir l'écrire.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### H Y M N E



### PRONONCIATION

*Alin hata-dé yafahalaha*  
*Amba ouetchi-dé tchouhoun hafoumbouha ;*  
*Ainaha sémé petertcherakou ofi,*  
*Afaha touchan-bé youngkiabouha*

### TRADUCTION

Ils grimpent sur les rochers les plus escarpés, <sup>1</sup>  
Ils traversent les épaisses forêts des montagnes :  
Rien n'est capable de les rebuter ;  
Ils combattent et se montrent partout des héros.

---

<sup>1</sup> On ne saurait se former une idée de ces montagnes du *Kin-tchouen* qu'on ne se figure tout ce qu'il y a de plus escarpé et de plus difficile accès dans les Alpes et les Pyrénées. Tous ceux qui y ont été s'accordent à en faire une description effrayante. C'est parmi les précipices affreux, les rochers escarpés, les torrents rapides et les épaisses forêts, que nos intrépides Mantchoux sont allés combattre. La jeune noblesse s'est surtout distinguée sous un général tel qu'*Akoui*, qui de simple officier subalterne est parvenu par son seul mérite au plus haut point des honneurs militaires et civils. Il est aujourd'hui premier ministre. (*Lire la suite*)

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

(suite de la note) A l'occasion d'*Akoui*, je fais actuellement une réflexion que je suis bien aise de ne pas laisser échapper ; la voici : *Akoui* ne doit son élévation qu'à son mérite ; cela est exactement vrai : mais il fallait que ce mérite parvînt jusqu'au souverain, il fallait que le souverain sût le connaître et l'apprécier, il fallait que le ministre généralissime prit sur lui de le faire valoir.

*Akoui* était à l'armée du *Yun-nan*, dont le comte *Fouheng*, premier ministre, était généralissime. Ce premier ministre rendait compte de quelques opérations que Sa Majesté ne devait pas ignorer. Il lut son écrit aux officiers de son conseil, tous applaudirent ; *Akoui* seul garda le silence. Le ministre y fit attention, et lui adressant la parole :

« Qu'en pensez-vous ? lui dit-il ; tout le monde est ici pour dire son sentiment ; parlez avec liberté.

— Puisque vous me l'ordonnez, répondit *Akoui*, je vous dirai franchement que sur l'exposé que vous faites, l'empereur doit s'attendre à des succès immanquables ; et il m'est comme évident que nous n'aurons pas ces succès. J'ai été ces jours passés reconnaître tous les endroits par où nous pourrions pénétrer jusqu'aux environs d'*Ava*. Je vous avoue que j'en en ai vu aucun où notre armée ne soit en danger de recevoir quelque échec. Ne vaudrait-il pas mieux instruire clairement l'empereur des difficultés qui nous restent à vaincre, que de lui garantir en quelque sorte, comme vous faites, des succès qui ne dépendent pas de vous, au risque de vous voir contraint dans peu de n'annoncer que des pertes ? (pour moi) à votre place je n'écrirais point ainsi.

Cette raison, dite d'un ton ferme par un homme déjà connu et estimé, frappa le ministre :

— Je suis de votre avis, dit-il à *Akoui*, minutez vous-même ce que je dois écrire.

*Akoui* le fit sur le champ et sa lettre fut trouvée si bien qu'aucun de ceux du conseil ne voulut ajouter ni retrancher un seul mot. Depuis lors, le ministre généralissime voulut toujours l'avoir auprès de lui, et au retour de son expédition, il le présenta à l'empereur. L'empereur lui parla assez longtemps, lui fit plusieurs questions relatives à ce qui s'était passé, et parut très satisfait de ses réponses ; mais comme cette guerre n'avait pas réussi à son gré, il ne fit aucune promotion, et *Akoui* resta confondu dans la foule sans autre grade militaire que celui dont il jouissait ci-devant dans sa bannière. Il resta ainsi ignoré pendant plus de dix ans. Les *Miao-tsee* du *Kin-tchouen* s'étant révoltés, l'empereur, après avoir inutilement employé tous les moyens de douceur pour tâcher de les ramener à leur devoir, se vit contraint de leur faire la guerre. Il la leur avait déjà faite il y a environ trente ans, et après avoir châtié les plus coupables d'entre eux, il leur avait donné la paix, en les laissant jouir de tous leurs privilèges. La reconnaissance n'est pas la vertu des *Miao-tsee* ; tous les bienfaits dont les souverains de la Chine, à commencer depuis Yao, les avaient successivement comblés, avaient toujours été presque aussitôt oubliés que reçus. C'est cette ingratitude en particulier qui a inspiré à l'empereur le dessein d'exterminer une nation inquiète et inquiétante pour ses sujets de la province du *See-tchouen*. Il lui fallait un général qui entrât dans ses vues, et qui fût en état de les exécuter avec succès. Les princes et les grands qui furent consultés sur le choix de ce général, nommèrent *Foutê* d'une commune voix, comme étant le seul qu'ils crussent capable de se tirer avec honneur de cette très difficile expédition.

— Et moi leur dit l'empereur, j'ai jeté les yeux sur *Akoui* que je regarde comme beaucoup au-dessus de *Foutê* pour le talent de commander, et qui d'ailleurs a fait ses preuves de bravoure. Je l'ai entretenu autrefois à l'occasion de la guerre du *Yun-nan* et je l'ai regardé dès lors comme un homme à qui je pouvais confier la grande affaire des troupes ; je le nomme général : *Foutê* et les autres seront sous ses ordres, etc.

Les princes et les grands furent fort surpris en entendant sortir de la bouche de l'empereur le nom d'*Akoui* orné d'un si bel éloge. Ils ne surent à quoi attribuer une faveur si marquée, parce qu'*Akoui* n'en sollicitait aucune ; Il est certain que personne ne parla pour lui, et que l'empereur de son propre mouvement lui a confié la grande affaire. Ce que je viens de rapporter, je le tiens d'un des officiers de la propre bannière d'*Akoui*.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE

ᠶᠠᠷᠠᠭᠤᠨᠢ ᠮᠠᠨᠲᠤᠴᠤ ᠲᠤᠴᠣᠬᠠ  
ᠶᠠᠶᠠ ᠮᠠᠩᠭ᠋ᠠ, , ᠫᠠᠲᠤᠷᠣᠤ ᠣᠪᠢ,  
ᠶᠠᠰᠠ ᠬᠠᠫᠲᠠᠴᠠᠮᠡ, ᠲᠰᠠᠯᠠᠨᠢ ᠫᠠᠪᠡ ᠫᠠᠬᠠ.

### PRONONCIATION

*Yarguien-i Mantchou tchouoha*  
*Yaya pade fafourchaha ;*  
*Yala manga, , patourou ofi,*  
*Yasa haptachamé, Tsalan-i pa-bé paha.*

### TRADUCTION

À leur exemple, tous les autres guerriers mantchoux s'ouvrent partout  
des passages ;

Partout ils donnent des preuves de leur valeur ;

Avec la rapidité d'un clin d'œil, ils se rendent maîtres de *Tsalan* et de  
toutes ses dépendances.





## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE

ᠠᠯᠢ ᠲᠠᠨᠲᠤᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ  
ᠠᠯᠢ ᠲᠠᠨᠲᠤᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ  
ᠠᠯᠢ ᠲᠠᠨᠲᠤᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ  
ᠠᠯᠢ ᠲᠠᠨᠲᠤᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ

### PRONONCIATION

*Ilhi tsiangkiun fafourchaha,  
Ilan tchouhoun-i tchouoha patouroulaha :  
Ikiri outala keremou-bé kaifi,  
Ibiabourou houlha fayanga faktchaha.*

### TRADUCTION

Les officiers généraux brusquent de leur côté toutes leurs attaques,  
Les trais corps d'armée font des prodiges de valeur : <sup>1</sup>  
On escalade les murailles, on prend les postes l'un après l'autre ;  
Les odieux brigands en ont l'âme déchirée.

---

<sup>1</sup> L'armée des Mantchoux était divisée en trois corps qui faisaient comme trois armées différentes sous les ordres du grand général *Akoui*. *Foutê* commandait l'un de ces corps. Il lui en coûtait infiniment de se voir soumis à un homme dont il avait été autrefois le général : il se souvint un peu trop de son ancien rang, et fit bien des fautes de conséquence qu'on lui a fait enfin expier par le dernier supplice.



## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE

ᠠᠮᠪᠠ ᠬᠠᠷᠠᠢ ᠪᠡ ᠴᠢᠣᠷᠳᠡᠮᠡ ᠬᠠᠬᠤ ;  
ᠠᠬᠠ ᠰᠣᠨᠣᠮ ᠶᠡᠬᠤᠨ ᠣᠤᠯᠢᠶᠠᠪᠣᠬᠤ ;  
ᠠᠰᠬᠠᠨ ᠲᠡᠬᠡ ᠲᠴᠠᠶᠠᠪᠣᠸᠢ,  
ᠠᠲᠴᠠ-ᠲᠴᠢ ᠠᠨᠠᠮᠡ ᠲᠠᠬᠠᠨᠲᠴᠢᠬᠢᠠ.

### PRONONCIATION

*Amba Karai-bé chourdémé kaha ;  
Aha Sonom fekoun oualiabouha ;  
Ashan tethé tchafaboufi,  
Atcha-tchi anamé tahantchiha.*

### TRADUCTION

On arrive devant le grand *Karai*, on l'assiège ; <sup>1</sup>  
Le vil *Sonom* perd alors tout espoir ;  
N'ayant plus d'ailes pour pouvoir se sauver,  
D'accord avec sa mère, il parle de se rendre. <sup>2</sup>

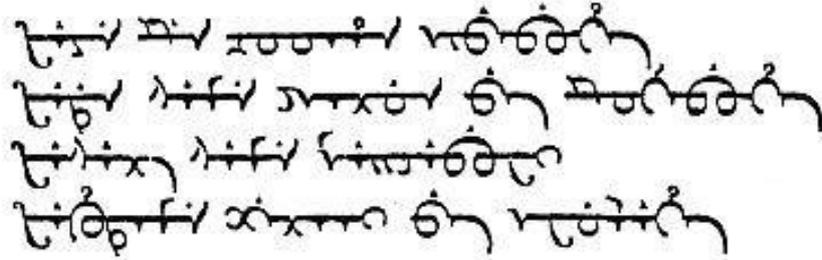
---

<sup>1</sup> Ce qui est appelé ici le grand *Karai* était la plus forte place du grand *Kin-tchouen*. *Sonom* ne s'imaginait pas que les troupes impériales entreprissent d'aller jusque là. S'il s'en fût seulement douté, il se fût réfugié chez les Tangouths qui le soutenaient sous main, et le grand lama aurait peut-être obtenu sa grâce de l'empereur.

<sup>2</sup> Il ne parla de se rendre que lorsqu'il vit qu'il allait être pris ; c'était un peu trop tard ; les Mantchoux étaient trop irrités des cruautés inouïes que *Sonom* et sa barbare mère avaient exercées envers les prisonniers qui avaient eu le malheur de tomber entre leurs mains, pour ne pas en tirer vengeance. D'ailleurs on prétend que *Sonom* ne voulait que les amuser, jusqu'à l'arrivée des secours qu'il attendait. Le général *Akoui* ne se laissa pas surprendre à cette ruse : il n'en poussa le siège qu'avec plus de vigueur.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### H Y M N E



### PRONONCIATION

*Feyié-dé tchouoha ibébouhé ;  
Feter seme karoun-bé touhébouhé ;  
Feser semé meitchéboufi,  
Fehoutemé Karai-bé efouléhé.*

### TRADUCTION

Nos impétueux guerriers cernent autour de son nid ; <sup>1</sup>  
Ils abattent les redoutes et renversent les murailles ;  
Ils entrent dans la ville et la livrent au pillage, <sup>2</sup>  
Tout *Karai* est bouleversé.

---

<sup>1</sup> On appelle ici du nom de *nid* la ville de *Karai*, parce qu'elle est sur la cime d'un rocher escarpé, et qu'à la voir d'un peu loin, on la prendrait, dit-on, pour un nid d'oiseau.

<sup>2</sup> On prétend que le pillage de cette ville a enrichi bien des Mantchoux : si cela est, il faut qu'ils aient tout dépensé le long de la route, en revenant, ou qu'ils tiennent ici leurs trésors cachés. J'en connais plusieurs, tant officiers que soldats, qui ne sont rien moins qu'à leur aise. Pour ce qui est du général *Akoui*, quoique *Fouté* l'ait accusé d'avoir détourné à son profit plusieurs caisses remplies d'or et de bijoux, jusqu'à présent il ne s'est pas montré plus riche qu'avant la guerre ; il est premier ministre mantchou, et sa maison n'est pas montée sur un plus haut ton que celle d'un grand ordinaire.

## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE

ᠠᠬᠤᠲᠤ ᠲᠠᠲᠤ ᠲᠠᠬᠠᠨᠲᠴᠢᠬᠠ  
ᠠᠪᠠᠲᠤ ᠲᠴᠢᠭᠠᠨ ᠲᠴᠠᠫᠠᠪᠤᠬᠠ  
ᠠᠮᠪᠠ ᠫᠠᠣᠤ ᠲᠣᠷᠭᠡᠮᠪᠤᠬᠡᠳᠡ  
ᠠᠬᠠ ᠰᠣᠨᠣᠮ ᠲᠣᠲᠴᠢᠫᠢ ᠨᠢᠠᠬᠤᠷᠠᠬᠠ

### PRONONCIATION

*Ahouta, tata tahantchiha,  
Albatou tchouchen tchafabouha ;  
Amba pao-i tourguembouhe-dé  
Aha Sonom toutchifi niakouraha.*

### TRADUCTION

Les frères et toute la famille du rebelle se livrent au vainqueur,  
On leur joint quantité d'autres prisonniers de marque ;  
Au bruit de notre gros canon <sup>1</sup>  
Le lâche *Sonom* sort lui-même et se met à deux genoux. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Akoui* fit fondre des canons sur le lieu même, il eût été impossible d'en traîner d'assez gros jusque là. *Sonom* ne s'attendait pas à être ainsi attaqué. Il s'était flatté jusqu'alors que le défaut de vivres joint à la difficulté d'attaquer son nid, pour me servir du terme du pays, rebuterait ses ennemis ; car après avoir pris la ville, il fallait prendre encore son palais, etc.

<sup>2</sup> La chose est arrivée exactement comme on la raconte ici : on fit entendre à *Sonom* qu'il ne pouvait trop s'humilier, et que ce n'était qu'en s'humiliant qu'il devait espérer d'obtenir sa grâce, et même d'être rétabli dans sa dignité : on lui cita l'exemple de *Taouatsi*, et on ne l'entretint que de la clémence de l'empereur. On voulait l'empêcher de se défaire lui-même, ce qu'il eût fait probablement, s'il avait pu prévoir l'avenir.



## Conquêtes et soumissions sous Kien-long

### HYMNE

ᠠᠨᠲᠡᠬᠡ ᠬᠣᠩᠭᠡ ᠮᠣᠲᠡᠪᠣᠬᠡ  
ᠡᠲᠴᠡᠨᠨᠢ ᠫᠡᠢ ᠠᠯᠠᠮᠡ ᠣᠡᠲᠴᠡᠬᠡᠢ  
ᠡᠲᠡᠬᠡᠰᠢᠭᠠᠩᠬᠢᠤᠨᠰᠡᠪᠡ ᠬᠣᠡᠬᠡᠢᠪᠣᠮᠡᠫᠣᠩᠭᠡᠨᠡᠫᠢ  
ᠡᠯᠲᠡᠭᠡ ᠣᠡᠬᠡᠳᠡ ᠡᠲᠴᠡᠪᠣᠬᠡ

### PRONONCIATION

*Entéke koungue moutébouhé*  
*Etchen-ni peïé alamé ouetchéhé :*  
*Etehétsiangkiun-sébé houekiébouméfoungnefi,*  
*Eltengue ouehé-dé etchébouhé.*

### TRADUCTION

Exactement informé des belles actions de tous ses guerriers,  
L'empereur notre auguste maître en avertit ses aïeux dans un sacrifice  
solemnel ;  
Il distribue les éloges et les récompenses tant au général vainqueur  
qu'à ceux qui ont contribué à ses succès,  
Et, pour immortaliser leur gloire, il fait élever le monument lapidaire qui  
doit la transmettre à la postérité. <sup>1</sup>

@

---

<sup>1</sup> C'est encore ici un usage consacré ; on grave sur la pierre les évènements mémorables revêtus de leurs principales circonstances, et l'on place ce monument dans le lieu que l'empereur désigne ; et afin que ceux qui ne font pas leur séjour dans la capitale puissent en avoir connaissance, on le fait imprimer en lettres blanches sur un fond noir, et on lui donne le même cours qu'on donne aux autres livres.